



HAL
open science

Le Covid-19 (2019-...): De la pandémie à l'infodémie. Introduction, documents et notices de la salle 4 de l'exposition numérique

Eve Fourmont Giustiniani, Sophie Gebeil

► To cite this version:

Eve Fourmont Giustiniani, Sophie Gebeil. Le Covid-19 (2019-...): De la pandémie à l'infodémie. Introduction, documents et notices de la salle 4 de l'exposition numérique. Quatre pandémies à la Une en 80 documents. Information et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2020), 2022, <https://80docsalaune.nakalona.fr/exhibits/show/quatre-pandemies-a-la-une/pandemie-covid-19>. hal-03925846

HAL Id: hal-03925846

<https://hal.science/hal-03925846>

Submitted on 14 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Exposition numérique

Quatre Pandémies à la Une en 80 documents.

Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)



Quatre pandémies à la Une en 80 documents

Information et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)

Une exposition numérique franco-espagnole en 4 salles pour explorer 4 pandémies à travers des documents d'époque :
Salle 1 : la peste de Marseille (1720-1722) | Salle 2 : la fièvre jaune de Catalogne (1821)
Salle 3 : la grippe dite espagnole (1918-1919) | Salle 4 : la Covid-19 (2019-)

.....

« Partout dans le monde, les street-artists ont laissé derrière eux, au hasard des artères désertées, des commentaires amusants et provocateurs sur la crise [sanitaire]. [...] Le street art peut ainsi être vu comme un catalyseur d'informations et un reflet des grands médias. C'est un commentaire parmi d'autres dans le spectre d'opinions relatives à la pandémie. Mais ces opinions ne font l'objet d'aucun contrôle éditorial, pas plus qu'elles n'attendent une quelconque autorisation officielle pour s'exprimer. [...] Ce type de commentaire est très important, car il aide la société à identifier les limites collectives d'une opinion acceptable. Le street art qui dépasse les bornes est vilipendé et effacé. Celui qui exprime avec force et de façon créative des sujets controversés fait l'objet de discussions et de partages sur les réseaux sociaux ».

Tyson Mitman, « Quand la pandémie inspire le street art », *The Conversation*, 27 mai 2020

.....



Pour en apprendre plus :

<https://80docsalaune.nakalona.fr/exhibits/show/quatre-pandemies-a-la-une/>



Salle 4 : La Pandémie de Covid-19 (2019-)

Introduction, documents, notices

Eve Fourmont Giustiniani et Sophie Gebeil
Aix-Marseille Univ, CNRS, TELEMMe, Aix-en-Provence

Pour citer ce document :

Fourmont Giustiniani, Eve et Gebeil, Sophie, « La Pandémie de Covid-19 (2019-) : Introduction, documents et notices de la salle 4 de l'Exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)* », 2022, <https://80docsalaune.nakalona.fr/exhibits/show/quatre-pandemies-a-la-une/pandemie-covid-19>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>,

Illustration de couverture : Carte postale de présentation de la salle 4 de l'exposition *Quatre pandémies à la Une*. Photographie : Oré, *De la peste au Covid-19... Mask Story*, fresque murale, Caen, avril 2020. © Oré, 2020. Tous droits réservés. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Tous les documents reproduits dans le présent fascicule relèvent du domaine public ou sont publiés avec l'aimable autorisation des auteurs.

Pour les images : Tous droits réservés. Pour les textes : CC-BY-NC-ND.

Aix-Marseille Université
UMR 7303 TELEMMe
2022

Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022). Salle 4 : La Pandémie de Covid-19 (2019-) Introduction, documents, notices

Eve Fourmont Giustiniani et Sophie Gebeil

Résumé

Constituée dans le cadre de l'exposition numérique [Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires \(France-Espagne, 1720-2022\)](#), cette collection de documents aborde la question de l'émission, de la transmission et de la réception de l'information liée à la pandémie de Covid-19, en France, en Espagne et plus largement dans l'espace sud-européen et méditerranéen, sur la période qui s'étend de janvier à décembre 2020. Elle entend montrer comment, à travers les différents canaux d'information et de communication actuels, majoritairement numériques — quatrième pouvoir que sont les médias, source d'information alternative que constitue le web, mais aussi vecteur de *fake news* que peuvent devenir les réseaux sociaux numériques—, **ont été construites et véhiculées à la fois les réponses à ces mesures restrictives inédites et les représentations collectives de la maladie**. Elle réunit une sélection de 20 documents autour de six axes thématiques : la pandémie dans les médias et la communication des gouvernements ; la crise de l'hôpital et le statut de l'expertise scientifique dans l'information ; la réception de l'information sur la pandémie dans l'opinion populaire et la culture numérique ; les pratiques d'information et de documentation scolaires et universitaires en temps de confinement ; les enjeux de l'archivage d'une mémoire numérique de la pandémie ; et enfin les imaginaires visuels de la pandémie tels que les véhiculent l'art urbain et numérique. Ce document rassemble ainsi les textes écrits en 2022 pour la [salle 4 de cette exposition virtuelle](#) : une introduction générale, et les notices de chacun des documents présentés dans la galerie.

Mots-clés

épidémies/pandémies, coronavirus, Covid-19, crise sanitaire, confinement, information, infodémie, presse, réseaux sociaux, communication de crise, discours, gouvernement, hôpital, école, université, pratiques info-documentaires, enquête, contestation, représentations, humour, imaginaires visuels, cultures numériques, art urbain, mémétique.

Un projet réalisé avec le partenariat de l'[Hémérothèque Municipale de Madrid](#), dans le cadre du programme 2018-2023 de l'UMR 7303 TELEMME (Aix-Marseille Université – CNRS), axe 2 : *Les appartenances à l'épreuve. Circulations, crises et résistances (Europe méridionale-Méditerranée)* ; groupe 2 : *S'informer et informer en temps de crise en Europe méridionale, de la Révolution française à nos jours*.

Les autrices

Eve Fourmont Giustiniani

Maître de conférences au Département d'études hispaniques et latino-américaines (DEHLAM) de l'Université d'Aix-Marseille et membre du laboratoire UMR 7303 TELEMMe, Eve Fourmont Giustiniani est spécialiste de l'histoire politique et culturelle de l'Espagne contemporaine, l'histoire des intellectuels, l'histoire des idées et de la philosophie. Ses recherches portent sur les cultures politiques, l'engagement littéraire et artistique, et les régimes mémoriels dans l'Espagne des XXe et XXIe siècles, notamment autour de l'exil antifranquiste de 1939.

Page sur le site de TELEMMe: https://telemme.mmsh.univ-aix.fr/membres/Eve_Fourmont-Giustiniani

CV et travaux sur HAL: <https://cv.archives-ouvertes.fr/eve-fourmont-giustiniani>

N° ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-9837-6193>

Sophie Gebeil

Maître de conférences à l'Institut supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE, Aix-Marseille Université) et membre du laboratoire UMR 7303 TELEMMe, Sophie Gebeil travaille sur l'histoire du web et des pratiques mémorielles en ligne : modes d'interprétations et de représentations du passé, scénographies mémorielles. Ses recherches s'inscrivent dans les perspectives de l'histoire du temps présent, de l'histoire des médias, et de l'histoire culturelle, mettant en lien les Humanités numériques et les *Internet Studies*.

Page sur le site de TELEMMe: <https://telemme.mmsh.fr/?membres=sophie-gebeil>

CV et travaux sur HAL: <https://cv.hal.science/sophie-gebeil>

N° ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-9883-733X>

Sommaire

Introduction. La crise du coronavirus : de la pandémie à l'infodémie.....	6
Doc. 1 Le confinement à la une : « Confinados », El Periódico, édition du 15 mars 2020, premier jour du confinement.....	9
Doc. 2 La pandémie en un graphique : Flatten the curve, « La stratégie du gouvernement pour éviter la saturation des hôpitaux », Le Parisien, 10 mars 2020.....	12
Doc. 3 Cartographier la pandémie : Carte des hospitalisations en France sur le site officiel https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus , d'après des données de Santé publique France, le 31 octobre 2020.....	15
Doc. 4 Des soignants expriment leur détresse en ligne : « On manifeste parce qu'on n'a pas de matériel, pas de personnel, pas de masque, pas de blouse », tweet anonyme, Tourcoing, 2 avril 2020.....	18
Doc. 5 La crise de l'hôpital, à la première personne : collectif The Ink Link et Wilfrid Lupano, Faire face. Soignants vs Covid-19, ouvrage collectif de bande dessinée, 2021.....	21
Doc. 6 De quoi l'affaire Raoult est-elle le nom ? « Savant de Marseille », même internet de la pandémie de Covid-19.....	24
Doc. 7 Humour viral autour d'une pénurie : « On veut des masques / On n'en a pas », même internet de la pandémie de Covid-19.....	27
Doc. 8 Le bateau coule ! « Si le Titanic coulait en 2020... », même internet de la pandémie de Covid-19.....	30
Doc. 9 De la contestation en temps de confinement : « El virus nos mata... los irresponsables también », banderole de balcon à Madrid, 2020.....	33
Doc. 10 L'école à la maison, une rupture pédagogique ? « Enfants réalisant leur travail scolaire à la maison pendant le premier confinement », photographies de Christine Félix, 2020.....	36
Doc. 11 Des ressources numériques pour l'école à distance : France Télévision, service éducation, capture d'écran du site web éducatif Lumni, mise en regard avec celle de son ancêtre, Le Site TV.....	38
Doc. 12 Pratiques info-documentaires des étudiant.e.s confiné.e.s : Perrine Martin, Sophie Gebeil et Christine Félix, enquête sur les ressources en ligne mobilisées par les étudiants pendant le confinement, 2020.	41
Doc. 13 Une bibliothèque collaborative libre sur Facebook : La « Bibliothèque Solidaire du Confinement » (2020-...).....	44
Doc. 14 Collecter les traces en ligne de la pandémie : les « WARCnet Papers ».....	47
Doc. 15 Préserver la mémoire numérique de la pandémie : Novel Coronavirus, une collection de l'International Internet Preservation Consortium.....	50
Doc. 16 Une webarchive photographique de la pandémie en Espagne : le site web Archivo Covid - Una cápsula del tiempo (2020).....	53
Doc. 17 Quelles traces en ligne de la pandémie au Moyen-Orient et au Maghreb ? Page Web du ministère de la Santé en Tunisie présentant les gestes barrières, 3 avril 2020.....	56
Doc. 18 Contagion et religion dans le street art du coronavirus : Ernesto Muñiz, Coronavirgen, collage mural, Madrid, 13 mars 2020.....	58
Doc. 19 Art de rue et pandémie: contestation ou consensus ? ¡¡Cof cof!!, graffiti de @j.warx représentant Fernando Simón pris de toux à la télévision, Valence, 2020.....	61
Doc. 20 Peste soit du covid ! Graffiti et pandémie. Oré, De la peste au Covid-19... Mask Story, fresque murale, Caen, avril 2020.....	64
Index des mots-clés.....	67
Bibliographie citée.....	69

Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022). Salle 4 : La Pandémie de Covid-19 (2019-)

Introduction. La crise du coronavirus: de la pandémie à l'infodémie

Eve Fourmont Giustiniani et Sophie Gebeil

L'exposition numérique *Quatre pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)* coordonnée par Elisabel Larriba (UMR TELEMMe), met en dialogue les traitements médiatiques de quatre pandémies, entre 1720 et 2021, entre France et Espagne. Portant sur l'information à l'épreuve des crises sanitaires, elle valorise 80 supports de l'information de nature diverse, avec un cadre resserré sur les pandémies. Elle aborde ce thème à travers quatre blocs thématiques constituant autant de « salles virtuelles » de l'exposition : la Peste de Marseille (1720-1722), la Fièvre jaune (Catalogne, 1821), la Pandémie de grippe dite espagnole (1918-1919), et la Pandémie de Covid-19 (2019-).

Basée sur des archives d'information numérisées, l'exposition permet aux lecteurs et lectrices d'entrer par l'image dans l'histoire et dans l'analyse des médias. Réunissant des spécialistes des différentes pandémies, elle offre un contrepoint à l'actualité immédiate de la crise sanitaire dans sa dimension médiatique, et permet de la mettre en perspective. L'entrée dans l'exposition et dans chacune de ses quatre « salles virtuelles » se fait par des capsules vidéos guidant les visiteurs et visiteuses pour leur exploration. Le projet s'inscrit dans une démarche de médiation et de valorisation des sources de l'histoire vers la cité. Issu des travaux menés au sein de TELEMMe sur l'information en temps de crise, elle témoigne de la volonté d'ouvrir la démarche de recherche à un plus large public en s'appuyant sur l'actualité immédiate, la crise sanitaire pandémique et la problématique de son traitement médiatique.

Cette quatrième salle de l'exposition est consacrée à la pandémie de Covid-19, maladie infectieuse causée par un coronavirus apparue à Wuhan, en Chine, en décembre 2019. Caractérisée par une contagion rapide et une mortalité élevée, cette épidémie a touché 180 pays dans le monde. Le 11 mars 2020, elle a été catégorisée comme pandémie par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Un mois plus tôt, cette même organisation qualifiait déjà d'« infodémie » le torrent médiatique généré par cette crise (Girel, 2020). Vécue en synchronie sur la planète entière, relayée par l'ensemble des médias à grand renfort de chiffres alarmants, d'images saisissantes et de commentaires continus, répercutée en direct par des millions, voire des milliards d'utilisateurs des réseaux sociaux numériques (RSN), la pandémie de Covid-19 est, du point de vue de la masse d'information (et de mésinformation) qu'elle a engendrée, un « événement » médiatique sans précédent. Les mesures de contention prises dans de nombreux États du monde sont elles aussi historiquement inédites, tant par leur ampleur que par leurs conséquences socio-économiques : en particulier, l'imposition de confinements généralisés aux populations civiles (dont le premier et le plus strict s'est déroulé en France et en Espagne entre mi-mars et mi-mai 2020) a constitué un basculement radical dans la vie de millions de personnes.

La présente collection aborde la **question de l'émission, de la transmission et de la réception de l'information liée à cette crise sanitaire, en France, en Espagne et plus largement dans l'espace sud-européen et méditerranéen, sur la période qui s'étend de janvier à décembre 2020.** Elle a pour objectif de montrer comment, **à travers les différents canaux d'information et de communication actuels, majoritairement numériques** —quatrième pouvoir que sont les médias, source d'information alternative que constitue le web, mais aussi vecteur de *fake news* que peuvent devenir les RSN—, **ont été construites et véhiculées à la fois les réponses à ces mesures restrictives inédites et les représentations collectives de la maladie.**

Comment analyser la communication déployée autour de la crise sanitaire à l'heure de « l'infobésité », documenter la façon dont l'information circule et se transforme au cours d'une telle crise, et préserver la mémoire digitale de sociétés aux prises avec une pandémie ? La collecte et la sélection des documents

présentés dans cette galerie a été accompagnée d'une réflexion concernant la nature des sources, pour beaucoup nativement numériques, qui ont été examinées. Recourant aussi bien à l'exploration thématique des archives du web ou à la technique de l'enquête par questionnaire en ligne, qu'à la collecte numérique « à la volée » constituant par sérendipité de petit corpus à vocation exploratoire (Moirand, [2018](#)), **les méthodologies mobilisées pour la présente étude revendiquent un triple caractère pluridisciplinaire, empirique et qualitatif**. La perspective comparative entre la France et l'Espagne, qui n'exclut pas la prise en compte de contextes plus larges, est un autre fil directeur de la collection.

La galerie met ainsi en relief quelques-uns des « instants discursifs » saillants de la **séquence médiatique générée par cette crise sanitaire** (Moirand, [2021](#)). Elle fait apparaître la similarité, de part et d'autre des Pyrénées, de certaines préoccupations et angoisses collectives liées à l'irruption d'une maladie inconnue, mais aussi les contrastes observables dans l'éventail de réactions sociales et culturelles singulières suscitées par cette crise.

Depuis les déclarations d'état d'urgence et les décisions de « confiner » (en Espagne puis en France, les 14 et 16 mars 2020), c'est d'abord la **sidération engendrée par cette situation inouïe** dont la galerie rend compte ([document 1](#)). Le **discours gouvernemental** déployé à travers les médias pour légitimer ces mesures est analysé dans ses dimensions iconographiques : les documents [2](#) et [3](#) montrent comment la **communication de crise** française a tenté de « donner forme » à la réalité de la pandémie au moyen de graphiques ou de cartes; et le [document 20](#) comment l'image du sympathique porte-parole du gouvernement espagnol a pu contribuer à l'acceptation sociale des mesures sanitaires adoptées par l'État central espagnol, auxquelles se sont superposées les décisions prises aux différents échelons territoriaux (comme dans le cas de la Catalogne, abordé avec le [document 1](#)).

En France comme en Espagne, le rythme des contagions a bientôt conduit à la saturation des capacités hospitalières ; les archives photographiques de la pandémie du site web ArchivCovid ([document 16](#)) montrent l'étendue de la catastrophe vécue dans la péninsule. **La pandémie a accru les dysfonctionnements préalables des systèmes sanitaires nationaux**, dénoncés en Espagne depuis 2011 avec les « marées vertes » de protestation contre les coupes budgétaires dans la santé publique, comme en France, où les **manifestations de soignants**, récurrentes depuis une quinzaine d'années, ont connu un pic majeur en 2019. Le recours du personnel médical aux réseaux sociaux ([document 4](#)) pour communiquer sa détresse et relayer ses revendications n'est pas nouveau. Il se double d'autres formes de témoignage, recourant elles aussi à une mise en images et au registre du sensible, telles que la bande dessinée, qui permet d'allier reportage documentaire et représentation fictionnelle ([document 5](#)). Dans le cas français, la pénurie de lits d'hôpitaux, de personnel qualifié et même de matériel prophylactique de base pour le grand public tel que les masques respiratoires a fait scandale ([document 7](#)). L'épidémie a d'autre part révélé la tension entre l'urgence de traiter les malades et la longue durée des protocoles de recherche médicale. « L'affaire Didier Raoult » ([document 6](#)) a entraîné une **exposition médiatique exceptionnelle des milieux de la recherche**, et montré comment les discours publics déployés durant cette crise ont entremêlé les registres scientifique, médiatique et politique (Favart et Silletti, dirs., [2021](#)).

Cette galerie donne également un aperçu de la façon dont ces discours médiatiques sur la pandémie ont pu être « métabolisés » par l'opinion publique, au double prisme de la culture populaire et de l'idéologie politique. Transformés, tronqués ou déformés, ces discours alimentent toutes sortes de **rumeurs, fausses nouvelles et théories complotistes** (Monnier, [2020](#)). Les documents [6](#), [7](#), et [8](#) montrent comment **l'imagerie satirique nativement numérique qu'est la « mémétique » raille ces discours et croyances**. Les memes, composés icono-textuels humoristiques échangés massivement durant la pandémie, sont une transcription directe de la façon dont des citoyens isolés, captifs de l'information comme de leur logement, ont vécu à la première personne ces mesures de confinement historiquement inédites. Ces documents attestent non seulement l'ingéniosité de cette forme contemporaine d'humour graphique, mais aussi, de façon plus générale, la **vitalité de la culture numérique et son caractère éminemment visuel**. La collection met ainsi en évidence un processus qui est à l'œuvre dans l'ensemble

des pratiques de communication actuelles : **l'iconicisation du discours, qui suit une évolution parallèle à celle de la « digitalisation » de l'information** et de la communication (Gunthert, [2009](#)).

L'usage du numérique a par ailleurs profondément modifié les **pratiques informatives dans les secteurs de l'éducation –qu'elle soit primaire, secondaire ou supérieure**. Les mesures de confinement ont imposé à marche forcée la transformation numérique de l'enseignement. Élèves, familles et corps enseignant ont dû s'adapter à « l'école à la maison », au « distanciel » et à la « visio », tout comme les salariés au « télétravail ». Une large enquête portée par des chercheurs d'Aix-Marseille Université a permis de documenter, en temps réel, ces bouleversements des conditions d'apprentissage, mais aussi le vécu des élèves et des étudiants, ainsi que les différentes stratégies d'adaptation des pratiques documentaires qu'ils et elles ont mises en place durant les confinements (documents [10](#), [11](#), [12](#) et [13](#)).

Ces usages informationnels des technologies numériques posent au demeurant des problèmes méthodologiques pour l'historien. Quelles sources utiliser pour faire une histoire immédiate de l'information pendant la crise du Covid-19 ? Comment garder la mémoire des innombrables contenus échangés sur internet durant cette pandémie ? Des initiatives telles que celle de l'International Internet Preservation Consortium ou du projet WARCnet, consacrées à **l'utilisation des archives du web comme source pour une histoire transnationale**, ont impulsé **l'étude des traces en ligne de la pandémie**. Les documents [14](#), [15](#), [16](#) et [17](#) permettent d'appréhender la production discursive numérique de cette crise sanitaire au regard de dynamiques préexistantes, autant que d'interroger la mémoire de l'événement en train de se faire.

Dans le contexte d'isolement social qui a été celui des confinements, où le contact physique avec autrui au sein d'espaces publics a été rompu, nos écrans sont devenus nos seules fenêtres sur le monde. Mais internet et les réseaux sociaux numériques ont aussi, paradoxalement, permis de **faire résonner à l'échelle planétaire des micro-interventions citoyennes dans l'espace public**. La rue a fini par « reprendre ses droits », par exemple sous la forme de banderoles de balcon ([document 9](#)), ersatz confinés de manifestations publiques, ou encore au moyen du vocabulaire graphique du *street art* (documents [18](#), [19](#) et [20](#)). Relayées sur les réseaux et devenant virales à leur tour, **ces images mettent en perspective, par leur pratique de l'intericonicité, les imaginaires visuels traditionnels et numériques des épidémies**, nous rappelant que nos représentations de cette crise sont le fruit d'une longue histoire, et d'une constante resignification.

EFG & SG

Références bibliographiques

- Favart, Françoise et Silletti, Alida Maria (dirs.), *Constellations discursives en temps de pandémie*, dossier de la revue *Repères-Dorif*, n°24, 2021. En ligne : <https://www.dorif.it/reperes/category/24-constellations-discursives-en-temps-de-pandemie/>
- Girel, Mathias, « Petit retour sur l'idée d'infodémie », blog Mathias Girel, 19 mai 2020. En ligne : <https://mathiasgirel.com/2020/05/19/petit-retour-sur-lidee-dinfodemie/>.
- Gunthert, André, « L'image partagée. Comment internet a changé l'économie des images », *Études photographiques*, n°24, 2009, p. 182-209. En ligne : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/2832>
- Moirand, Sophie, « Instants discursifs d'une pandémie sous l'angle des chiffres, des récits médiatiques et de la confiance », *Repères-DoRiF*, n°24, 2021. En ligne : <https://www.dorif.it/reperes/sophie-moirand-instants-discursifs-dune-pandemie-sous-langle-des-chiffres-des-recits-mediatiques-et-de-la-confiance/>.
- Moirand, Sophie, « L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité », *Corpus*, Bases, corpus et langage - UMR 6039, juillet 2018. En ligne : <https://journals.openedition.org/corpus/3519>.
- Monnier, Angeliki, « Covid-19 : de la pandémie à l'infodémie et la chasse aux fake news », *Recherches & éducations*, hors-série, 2020. En ligne : <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.9898>.

Document 1. Le confinement à la une : « Confinados », *El Periódico*, édition du 15 mars 2020, premier jour du confinement



Mots-clés :

Catalogne
communication de crise
contestation
confinement
design éditorial
gouvernement
indépendantisme
photographie
reportage
police
presse
politique

Le confinement à la 'une'¹

Alarmiste, cette une du quotidien catalan *El Periódico* ? Datée du 15 mars 2020, c'est-à-dire du premier jour du confinement général de la population espagnole, elle fait état de la sidération collective qui s'est emparée des citoyens de nombreux pays où de telles mesures ont été adoptées contre la pandémie de Covid-19. Mais aussi de la réception particulière dont elles ont pu fait l'objet en Catalogne, où la crise sanitaire s'est superposée à une crise politique préalable.

¹ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « Le confinement à la 'une'. *El Periódico*, 'Confinados' : une de l'édition du 15 mars 2020, premier jour du confinement », notice de l'exposition numérique Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022), 1720-2021), salle 4 : La Pandémie de Covid-19, 2022, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/155>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 9-11.

Sur cette page de couverture, une photographie occupe pratiquement un tiers de la page. L'image montre une grande avenue de Barcelone presque totalement désertée. Une seule présence humaine visible, au premier plan : la silhouette d'un membre de la police municipale, en faction dans une ville vide. Une image expressive du choc collectif ressenti à l'annonce de ces mesures, qui met plus spécialement l'accent sur la désertion soudaine de l'espace collectif urbain et sur le « travail de l'ombre » effectué par les forces de l'ordre pour veiller à la sécurité de tous : un véritable classique de la 'une de confinement' telle qu'en ont publié quantité de journaux lors de la phase la plus aiguë de cette pandémie (Tejedor *et al.*, 2021).

Après la photographie, c'est vers le **titre, placé dans la manchette, que se porte l'attention du lecteur** : « **Confinados** », *confinés*, un titre qui frappe l'attention autant par sa concision, qui autorise de grands caractères, que sa **saveur de mot inaccoutumé, témoin de l'inconnu** auquel tous étaient alors confrontés.

Avec ce titre, cette photographie, ainsi que quatre points clés de l'information du jour bien mis en relief en sous-tribune par une numérotation en lettrines rouges, et enfin trois articles annoncés en pied de page, **la crise du coronavirus est donc l'unique sujet d'information présenté en une de ce journal, comme c'est le cas pour la quasi-totalité de la presse espagnole** (Monjas-Eleta *et al.*, 2020) et des pays les plus touchés par l'épidémie en ce mois de mars 2020 (Valles et Pérez Montoro, 2020), que ce soit sur support traditionnel ou numérique (Lázaro-Rodríguez et Herrera-Viedma, 2020).

Un contenu textuel assez dense, sur cette page, permet de **baliser certains des aspects majeurs de la crise sanitaire à cet instant**. Les points du dossier annoncés sont la mobilité des citoyens, la réaction des services de santé, les conséquences de l'état d'alarme pour les forces policières locales, et enfin les dégâts économiques du confinement (un article sur la question de l'afflux de chômeurs étant mis en exergue en pied de page). Ce traitement de l'information relative à la crise sanitaire est complété par deux **témoignages autour du vécu individuel de la crise**, livrés au moyen d'une entrevue (avec une psychologue, sur la peur paralysante que peut susciter la menace diffuse d'un virus inconnu) et d'un reportage (sur le sentiment d'insécurité des caissiers de supermarché face à l'afflux de clientèle).

Cette 'une' capte donc tout un ensemble de **préoccupations qui sont celles de la société civile espagnole à l'annonce d'une mesure sans précédent dans l'histoire mondiale**. Nombre d'études ont constaté la place décuplée qu'occupent les médias « traditionnels » (télévisions nationales et presse écrite) parmi les sources d'information consultées par les citoyens en temps de crise sanitaire (Westlund et Ghersetti, 2015): les **journaux y font figure de véritables « valeur-refuge » dans un torrent d'information médiatique**. La presse contribue à la fois à **modeler les opinions et représentations de la crise**, et à **relayer le discours des autorités politiques** : elle est un **moyen stratégique, pour les autorités décisionnaires, d'informer et de communiquer sur les mesures adoptées** (Grijelmo, 2020).

Cependant, on peut douter que la **seconde photographie visible sur cette page, un portrait du chef du gouvernement Pedro Sánchez —pris lors de son discours de la veille annonçant l'état d'urgence—**, soit seulement une façon pour ce quotidien catalan de relayer le discours du pouvoir central. Ce quotidien de centre gauche, doté d'une édition en castillan et d'une autre édition en catalan, est le journal affichant le deuxième plus gros tirage de la presse catalane (après *La Vanguardia*) ; il affiche une ligne idéologique proche de celle du parti socialiste catalan (PSC), qui, depuis l'exacerbation de la crise indépendantiste catalane à partir de 2013-2014, a cherché à se repositionner sur la scène politique régionale avec un rapprochement mesuré des nouvelles coalitions de gauche comme *Barcelona en Comú* ou *Catalunya Sí que es Pot*, tout en maintenant une posture fédéraliste vis-à-vis de la question territoriale, volontiers critique à l'égard des positions centralistes du gouvernement de Madrid, fût-il socialiste.

Sur cette une, le portrait de Pedro Sánchez, réduit à une vignette en pied de page, est ainsi accompagné d'un court extrait de son discours qui concerne directement la situation catalane : « La autoridad en todo el territorio es del Gobierno español », lit-on ici, c'est-à-dire « l'autorité sur tout le territoire ressort du Gouvernement espagnol ». La citation choisie fait écho au point 3 de la tribune : « les

polices autonome et locales [sont passées] sous contrôle [du Ministère] de l'Intérieur». L'enjeu de la crise sanitaire est donc déplacé vers le terrain politique ; et en commentaire de cet extrait, le journal s'abrite derrière l'opinion de Joaquim Torra, président de la *Generalitat de Catalunya* et indépendantiste convaincu, qui « critique la confiscation de compétences » que suppose l'état d'urgence.

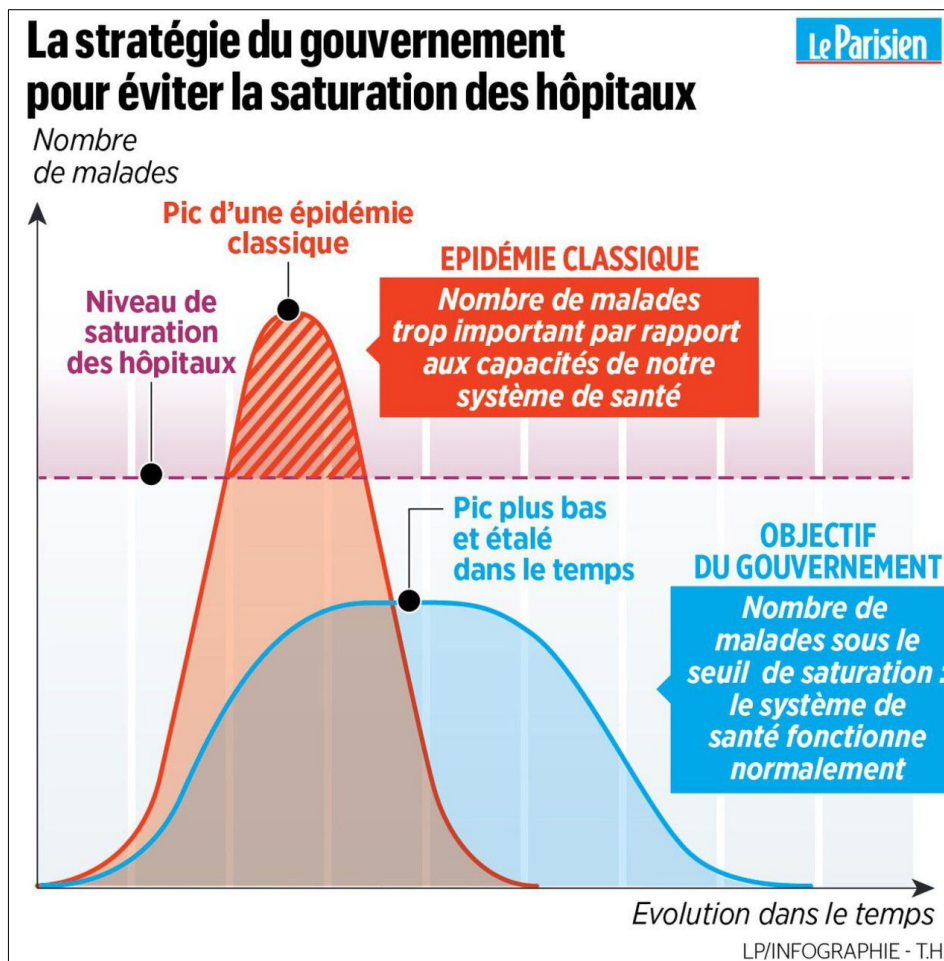
De même peut-on soumettre à plusieurs lectures la représentation d'un membre des forces de l'ordre en premier plan de la large photographie choisie pour illustrer cette une. Comme le montre G. López García (2020), la **mise en scène de membres de l'armée dans la communication de crise des autorités politiques espagnoles — du « jamais vu » depuis le coup d'État du 23 février 1981 — montre la gravité de cette crise**. Dans la communication politique espagnole de cette première phase de la pandémie, la mise en avant des forces de l'ordre a pour fonction de promettre la sécurité qu'ils attendent, mais aussi de leur démontrer que l'État conserve le contrôle de la situation et exerce efficacement sa capacité coercitive (Amoedo-Souto, 2020). Les autorités politiques locales ont joué de ce même argument : ainsi Joaquim Torra a-t-il fait des éloges continus aux *Mossos d'Esquadra* dans son discours sur Twitter, construisant une image de contrôle et de pouvoir à l'heure où l'État intervenait dans les compétences de la Generalitat en matière de santé. De même que l'armée nationale et la Guardia Civil n'apparaissent pas dans ses discours, sur la « une de confinement » du quotidien *El Periódico*, c'est un représentant de l'ordre municipal qui est représenté. **La guerre contre le virus n'a pas étouffé la rivalité entre Barcelone et Madrid.**

EFG

Références bibliographiques

- Grijelmo, Alex, « El periodismo en tiempos de coronavirus », *El País*, 24 avril 2020. En ligne : https://elpais.com/elpais/2020/04/24/el_pais_que_hacemos/1587714100_071847.html
- Lázaro-Rodríguez, Pedro, y Herrera-Viedma, Enrique, « Noticias sobre COVID-19 y 2019-nCoV en medios de comunicación de España: el papel de los medios digitales en tiempos de confinamiento », *El Profesional de la Información*, n°29, vol. 3, 2020. DOI : <https://doi.org/10.3145/epi.2020.may.02>
- Lluent, Èric, « Quién es quién en la prensa catalana », *lamarea.com*, 7 septembre 2015. En ligne : <https://www.lamarea.com/2015/09/07/quien-es-quien-en-la-prensa-catalana/>.
- López-García, Guillermo, « Vigilar y castigar: el papel de militares, policías y guardias civiles en la comunicación de la crisis del Covid-19 en España », *Profesional de la información*, vol. 29 / 3, mai 2020. En ligne : <https://revista.profesionaldelainformacion.com/index.php/EPI/article/view/epi.2020.may.11>
- Monjas Eleta, Maria, Holguín, Alejandro et Gil-Torres, Alicia, « Covid-19 en las portadas de los diarios de difusión nacional en España. », *Revista de Comunicación y Salud*, vol. 10, 2020, p. 265-286.
- Tejedor, Santiago, Cervi, Laura, Tusa Jumbo, Fernanda, [et al.], « La información de la pandemia de la Covid-19 en las portadas de los diarios. Estudio comparativo de Italia, Reino Unido, España, Francia, Portugal, Estados Unidos, Rusia y Alemania », *Revista mexicana de ciencias políticas y sociales*, vol. 66, n°242, 2021, p. 251-291. En ligne : http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_abstract&pid=S0185-19182021000200251&lng=es&nrm=iso&tlng=es.
- Vállez, Mari et Pérez-Montoro, Mario, « La comunicación periodística en tiempos de pandemia: análisis del tratamiento de la COVID-19 en la prensa europea ». *Hipertext.net*, n.º 21, 2020, pp. 1-13, <https://doi.org/10.31009/hipertext.net.2020.i21.01>
- Westlund, Oscar et Ghersetti, Marina, « Modelling news media use. Positing and applying the GC/MC model to the analysis of media use in everyday life and crisis situations », *Journalism studies*, vol. 16, n°2, p. 133-151. DOI : <https://doi.org/10.1080/1461670X.2013.868139>

Document 2. La pandémie en un graphique: *Flatten the curve*, « La stratégie du gouvernement pour éviter la saturation des hôpitaux », *Le Parisien*, 10 mars 2020



Mots-clés :

communication de crise
 iconographie
 communication visuelle
 design éditorial
 gouvernement
 infographie
 médias
 presse
 politique
 hôpital

La pandémie en un graphique: du bon usage de la ‘data visualisation’²

La pandémie de Covid-19 a suscité (ou accéléré) une mutation notable dans la communication politique et médiatique: le processus d’iconisation du discours. La représentation visuelle, omniprésente, des multiples données quantifiant la propagation du virus et les dommages causés par la maladie, que ce soit sous forme de graphiques, de courbes, de tableaux ou de cartes, a modelé nos représentations de la crise. Les graphiques diffusés dans les médias (presse papier ou numérique, télévision, médias sociaux), qui privilégient souvent la lisibilité sur la rigueur, ont pu contribuer à véhiculer des représentations simplistes et biaisées de la réalité de la pandémie.

Un schéma, notamment, a été massivement diffusé au début de la crise sanitaire: celui qui illustre la stratégie de lutte contre l’épidémie désignée sous l’expression anglophone de ‘Flatten the curve’.

² Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « La pandémie en un graphique : Flatten the curve, « La stratégie du gouvernement pour éviter la saturation des hôpitaux », notice de l’exposition numérique [Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires \(France-Espagne, 1720-2022\), 1720-2021](https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/201), salle 4 : La Pandémie de Covid-19, 2022, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/201>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 12-14.

L'exemple ici montré est paru dans *Le Parisien* du 20 mars 2020, soit quatre jours après le début du confinement généralisé en France. Titrée « La stratégie du gouvernement pour éviter la saturation des hôpitaux », l'infographie illustre un article (conçu à partir de dépêches de l'AFP) qui s'intitule « Coronavirus : quand Olivier Véran dessine un schéma pour expliquer la stratégie de la France face à l'épidémie ».

Ce graphique synthétise l'idée suivante: plus le nombre de cas journaliers de Covid est étalé dans le temps —grâce à des mesures gouvernementales de ralentissement de la propagation du virus— moins les services sociaux et médicaux seront débordés, et mieux les malades pourront être pris en charge. **Les mesures de ralentissement de la contagion se présentent ainsi comme la seule solution face à la saturation prévisible du système de santé**, figurée par le dépassement de la ligne horizontale qui représente, dans le schéma, la capacité d'accueil hospitalière.

Ce graphique de « prospective », qui relève en fait d'une « longue histoire », a été **diffusé au début de la crise du Covid-19 dans des revues scientifiques nord-américaines**, puis par les autorités sanitaires des États Unis (US Centers for Disease Control), avant d'être reproduit, sous diverses formes et habillages, **dans la presse internationale** (Brian, 2020). La stratégie de prévention qu'il illustre, préconisée par les autorités sanitaires nord-américaines puis internationales, a **rapidement été adoptée par les gouvernements de divers pays européens**, tels que la France et l'Espagne (voir par exemple les recommandations de l'agence de l'UE European Centre for Disease Prevention and Control de juin 2020).

La répétition *urbi et orbi* de l'expression « aplatir la courbe » est ainsi devenue, **au mois de mars 2020, l'un des vecteurs principaux du discours gouvernemental français** destiné à légitimer la mesure de restriction sanitaire inédite qu'était le confinement. Ainsi le Ministre français de la Santé lui-même, Olivier Véran, a-t-il esquissé le schéma de cette courbe aplatie lors d'une allocution télévisée le 9 mars 2020, comme le rapporte *Le Parisien*: « C'est mon côté médecin, j'ai parfois besoin d'expliquer les choses », a plaisanté le ministre devant son dessin, emprunté à la revue scientifique *The Lancet* ».

Ce recours à l'explication « en un graphique » de la stratégie du gouvernement montre **l'importance de la représentation des données dans la communication des autorités décisionnaires, et par suite des médias**. L'usage de la cartographie et l'infographie pose de complexes questions sémiologiques (Marin, 2020 ; Lourenço Costa et Paré Glück, 2021). Davantage que d'un phénomène de médiatisation ou de divulgation du savoir scientifique, ce graphique atteste plutôt l'un des usages médiatiques de « l'imagerie » scientifique qui sont faits durant la crise du Covid-19 (Jacobi, 2020). Des représentations porteuses d'une simplification du discours à des fins de simplification (voire de dramatisation) peuvent aisément **donner lieu à des usages biaisés, en venant à l'appui de discours orientés**.

Le graphique 'Flatten the curve' matérialise, « sous la forme la plus consensuelle, lisible et percutante possible, la nécessité d'une réaction méthodique, organisée, collective. **Ainsi décrite et exposée, la pandémie devient un phénomène 'gérable', 'contrôlable', 'manageable'** » (Cahen et al., 2020, p. 40). La « mise en scène » des chiffres a ainsi pu concourir, pendant cette crise sanitaire, à légitimer l'adoption par les autorités de mesures potentiellement perçues par l'opinion publique comme des entraves à la liberté individuelle : confinements, restrictions de circulation, port du masque...

Ces usages des chiffres n'ont échappé à personne: « **Les énoncés quantitatifs sont ainsi suspectés de constituer une arme 'biopolitique'** qui dramatiserait l'impact de la pandémie pour corseter les populations » (Cahen et al. 2020).

Malgré le manque de rigueur et de rationalité observable dans les usages discursifs des chiffres, graphiques et statistiques réalisés pendant la pandémie, on ne peut pourtant nier **l'efficacité de cette iconisation du discours**: '*all models are wrong, but some are useful*', dit un adage bien connu des

statisticiens. La représentation des chiffres aurait de plus la vertu de juguler l'angoisse provoquée par le caractère abstrait, voire « irreprésentable », de la pandémie (Maingueneau, 2020, p. 28).

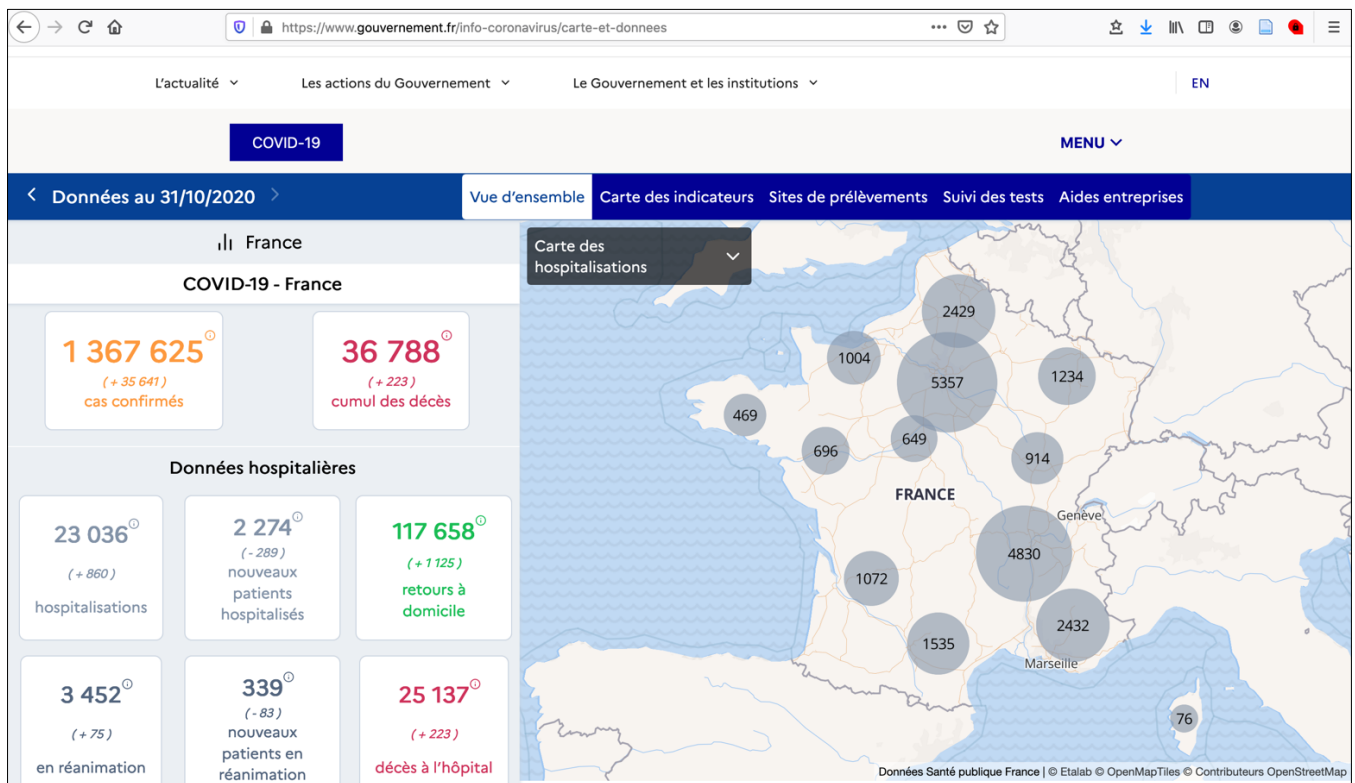
On ne pourrait ainsi prétendre que les efforts de 'data visualisation' de la pandémie n'ont été « qu'une ruse des gouvernements et des médias pour sacrifier les libertés individuelles sur l'autel d'un hygiénisme fanatique et autoritaire » (Cahen et. al., 2020, p. 42). Ils répondent non seulement à une **tendance discursive corrélée à la primauté du visuel dans la communication contemporaine, mais aussi au besoin de contrôler l'incertitude**, à une heure où les acteurs décisionnaires eux-mêmes ne disposaient que d'une vue limitée sur la pandémie, et tâchaient de répondre, en même temps qu'à l'urgence sanitaire, au besoin de sécurité et d'information des populations.

EFG

Références bibliographiques

- Brian, Éric, « » Flatten the Curve! » But Which Curve? », *Histoire & mesure*, n°XXXV-2, 2020. DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.13544> SMASH
- Cahen, Fabrice, Cavalin, Catherine, Ruiz, Émilien, « Des chiffres sans qualités ? Gouvernement et quantification en temps de crise sanitaire », document de travail, version du 29 mai 2020, HAL-SHS, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02659791>
- European Centre for Disease Prevention and Control, « Video on COVID-19: Flatten the curve », 25 juin 2020. En ligne : <https://www.ecdc.europa.eu/en/publications-data/video-covid-19-flatten-curve>.
- Eutrope, Xavier, Quinton, François et Larcher, Laëtitiya, « Nombre de morts, de personnes testées, vaccinées... Quels indicateurs ont été utilisés par les médias pour suivre la pandémie ? », *La Revue des Médias*, 10 novembre 2021, [En ligne : <http://larevuedesmedias.ina.fr/indicateurs-covid-19-radio-television-morts-vaccination-tests-incidence-hospitalisations-statistiques>].
- Jacobi, Daniel, « L'imagerie du Covid-19 dans les médias », *Mondes Sociaux*, 4 mai 2020, [En ligne : <https://sms.hypotheses.org/24815>].
- Lourenço Costa, Julia et Paveau, Marie-Anne, « Imagem e discurso. Uma enunciação material visual », *Fórum Linguístico*, vol. 18 / Esp., juillet 2021, p. 5788-5795, [En ligne : <https://periodicos.ufsc.br/index.php/forum/article/view/82170>].
- Maingueneau, Dominique, « Répondre à la peur », *Revista Linguagem*, n°1, vol. 35, novembre 2020, p. 18-34.
- Marin, Cécile, « Illusions à la carte », in *Le Monde Diplomatique, Fake news, une fausse épidémie ?, Manière de voir*, n°172, août-septembre 2020, p. 94-95.
- Wodak, Ruth, « Légitimer la gestion de crise pendant la Covid-19 », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°28, 2020. DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.5999> SMASH

Document 3. Cartographier la pandémie : Carte des hospitalisations en France sur le site officiel <https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus>, d'après des données de Santé publique France, le 31 octobre 2020



Mots-clés

cartographie
communication visuelle
contagion

design éditorial
gouvernement
hôpital

infographie
médias
statistiques

Cartographier la pandémie : le rôle des chiffres dans les représentations de la maladie³

Cette capture d'écran du site internet du Gouvernement français présente les **statistiques officielles** sur la progression de l'épidémie en France – ici, au moyen d'une carte où des cercles proportionnels représentent le nombre d'hospitalisations dans le pays au 31 octobre 2020.

Les deux tiers droits de l'écran sont occupés par cette carte des hospitalisations, accompagnée, dans le premier tiers gauche de l'écran disposé en bandeau, d'un certain nombre d'autres indicateurs généraux (nombre de cas confirmés et nombre de décès), ainsi que des principales données hospitalières actualisées : hospitalisations, nombre de cas en réanimation, retours à domicile, décès à l'hôpital... Le site donne également accès à une série d'autres représentations graphiques et cartographiques de la progression des contaminations, des indicateurs de résultats de tests, etc.

³ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « Cartographier la pandémie : Carte des hospitalisations en France sur le site officiel <https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus>, d'après des données de Santé publique France, le 31 octobre 2020 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022), 1720-2021*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/224>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 15-17.

Les données proviennent de Santé Publique France et l'élaboration cartographique est réalisée par le département de la direction interministérielle du numérique (DINUM) du gouvernement, qui fait office de « Chief Data Officer » de l'Etat (lire sur le site web www.etalab.gouv.fr). Ce département coordonne la **politique d'ouverture et de partage des données publiques provenant des administrations de l'État**, qu'il met à disposition sur la plateforme d'open data data.gouv.fr. Comme l'indique la légende de la carte, la représentation utilise des supports (fonds de cartes) eux aussi disponibles en open source : sur GitHub, via OpenMapTiles.org (projet open-source de l'OMT community et de MapTiler), ainsi que sur OpenStreetMaps.

L'aspect général de cette page d'accueil se distingue par la clarté : une harmonie de beige, de gris pâle et de gammes de bleus rassurants prédomine, la page est structurée par les encadrés du bandeau gauche et la barre horizontale supérieure du menu, qui enchâssent la carte. La nature des chiffres est mise en relief par l'usage discret de couleurs pour la typographie des étiquettes de données, couleurs qui légendent également la carte. Celle-ci est interactive, les données représentées dans les cercles (et la couleur de ceux-ci) variant en fonction du choix de l'utilisateur, qui clique à cet effet sur les étiquettes des données qu'il souhaite voir représentées sur la carte.

Ce document pose néanmoins la question de la représentation cartographique de la pandémie, un « art délicat » selon Cécile Marin (2020), qui souligne la prolifération de data visualisations de l'épidémie, qui ont envahi nos écrans pendant la crise du coronavirus notamment dans sa phase initiale. La disponibilité des données chiffrées sur la propagation du virus n'est plus un problème : chaque pays, via ses Ministères, recueille, centralise et publie durant la crise du Covid-19 les statistiques liées à l'épidémie sur son territoire.

Organiser les données de progression de la pandémie au niveau international pose néanmoins de nombreux **problèmes méthodologiques**, eu égard notamment aux **variations nationales sur les modes de recueil des statistiques**, le type de données collectées et les critères de décompte mesurant la progression de la maladie (par exemple, le fait que le nombre de cas recensés dépendent étroitement des politiques de détection ; ou encore, le fait que les décès survenus à domicile, à l'hôpital ou en résidences médicalisées de type EPHAD en France ne soient pas toujours distingués dans les statistiques des pays concernés). Cette disparité des données rend les comparaisons entre États difficiles. De ce fait, la source internationale la plus consultée, et qui sert notamment de source principale aux médias pour documenter leurs représentations infographiques, est la banque de données Coronavirus Resource Center, abritée par la John Hopkins University.

En ce qui concerne la représentation cartographique, **le risque encouru est celui de la simplification abusive**, soit par manque de rigueur dans le légendage des cartes utilisées, soit par les biais de représentation induits par les modes de codification sémiologiques employés (Bertin, 2017). Le recours à la cartographie pour **représenter la pandémie dans les mass médias relève ainsi souvent d'une « sémiologie graphique balbutiante »**, ainsi que le pointe Cécile Marin. La cartographe estime notamment que « l'utilisation d'aplats de couleur pour montrer des dénombrements », souvent utilisée pour établir des comparaisons internationales, est une erreur trop fréquente : sur ce type de carte, la visibilité d'une couleur (et donc de la donnée correspondante) dépend in fine de la superficie du pays concerné, et non de la valeur absolue ou relative de la donnée représentée... Sur une carte, l'implantation localisée, et non zonale, des données, est donc à privilégier pour des représentations plus exactes, comme dans cette carte du site web du gouvernement français.

Références bibliographiques

- Arsène, Séverine, Mabi, Clément (coord.), *L'action publique au prisme de la gouvernamentalité numérique*, dossier de la revue *Réseaux*, vol. 225, n°1, 2021, En ligne: <https://www-cairn-info.lama.univ-amu.fr/revue-reseaux-2021-1.htm>
- Bertin, Jacques, *La Graphique et le Traitement graphique de l'information*, 2e éd., Zones sensibles, Bruxelles, 2017.
- Charaudeau, Patrick, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, De Boeck-Ina, Bruxelles, 2005.
- John Hopkins University, site web *Coronavirus Resource Center*, <https://coronavirus.jhu.edu/map.html>
- Marin, Cécile, « Cartographie d'une pandémie », *Carto. Le Monde en cartes*, n°52-53, septembre-octobre 2020, p. 52-53.
- Marin, Cécile, « Illusions à la carte », in *Le Monde Diplomatique*, Fake news, une fausse épidémie ?, Manière de voir, n°172, août-septembre 2020, p. 94-95.

Document 4. Des soignants expriment leur détresse en ligne : « On manifeste parce qu'on n'a pas de matériel, pas de personnel, pas de masque, pas de blouse », tweet anonyme, Tourcoing, 2 avril 2020



Mots-clés

conflits
contestation
coronavirus
émotions
hôpital
infographie
manifestation
médias
opinion
politique
réseaux sociaux
rue
secteur public
slogan
soignants
télévision
témoignage
vidéo

‘Au front sans armes’ : Des soignants expriment leur détresse en ligne, face au manque de personnel et de matériel⁴

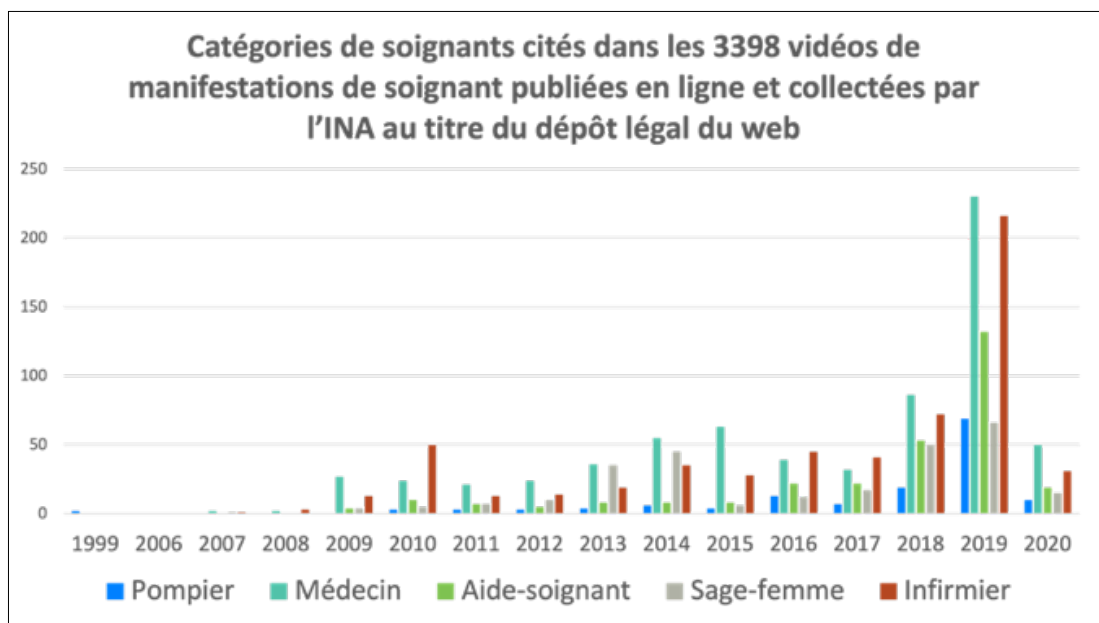
Publiée sur Twitter le 2 avril 2022, durant le premier confinement en France, cette vidéo tournée par un ou une manifestante lors d'un défilé de soignants, est accompagnée d'un texte rappelant leurs

⁴ Pour citer cette notice : Gebeil, Sophie, « Des soignants expriment leur détresse en ligne : ‘On manifeste parce qu'on n'a pas de matériel, pas de personnel, pas de masque, pas de blouse’, tweet anonyme, Tourcoing, 2 avril 2020 », notice de l'exposition numérique Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022) , salle 4 : La Pandémie de Covid-19, 2022, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/208>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 18-20.

revendications : « on manifeste parce qu'on a pas de matériel, pas de personnel, pas de masque, pas de blouse ».

Dans une perspective d'histoire culturelle du temps présent, cette vidéo n'est pas seulement le reflet du « ras-le-bol » des soignants confrontés à la pandémie, elle constitue aussi un document numérique et ainsi une source pour l'historien du temps présent. Face à ces nouveaux matériaux instables, les archives du web de l'INA et de la BNF permettent d'en conserver la trace, mais aussi de « remonter le temps du web » pour exhumer d'anciens contenus diffusés en ligne sur le web français. Dans le cadre d'un contrat de chercheur associé à la BNF en 2019/2020 centré sur l'étude des mouvements sociaux, j'ai souhaité étudier les modes de représentation des mobilisations des soignants à partir des vidéos du web archivées par l'INA.

Une recherche multicritère dans ces vidéos du web archivées par l'équipe du dépôt légal du web de l'INA concernant les mouvements sociaux des soignants, a permis de constituer un corpus d'environ 3400 vidéos sur les fournisseurs d'accès Brut, Youtube, Dailymotion, Facebook, Vimeo et Twitter, collectées de 2007 à 2020.



En combinant une approche statistique et qualitative, ce corpus a permis d'interroger la manière dont les soignants étaient, à la fois, représentés dans les images prises et sélectionnées au montage, mais aussi la manière dont les journalistes les décrivaient ou les interviewaient brièvement lors des manifestations.

Que ce soit dans les métadonnées ou dans la voix off retranscrites de façon automatisée, les vidéos se concentrent sur la masse des manifestants qui sont descendus dans la rue pour protester. Le choix des vidéos les dépeint comme étant unis, un corps de personnes partageant les mêmes idées et rassemblées dans la rue. L'exploration de la voix off montre que le masque, la blouse, sont utilisés depuis les années 2000 comme des marqueurs professionnels. Le terme "blouse" est généralement utilisé pour qualifier les manifestants par les journalistes, mais le terme est également utilisé par les soignants pour dénoncer le manque de matériel : c'était le cas lors du premier confinement en avril 2020.

Cette analyse diachronique, rendue possible par les archives du web, met en évidence le caractère répétitif des motifs de mécontentement des soignants depuis plus de dix ans : les revendications médiatisées concernent principalement les moyens alloués aux hôpitaux publics, et les conditions de

travail (notamment aux urgences), et dans une moindre mesure les réformes visant les médecins. Les soignants dénoncent le manque de moyens matériels tels que les lits, et le sous-effectif qui entraînerait une dégradation des conditions de travail se traduisant par des horaires trop longs. Il en résulte le sentiment de ne pas faire correctement son travail, de ne pas traiter correctement les patients, ce qui contredit la vocation initiale du soignant. Le personnel médical s'est senti envoyé "au front sans armes" durant cette crise, comme le résume le slogan porté par une équipe de soignant.es anonymes dans l'image 3, une photographie ayant circulé sur les réseaux sociaux en 2020.

Aussi les revendications du corps médical portées durant la pandémie de Covid-19, telles que celles exprimées dans le tweet évoqué par l'image 1, sont-elles loin d'être inédites. L'exploration du corpus de la recherche montre deux moments particulièrement intenses dans ce discours revendicatif (image 2): l'un en 2014, et l'autre, plus étendu, de 2018 à 2020, avec un pic significatif en 2019. Ce pic de 2019 correspond à un mouvement social massif, qui a débuté avec la grève des urgences en février 2019 qui a continué à s'intensifier jusqu'en mars 2020. L'épidémie de Covid-19 a eu pour effet une atténuation de la contestation, mais son maintien dans le temps, comme dans le contenu.



SG

Référence bibliographique

"Studying caregivers' manifestations through web archives", 3 February 2022, Body Capital (ERC dir. Pr. Christian Bonah), Final Conference, The Harnack House – Max Planck Society, Berlin, <https://bodycapital.unistra.fr>

Références des images

Image 1. Usager de Twitter se présentant comme soignant (anonyme), "On manifeste parce qu'on a pas de matériel, pas de personnel, pas de masque, pas de blouse", Twitter, Tourcoing, 02/04/2020.

Image 2. Diagramme des catégories de soignants cités dans les vidéos de manifestations diffusées en ligne et collectées par l'INA au titre de dépôt légal du web, entre 1999 et 2020

Image 3. Photographie anonyme collectée sur Facebook, le 22 novembre 2020

Document 5. La crise de l'hôpital, à la première personne : collectif The Ink Link et Wilfrid Lupano, *Faire face. Soignants vs Covid-19*, ouvrage collectif de bande dessinée, 2021



Mots-clés

bande dessinée
communication visuelle
dessin
émotions
hôpital
humour
iconographie
masque
pénurie
reportage
secteur public
soignants
témoignage

La crise de l'hôpital, à la première personne⁵

Début avril 2020, alors que le confinement total a débuté depuis une quinzaine de jours en France, Mathilde Pugès, infectiologue au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Bordeaux, propose au collectif de dessinateurs *The Ink Link* de tenter de rendre compte en bande dessinée de ce qui se joue à ce moment-là dans la vie de 'son' hôpital. En a résulté cet ouvrage collectif, *Faire face*, qui relate en

⁵ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « La crise de l'hôpital, à la première personne : collectif The Ink Link et Wilfrid Lupano, *Faire face. Soignants vs Covid-19*, ouvrage collectif de bande dessinée, 2021 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/222>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 21-23.

images et « à la première personne » la catastrophe sanitaire que fut la pandémie de Covid-19 dans le système sanitaire français.

Parmi la masse d'information visuelle qu'a suscité cette pandémie, le dessin (caricature, dessin humoristique, dessin de presse et bande dessinée de reportage) occupe une place de choix. Avec la crise du « coronavirus », les dessinateurs disposaient d'un auditoire décuplé et de thèmes d'inspiration inépuisables, sur un sujet inédit quoique tragique.

La production de dessins d'actualité sur la pandémie est impossible à quantifier tant ses sources et ses canaux de diffusion sont devenus accessibles et internationalement connectés. Le dessin s'est donc déployé dans la presse en ligne, mais aussi sur les réseaux sociaux numériques (Facebook et Instagram notamment), qui ont permis à certains auteurs de « percer » malgré —ou grâce à— la situation de confinement dans laquelle se sont retrouvés les créateurs... et leur public. Parmi nombre d'autres exemples, le travail de compilation et de promotion réalisé par l'ONG [Cartooning for Peace](#) témoigne de la métabolisation, dans le travail des dessinateurs et dessinatrices, de tous grands thèmes qui préoccupent alors l'opinion publique comme des procédés discursifs de l'humour graphique.

Dans l'exemple présenté ici, l'utilisation du médium icono-textuel qu'est la bande dessinée est à l'évidence au service du témoignage, davantage que de l'humour. L'ouvrage collectif **Faire Face prétend documenter, mettre en récit et figurer une certaine réalité de la pandémie : celle qu'ont vécue les soignants français d'un hôpital de province au pic de la contagion** –dont on ignorait encore qu'il n'était que celui de la « première vague ». Ces dix récits de fiction, scénarisés par un seul auteur (Wilfrid Lupano, célèbre scénariste des *Vieux Fourneaux*), à partir d'une vingtaine d'entretiens menés sur un mois en mode « distanciel » (ou « visioconférence ») au printemps 2020, et dessinés par dix auteurs et autrices différents, essaient de rendre compte de la façon dont les services de santé ont dû s'adapter à la crise sanitaire, et en particulier à l'afflux massif de patients et à la pénurie de matériel prophylactique (cf documents 4 et 8 de la présente collection). Comme l'indique le texte de présentation du projet :

« Dans cet établissement comme dans beaucoup d'autres en France, l'état d'urgence sanitaire amène les services concernés par le COVID-19 à inventer des réponses nouvelles, à s'adapter, sans consignes nationales claires, sans budgets supplémentaires, sans expérience de ce genre de crise. Le résultat de cette urgence adaptative est spectaculaire. En quelques semaines, tout le personnel s'engage dans la création de nouveaux outils de réponse (...) La mobilisation est générale [...]. **Mais à l'hôpital, on voit bien que le traitement médiatique de la crise, massivement concentré sur le bilan de décès quotidien et le côté « héroïque » de la condition de soignant·e·s peine à transmettre au grand public ce qui est véritablement à l'œuvre dans un système de santé déjà fortement mal en point** avant que la crise COVID-19 n'éclate. D'où l'idée d'une autre approche, en bande dessinée, pour éviter les ornières des médias quotidiens. » (Dossier de presse de l'ouvrage ; c'est nous qui soulignons.)

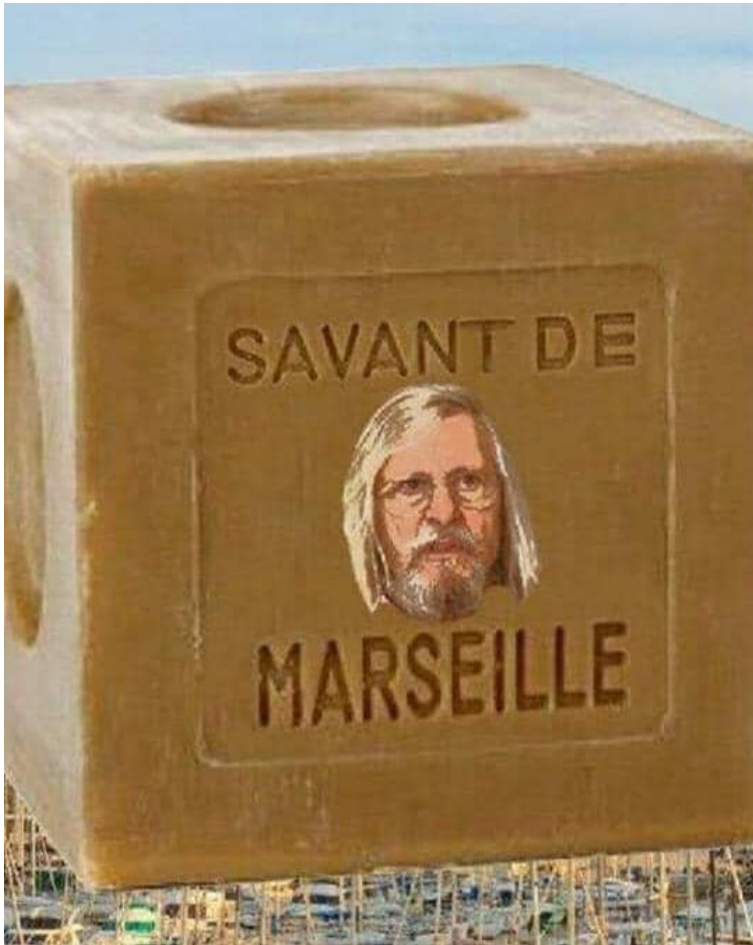
Le projet emboîte ainsi plusieurs dimensions : celles du témoignage, du reportage, de la fictionnalisation /scénarisation et celle de la transcription graphique, englobées dans un même objet dont la vocation n'est pas seulement informative. Le résultat d'ensemble se veut un « portrait sociologique poignant, réalisé dans l'urgence, maître mot d'un ouvrage qui dépeint une crise inédite, et les trésors d'improvisation qui furent déployés pour y parer, dans la grande tradition de l'hôpital public ».

Ce projet se distingue donc par sa **dimension militante concrète** (ou performative), en ayant **procédé de façon inclusive dans tous les sens du terme et à toutes les étapes de sa réalisation** : recueil à chaud de témoignages où les femmes se sont trouvées en première ligne face à la crise; processus de création polycéphale aboutissant à un récit polyphonique ; et enfin, financement participatif au moyen d'une commercialisation en crowdfunding. » Un album unique en son genre, que ses coordinatrices – le collectif– ont voulu collectif jusqu'au bout ».

Références bibliographiques

- Guerre, Clément, « Dix dessinateurs tiennent avec humour le journal de bord du CHU de Bordeaux », *lavie.fr*, 20 avril 2021. En ligne : <https://www.lavie.fr/ma-vie/culture/dix-dessinateurs-tiennent-avec-humour-le-journal-de-bord-du-chu-de-bordeaux-72644.php>.
- Guerre, Clément et Labroux-Satabin, Yoann, « Covid-19 : la première vague arrive au rayon BD », *La Vie.fr*, 20 avril 2021. En ligne : <https://www.lavie.fr/ma-vie/culture/covid-19-la-premiere-vague-arrive-au-rayon-bd-73093.php>.
- Collectif The Ink Link (dessins), Lupano, Wilfrid (scénario), *Faire face: soignants vs Covid-19*, Paris /Bordeaux, The Inklink / CHU-BDX, 2021, ISBN 978-2-9575439-0-8.

Document 6. De quoi l'affaire Raoult est-elle le nom ? « Savant de Marseille », même internet de la pandémie de Covid-19



Mots-clés

caricature
contestation
controverse
culture numérique
émotions
experts
humour
iconographie
médias
mème
polémiques
Raoult
recherche scientifique
réseaux sociaux
université

De quoi l'affaire Raoult est-elle le nom ?⁶

Ce mème anonyme, qui a circulé sur les réseaux sociaux numériques au premier semestre de l'année 2020, offre l'image typique du célèbre savon de Marseille, dont le nom a été altéré en « *savant* de Marseille ». Le 'savant' qui agite les réseaux ? Celui dont ce savon porte l'effigie, reconnaissable entre tous malgré une photo pixelisée et grossièrement détournée: Didier Raoult, professeur de microbiologie spécialiste des maladies infectieuses à l'Institut hospitalo-universitaire de Marseille (IHU). **Un authentique « savant de Marseille », qui est soudainement devenu, au début de la crise du Covid-19, une personnalité nationale voire internationale.**

L'image du savon — qui renvoie aussi, dans ce contexte, à la consigne sanitaire généralisée du « lavage de mains » —, est apposée sur un arrière-plan presque entièrement masqué : une photographie du Vieux-Port de Marseille. Objet d'une fierté toute particulière pour les Marseillais, qui y ont trouvé un

⁶ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « De quoi l'affaire Raoult est-elle le nom ? 'Savant de Marseille', même internet de la pandémie de Covid-19 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/189>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 24-26.

nouvel argument dans leur éternelle rivalité et guerre d'image avec Paris, le savant de Marseille a dans le même temps (et entre autres, pour cette raison), été **abondamment raillé sur les réseaux sociaux autant que décrié dans les médias**. La réalisation de ce même montre bien le processus de « mythification médiatique » dont a soudainement été l'objet la figure de ce chercheur, jusque-là méconnu du grand public, au début de la crise sanitaire.

« L'Affaire Raoult » est un exemple frappant des controverses scientifiques —et médiatiques— qu'a pu susciter la pandémie de Covid-19. Le débat, en l'occurrence, a porté sur la proposition de prescription d'hydroxychloroquine (HCQ) contre le Covid-19, lancée par le chercheur marseillais fin janvier 2020, qui lui a permis de faire une entrée fracassante sur la scène médiatique.

Les vidéos de Didier Raoult sur le compte YouTube de l'IHU (qui à partir de la mi-janvier 2020 comptabilisent des centaines de milliers, puis des millions de vues) ; ou encore les contenus de son compte Twitter (**qui enregistre 250.000 abonnements la première semaine de sa création, le 25 mars**), ont été massivement relayés sur les réseaux sociaux, Facebook notamment. Le Pr Raoult et son traitement ont bientôt conquis légitimité et crédibilité médiatique internationale, notamment lorsque Donald Trump a placé ses espoirs dans sa thérapie lors d'un point de presse officiel le 19 mars, ou lorsqu'Emmanuel Macron lui a rendu visite, lors d'un déplacement à Marseille, le 9 avril 2020 (Varga, 2020).

L'affaire a fait l'objet d'une **focalisation médiatique** telle qu'elle a « exercé une pression très forte sur le cours normal de la recherche » et a « généré des interférences intenses, concentrées dans un temps très court, du champ scientifique avec le système politique et médiatique » (Smyrnaiois et al., 2021). Ces débats, où sont intervenus de multiples acteurs (scientifiques et médecins, responsables politiques, journalistes, mais aussi citoyens ou personnalités publiques) se sont rapidement **convertis en polémique, glissant de la discussion sur la pertinence du traitement par l'HCQ à la critique *ad hominem*** de la personnalité du professeur. L'affaire a été relancée périodiquement par des « rebondissements » de la **controverse scientifique**, notamment lorsque la prestigieuse revue scientifique nord-américaine *The Lancet* a publié un article remettant en cause les résultats du Pr Raoult, article qui s'est révélé être lui-même frauduleux et que le *Lancet* a dû rétracter.

L'affaire Raoult pose ainsi, plus largement, la question de la **circulation de fausses nouvelles** durant la crise du Covid, étroitement liée, ici, à la question du statut de l'expertise scientifique auprès des médias et des autorités politiques. Dans cette polémique, les réseaux sociaux « ont joué un rôle de premier plan dans la circulation de fausses nouvelles, contribuant ainsi à **effriter la confiance dans la médecine officielle** et à alimenter la méfiance envers les spécialistes » (Vicari, 2022).

Même si, comme le pointe le rapport du comité d'éthique du CNRS du 25 juin 2021, le discours pro-Raoult et le soutien sans partage d'une partie de la population à son traitement « revêt certains traits du populisme scientifique », le discrédit qui a affecté le milieu de la recherche dans son ensemble durant la pandémie de Covid-19 ne relève « **pas simplement d'une théorie conspirationniste antiscience** », comme l'estime une étude récente de plus d'un million de « tweets » que l'affaire a générés (Smyrnaiois et al., 2021). Le discours des partisans de Raoult, **caractéristique du récit contemporain opposant le « peuple » aux « élites »**, a ainsi fait du savant « **une sorte de héros populaire en lutte contre l'establishment parisien et les milliardaires, propriétaires de l'industrie pharmaceutique et des médias, pour sauver le peuple de la pandémie** ». Ainsi, même si la polémique médiatique s'est progressivement tarie après qu'un consensus scientifique a fini par émerger, fin août 2020, sur l'inefficacité du traitement à l'HCQ, **la figure du professeur Raoult n'en a pas moins continué d'être icônisée, et iconisée** dans la culture populaire, comme dans ce même du savon.

Témoins de ce processus de « mythification », des produits à l'effigie de Didier Raoult (tee-shirts, casquettes, mugs, affiches, cierges de « Saint Raoult » et même une bière, la « Chloroquine Dundee ») ont ainsi été commercialisés dès la mi-2020, et connaissent depuis lors un certain succès commercial dans la région marseillaise et au-delà, notamment en ligne. **Ces objets montrent que le « savant de Marseille » a peu à peu été érigé en figure héroïque, et son traitement en « remède miracle », occupant dans le récit collectif de la crise sanitaire une fonction salvatrice voire prophétique, dont l'humour populaire a tôt fait de s'emparer.**

EFG

Références bibliographiques

- Brossard, Dominique, « Media, scientific journals and science communication: examining the construction of scientific controversies », *Public Understanding of Science*, vol. 18, n°3, 2008, p. 258-274. DOI : [10.1177/0963662507084398](https://doi.org/10.1177/0963662507084398) SMASH
- Devars, Thierry, « Médiatisations et polarisations dans la crise du Covid-19. Entretien avec François Allard-Huver », *Quaderni*, vol. 106 / 2, 2022, p. 101-118. [En ligne : <https://www.cairn.info/revue-quaderni-2022-2-page-101.htm>].
- Monnier, Angeliki, « Covid-19 : de la pandémie à l'infodémie et la chasse aux fake news », *Recherches & éducatives*, n° hors-série, 2020, <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/9898>
- Smyrnaio, Nikos, Tsimboukis, Panos et Loubère, Lucie, « La controverse de Didier Raoult et de sa proposition thérapeutique contre la COVID-19 sur Twitter : analyse de réseaux et de discours », *Communiquer*, n°32, 2021. DOI : <https://doi.org/10.4000/communiquer.8309> SMASH
- Varga, Renata, « 'La polémique Raoult' : brouillage de la communication », *REFSICOM*, dossier *Communication de crises, médias et gestion des risques du Covid 19*, 2020. En ligne : <http://www.refsicom.org/783>
- Vicari, Stefano, « Quand les médecins deviennent influenceurs : la vulgarisation des termes de la Covid-19 dans Facebook, Instagram et Twitter », *Repères DoRiF*, n. 25 – *Le lexique de la pandémie et ses variantes*, DoRiF Università, Roma, juillet 2022. En ligne: <https://www.dorif.it/reperes/stefano-vicari-quand-les-medecins-deviennent-influenceurs-la-vulgarisation-des-termes-de-la-covid-19-dans-facebook-instagram-et-twitter/>

Document 7. Humour viral autour d'une pénurie : « On veut des masques / On n'en a pas », même internet de la pandémie de Covid-19



Mots-clés

caricature
complotisme
contestation
culture numérique
émotions
France
gouvernement
humour
iconographie
masque
mème
opinion
pénurie
polémiques
politique
réseaux sociaux

Mèmes masqués. Humour viral autour d'une pénurie⁷

Parmi les polémiques générées durant la pandémie de Covid-19 en France, le débat sur la question de l'approvisionnement national en masques chirurgicaux, non seulement pour les personnels soignants du système de santé publique, mais aussi pour la population générale, a été particulièrement virulent.

Ce mème, reposté sur de multiples réseaux sociaux numériques durant l'été 2020, démontre la prégnance du sujet, et renvoie plus largement à la perception, par une certaine opinion publique, de la façon dont les autorités politiques ont géré cette crise sanitaire. Posté le 6 août 2020 par l'usagère de Twitter @Nini_MacBright, compte humoristique ouvert début 2016 aux plus de 600.000 abonnés, ce mème comptabilise 187.000 retweets et 599.000 mentions 'j'aime' (fin 2022). Dans ce post, le mème est accompagné de ce seul commentaire : « 2020... ». Cette légende lui confère une portée générale : il figurerait ainsi, au milieu de l'année 2020, non pas une séquence isolée du feuilleton de la pandémie de Covid-19, mais une représentation allégorique de l'ensemble de la crise.

⁷ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « Humour viral autour d'une pénurie : « On veut des masques / On n'en a pas », même internet de la pandémie de Covid-19 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/199>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 27-30.

Pourtant, il n'a trait qu'à une seule, parmi bien d'autres, des polémiques et controverses qu'a suscité cette pandémie. En France, au premier semestre 2020, la pénurie de matériel d'hygiène due à une rupture des stocks publics, notamment de masques de protection efficaces pour les soignants et le personnel médical, a été l'un des points d'achoppement du débat public (voir document « Au front sans armes »).

Arnaud Mercier (2020) explique à ce propos que malgré des rapports parlementaires précoces (2005) alertant l'État français sur les risques épidémiques présents et à venir, et l'incitant à s'équiper en matériel prophylactique dans cette perspective, **le principe de précaution a fini par être supplanté par une logique d'économie des deniers publics** : à l'adage « gouverner, c'est prévoir » c'est substitué celui-ci : « être sûr de ne pas trop stocker car il est essentiel de ne pas dépenser plus qu'il ne faut ».

Au-delà des personnels soignants, les autorités ont aussi placé nombre de travailleurs et leurs employeurs face à une injonction contradictoire, en leur demandant d'aller travailler, tout en leur expliquant que l'État ne pouvait leur fournir des moyens de protection minimale. En France, l'exemple des déclarations de Sibeth Ndiaye et d'Olivier Véran sur l'inutilité du port du masque en population générale, diffusées à l'envi dans l'émission *Quotidien* sur TMC, témoigne des difficultés des acteurs politiques à répondre publiquement de leur gestion de la crise, alors même que l'état des savoirs sur le virus n'était pas stabilisé.

À ces injonctions contradictoires émanant des autorités, l'opinion a répondu par la défiance, dans une symétrie inversée : clamant « On veut des masques ! » lorsque les autorités n'en avaient pas ; et répliquant, lorsqu'État est parvenu à en fournir: « On les mettra pas ! ». Ce même figure le face-à-face virtuel entre le « pouvoir » (incarné par le chat blanc) et « l'opinion », véhiculée par la femme en colère, dont le doigt accusateur pointé vers le chat illustre la défiance. Il s'agit d'une macro de même célèbre, connue sous le nom de « Woman yelling at a cat », reposant sur la juxtaposition de deux images : celle d'une participante de l'émission de télé-réalité nord-américaine *Les Real Housewives de Beverly Hills* en pleine dispute, à côté de la photo d'un chat blanc à l'air méfiant, attablé devant une assiette de légumes. Le même, posté le 1er mai 2019 par l'utilisatrice @MissingeGirl sur Twitter, est devenu aussitôt viral : c'est l'un des plus échangés de l'année 2019, voire de la décennie 2010. Le chat a par la suite été identifié comme Smudge the Cat, personnage d'une autre fameuse série mémétique, d'après le wikirépertoire en ligne *Know your meme* (<https://knowyourmeme.com/memes/woman-yelling-at-a-cat>).

En croisant ces deux images dans une structure de chiasme, ce même français moque la simplicité argumentative des discours respectifs de « l'opinion » et du « gouvernement » sur la question des masques, et notamment **l'esprit de contradiction caractéristique des secteurs d'opinion dits « complotistes »** —prendre le contrepied systématique des discours officiels étant l'un de leur biais de raisonnements habituels (Taguieff, 2020). Mais il attire aussi l'attention sur la composante émotionnelle de cette réaction de l'opinion publique face au discours politique sur la crise. La colère de l'actrice de télé-réalité Taylor Armstrong dans cette capture d'écran était loin d'être feinte, et le template du même utilisé ici est classé parmi les séries qui illustrent comiquement des émotions subjectives.

Ce même fait donc état de plusieurs thématiques qui sont récurrentes dans le corpus sélectionné, ainsi que dans d'autres corpus, nord-américains notamment, tel que celui étudié par Marta Dynel (2020). Ces mêmes ne témoignent pas seulement du vécu, par les particuliers, de la mesure restrictive et contraignante qu'est l'obligation du port du masque dans les espaces publics, ou de l'inventivité populaire à imaginer ou confectionner des masques « maison » tous plus absurdes les uns que les autres (et copieusement raillés sur les réseaux dans une polyphonie de commentaires imbriqués). Les mêmes peuvent aussi fournir un aperçu des questions sociales et politiques actuelles : ils sont des vaisseaux condensés, conçus pour le partage public, d'informations et d'opinions sérieuses (Curchod *et. al.*, 2021).

Dans le contexte de la pandémie de Covid-19, ils témoignent de la politisation du débat citoyen sur la politique sanitaire à mener, et menée jusque-là, contre la pandémie.

EFG

Références bibliographiques

- Curchod, Marion ; Sieber, Victorine ; et Stern, Guillaume, « Rire en contexte pandémique : les mèmes, analyse d'une pratique digitale », *Cahiers du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage*, n°64, 2021, p. 117-126. En ligne : <https://www.cahiers-clsl.ch/article/view/1033>.
- Dynel, Marta, « Covid-19 memes going viral: On the multiple multimodal voices behind face masks », *Discourse & Society*, vol. 32, n°2, nov. 2020. DOI: <https://doi.org/10.1177/0957926520970385> SMASH SM.
- Mercier, Arnaud, « La France en pénurie de masques : aux origines des décisions d'État », *The Conversation*, 22 mars 2020, [En ligne : <http://theconversation.com/la-france-en-penurie-de-masques-aux-origines-des-decisions-detat-134371>].
- Taguieff, Pierre-André, *La foire aux illuminés : ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Mille et une nuits, 2005

Document 8. Le bateau coule ! « Si le Titanic coulait en 2020... », même internet de la pandémie de Covid-19



Mots-clés

caricature
complotisme
culture numérique
fake news
humour
iconographie
même
parodie
réseaux sociaux
rumeur
Titanic
Espagne
France

Le bateau coule ! Variations mémétiques sur le Titanic⁸

Voici une comparaison trois mêmes, en français, espagnol et anglais, qui ont circulé au début de la pandémie de Covid-19, au milieu de l'année 2020. Ces images sont construites à partir d'une série mémétique bien connue : le célèbre « template » du Titanic en train de sombrer, photogramme issu du film éponyme de James Cameron (1997), éventuellement truqué au moyen de logiciels de graphisme. Dans les deux premiers, le naufrage du Titanic est implicitement comparé aux situations la France et de l'Espagne au début de la pandémie de Covid-19. La nouveauté, qui est aussi le caractère commun, de ces deux mêmes, est l'addition à l'image des répliques des naufragés, dans un équivalent simplifié de phylactères de bande dessinée.

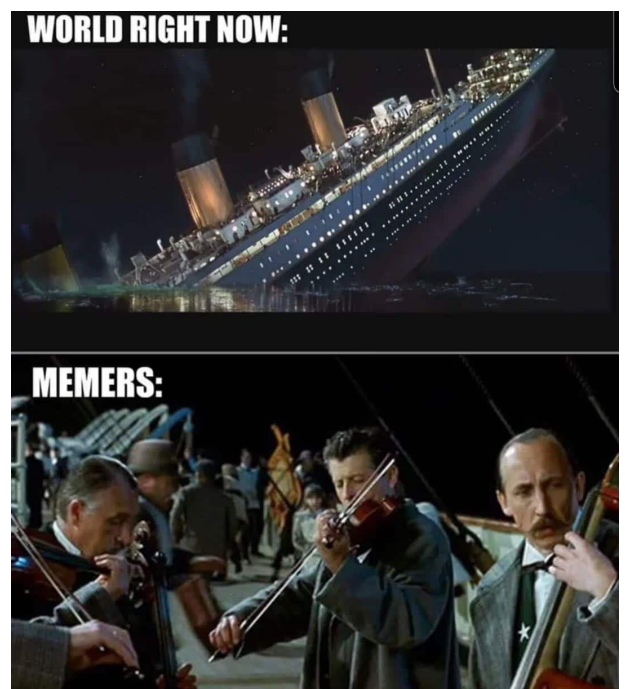
Ces mêmes ne font pas que comparer la situation sanitaire de la France et de l'Espagne en 2020 à un véritable naufrage et ironiser sur une mort collective annoncée. Par l'ajout de « surtitres » contextuels à l'image et sous couvert d'humour, ils font montre d'une certaine réception de l'information sur la pandémie en Europe, ainsi que de la circulation de modèles et formes de discours sur la maladie, en France comme en Espagne.

Dans le dialogue imaginaire des futurs « naufragés » sur la pandémie de Covid-19 figuré dans ces mêmes, règne en effet le scepticisme vis-à-vis de la gravité de la maladie, voire de son existence même, et les théories les plus farfelues sur ses origines ou son traitement. Ce sont ainsi la propagation de fausses rumeurs et les travers des raisonnements "complotistes" qui sont singés et raillés dans ces caricatures de dialogue. Ces mêmes témoignent ainsi du regard distancé sur ce phénomène

⁸ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « Le bateau coule ! 'Si le Titanic coulait en 2020...', même internet de la pandémie de Covid-19 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/186>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 30-32.

sociologique et son discours de la part des communautés sociales qui créent, présentent et véhiculent les mêmes. En ce sens, les mêmes contribuent à la création de (cyber-)espaces hybrides au sein desquels la culture populaire s'infiltré dans la sphère publique et devient commentaire et prise de position politique (Jenkins, 2015).

Sont humoristiquement pointés ici le scepticisme anti-science ; la défiance contre les politiques ; la circulation de rumeurs voire « d'infoc » et même la lecture « survivaliste » de la crise du Covid. Empruntant les mêmes canaux de diffusion que ces « fake news », à savoir les réseaux sociaux (Brenen et al. , 2020), ces mêmes tournent en dérision la peur viscérale (voire la paranoïa) que suscite la crise sanitaire, et offrent ainsi un support de dédramatisation de cette peur. Les mêmes, durant la pandémie, auraient ainsi été « un moyen efficace de soulager l'anxiété et la peur, de renforcer notre lien social tout en communiquant notre colère vis-à-vis des politiques » (Mrowa-Hopkins et Nicholls, 2020 ; Akram *et al.*, 2021).



Le célèbre **template du Titanic**, qui renvoie à une culture populaire de grande consommation et connue d'un public étendu, a déjà été objet de **mèmes innombrables** dans le monde entier. Malgré la banalité apparente de cette image, ces mèmes présentent une complexité inattendue (Gunthert, 2022). D'une part, ils témoignent du **phénomène constant de resignification verbo-sémantique** qui est à l'œuvre dans la culture mémétique, marque de sa créativité (Paveau, 2019) ; et d'autre part, ils montrent la **claire conscience qu'on leurs concepteurs, les « Memes Lords », de la dimension métadiscursive de leur propos**. La troisième version, anglophone, du mème du Titanic créé durant la pandémie présentée ici porte précisément sur cette **auto-conscience réflexive des memers**. Le navire qui sombre symbolise, d'après le surtitre, « le monde, en ce moment » (« *World right now* »), et en regard du naufrage, à droite, est placée une image des imperturbables musiciens de l'orchestre du paquebot, titrée: « Memers ». Tels les musiciens du Titanic qui auraient continué de jouer durant tout le naufrage, la communauté virtuelle des memers ironise sur la crise en pleine pandémie. Il s'agit ainsi d'un "**méta-mème**", qui prend pour objet le concept même de mème. Il témoigne d'un regard introspectif des "memers", pourtant anonymes, sur eux-mêmes et sur leur pratique: un **humour graphique "2.0"**, international et dématérialisé, aussi modeste et dérisoire qu'il est habile et critique.

EFG

Références bibliographiques

- Akram, Umair; Irvine, Kamila; Allen, Sarah F., *et al.*, « Internet memes related to the COVID-19 pandemic as a potential coping mechanism for anxiety », *Scientific Reports*, vol. 11 / 1, 2021. En ligne : <https://www.nature.com/articles/s41598-021-00857-8>
- Brennen, J. Scott; Simon, Felix; Howard, Philip, et Nielsen, Rasmus Kleis, « Types, Sources, and Claims of COVID-19 Misinformation », Factsheet du Reuters Institute for the Study of Journalism, University of Oxford, 7 avril 2020. En ligne: <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/types-sources-and-claims-covid-19-misinformation>
- Gunthert, André, « Pour une analyse narrative des images sociales », *Revue française des méthodes visuelles*, n°1, 2017. En ligne : <https://rfmv.fr/numeros/1/articles/pour-une-analyse-narrative-des-images-sociales/>.
- Jenkins, Henry, *La Culture de la convergence. Des médias au transmédia*, Paris, A. Colin/Ina Éd., 2013 [2006].
- Mrowa-Hopkins, Colette et Nicholls, Christine Judith, « Humour et Covid-19 sur les réseaux sociaux : mieux vaut rire que périr ! », *The Conversation*, Décembre 22, 2020. En ligne : <https://theconversation.com/humour-et-covid-19-sur-les-reseaux-sociaux-mieux-vaut-rire-que-perir-152091>.
- Paveau, Marie-Anne, « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel », *Langage et Société*, dossier *Discours numériques natifs. Des relations sociolinguistiques connectées*, juin 2019. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02145765>.

Document 9. De la contestation en temps de confinement : « El virus nos mata... los irresponsables también », banderole de balcon à Madrid, 2020



Mots-clés

banderole
confinement
contestation
émotions
Espagne
graffiti
manifestation
politique
réseaux sociaux
rue
slogan
street art

De la contestation en temps de confinement. Quand la rue reprend ses droits⁹

Cette image montre une banderole de balcon, photographiée à Madrid en octobre 2020, alors que les Espagnols subissaient, comme les Français, un énième « reconfinement » partiel, dont ils n'entendaient guère la logique (Costa-Sánchez et López-García, 2020).

Cette photographie a été **publiée en ligne** par le présentateur de télévision Jesús Vázquez, sur ses comptes Twitter et Instagram, le 20 octobre 2020, avec le commentaire : « visto ayer en la calle Carretas de Madrid », c'est-à-dire « vu hier dans la rue Carretas à Madrid ». Sur l'image, on voit en effet la **fenêtre d'un immeuble typique de l'hypercentre de la capitale espagnole**, dont le balcon est orné d'une pancarte, réalisée à la main sur un support de couleur kraft, portant ce **slogan soigneusement calligraphié** :

« le virus nous tue, les IRRESPONSABLES aussi ».

⁹ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « De la contestation en temps de confinement : 'El virus nos mata... los irresponsables también', banderole de balcon à Madrid, 2020 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/200>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 33-35.

Nous sommes donc ici en présence d'une **forme très particulière d'expression de l'opinion individuelle sur la place publique : la banderole de balcon**. Pratique aux usages multiples (Morant Marco et Martín López, 2013), elle ici montrée dans sa fonction « messagère », qui exprime plus précisément une forme de protestation passive contre un fait d'actualité. Cette forme d'expression de l'opinion a été **particulièrement développée en Espagne** dans les années 2010, depuis le mouvement dit des « Indignés » ou lors de la montée de l'indépendantisme catalan. Tout comme les applaudissements à la fenêtre à 20 heures, **cette pratique s'est généralisée, lors de la crise sanitaire internationale du Covid-19**, dans différents pays qui ont connu, comme l'Espagne ou la France, des périodes de confinements successifs durant cette pandémie.

Ainsi, on a pu observer (de nombreux florilèges ayant paru dans la presse, traditionnelle ou en ligne, pendant l'année 2020), **comment les citoyens « confinés » exprimaient par ce moyen leur vécu ou leur opinion sur la crise**. Dans un premier temps, ce sont surtout des messages de soutien au personnel soignant que l'on a vu fleurir sur les balcons, ou encore des messages d'espoir, accompagnés de dessins, souvent réalisés par des enfants qui découvraient cette étrange situation que celle de « l'école à la maison » (Gallos Camacho, 2021). Le post initial de Jesús Vázquez est d'ailleurs accompagné d'emojis (un bras musclé, un visage portant un masque chirurgical et un cœur rouge) qui signifient son soutien à la « **lutte contre le virus** », **message de rigueur pour une personnalité médiatique** populaire. Ici, le slogan constitue une **protestation ouverte contre les « politiques »**. Le slogan indique clairement que cette posture critique ne relève pas du « complotisme », puisqu'il prend soin de préciser que « le virus nous tue », ne contestant donc pas la réalité de la maladie ; mais il prend pour cible les **dégâts, tout aussi mortels que le virus, causés par une gestion politique jugée calamiteuse** de cette crise.

Les enquêtes réalisées sur la perception de la gravité de la pandémie et de la gestion publique de la crise sanitaire font état, en Espagne, d'une certaine ambivalence. En effet, **les Espagnols se montrent, au début de l'épidémie, plus favorables que le reste des Européens à des mesures restrictives** (comme le confinement) pour lutter contre la propagation de la maladie, et affichent davantage de confiance dans le gouvernement central que dans les autorités locales pour établir ces mesures (Amat *et al.*, 2020). Mais ils sont parallèlement **ceux qui manifestent le plus de défiance envers leurs personnalités politiques**, les tenant par exemple pour responsables de la diffusion de fausses nouvelles (Kleis Nielsen *et al.*, 2020).

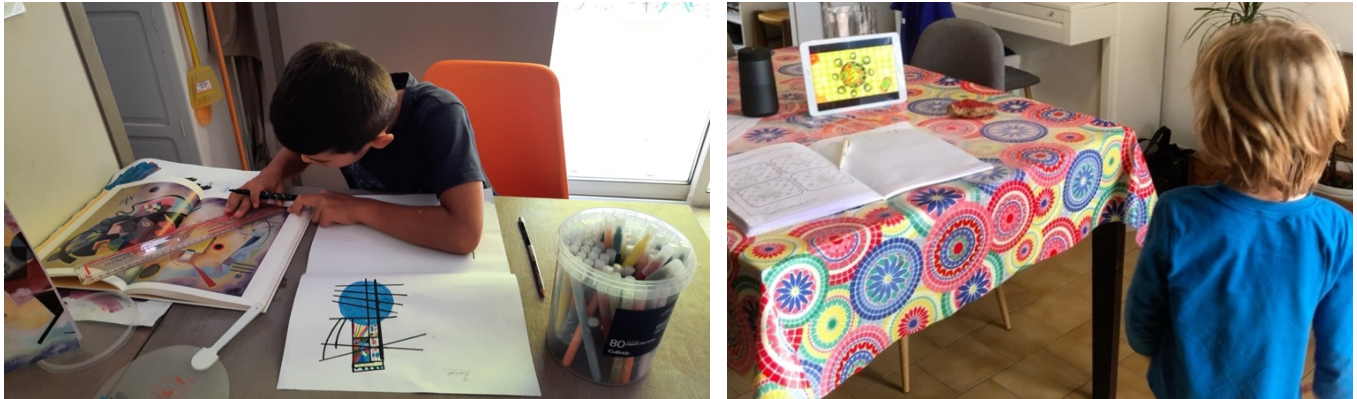
Sur cette banderole, **la classe politique espagnole est directement taxée de meurtrière**, en raison de sa négligence et de son incurie : **les politiques sont taxés d'« irresponsables »**, un terme qu'on a beaucoup vu circuler **lors du mouvement des 'Indignés' en 2011**, lequel s'est notamment enraciné dans une protestation populaire contre des scandales de corruption politique répétés. **La banderole de balcon apparaît ainsi comme une forme alternative de contestation**, lorsque les populations confinées, captives dans leur espace privé, cherchent des moyens d'expression publique : M.V. Gallos parle « d'espace public personnalisé ». En Espagne, le **message « d'union sacrée » face à la crise sanitaire s'est ainsi vite mué en une protestation contre la gestion publique du système de santé** qui, depuis la crise de 2008, a été considérablement affaibli par des coupes budgétaires successives.

À notre connaissance, **aucun projet organisé de collecte d'images témoignant de cette forme « confinée » de manifestation publique durant la pandémie qu'est la banderole de balcon n'a eu lieu** en Espagne, à l'instar du défi collaboratif français « Nos vitrines parlent à l'heure du confinement », lancé par Sara Gensburger et Marta Severo, qui a permis de récolter plus de 4000 photographies. Équivalents "confinés" de graffiti, témoins éphémères du vécu de la pandémie, ces banderoles sont les **traces précieuses de l'expression d'un dissensus citoyen lorsque l'accès à l'espace public est restreint, voire impossible: le signe, en quelque sorte, que la rue finit toujours par reprendre ses droits**.

Références bibliographiques

- Costa-Sánchez, Carmen et López-García, Xosé, « Comunicación y crisis del coronavirus en España. Primeras lecciones », *Profesional de la información*, vol. 29, n°3, mai 2020. En ligne : <https://revista.profesionaldelainformacion.com/index.php/EPI/article/view/epi.2020.may.04>
- Galoso Camacho, María Victoria, « El discurso de los balcones en tiempos del confinamiento COVID », *Revista Latinoamericana de Estudios del Discurso*, vol. 21, n°1, juillet 2021, p. 168-189. En ligne : <https://periodicos.unb.br/index.php/raled/article/view/36514>.
- Kleis Nielsen, Rasmus ; Fletcher, Richard ; Newman, Nic, [*et al.*], « Navegando la « infodemia »: así consume y califica las noticias y la información sobre el coronavirus la gente en seis países », Reuters Institute for the Study of Journalism / Oxford University, 18 avril 2020. En ligne : <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/navegando-la-infodemia-asi-consume-noticias-e-informacion-sobre-coronavirus-espana-argentina-otros-paises#sub8>.
- Morant Marco, Ricard et Martín López, Arantxa, « El lenguaje de los balcones », *Signa: Revista de la Asociación Española de Semiótica*, vol. 22, janvier 2013, [En ligne : <https://revistas.uned.es/index.php/signa/article/view/6364>].

Document 10. L'école à la maison, une rupture pédagogique ? « Enfants réalisant leur travail scolaire à la maison pendant le premier confinement », photographies de Christine Félix, 2020



Mots-clés

confinement
continuité pédagogique
école
éducation

enseignement à distance
famille
numérique éducatif

pratiques documentaires
sciences de l'éducation
télétravail

L'école à la maison, une rupture pédagogique ? Étudier l'impact de la fermeture des écoles et des cours à la maison imposés aux familles¹⁰

À la suite de la fermeture des établissements scolaires et des universités de France en vue d'endiguer l'épidémie de Covid 19, la circulaire du 13 mars 2020¹¹ vise à organiser et mettre en œuvre, dans l'urgence, une « continuité pédagogique » tant du point de vue de la continuité des apprentissages pour l'ensemble des disciplines scolaires que du maintien de contacts humains entre les élèves et leurs professeurs. Ce sont donc 12,3 millions d'élèves de l'enseignement primaire et secondaire¹² et 1,7 millions d'étudiants¹³ du supérieur à qui il est demandé d'étudier à la maison. Et ce sont à peu près 870 000 enseignants qui vont devoir inventer de nouvelles manières d'enseigner et prendre en charge leurs élèves, le tout à distance de leur établissement scolaire, depuis leur propre domicile et en l'espace de quelques jours.

Mais qu'en est-il réellement de la double injonction adressée, l'une aux enseignants pour créer les conditions et la mise en œuvre de la continuité des apprentissages, l'autre aux parents pour collaborer afin d'éviter la rupture pédagogique ? Que sait-on exactement de « comment » les enseignants et leurs élèves s'y sont pris pour s'efforcer de faire face, « malgré tout », à cette situation inédite et aux contradictions qui l'accompagnent depuis le début des premières prescriptions ? Quel est le rôle des

¹⁰ Pour citer cette notice : Gebeil, Sophie, « L'école à la maison, une rupture pédagogique ? 'Enfants réalisant leur travail scolaire à la maison pendant le premier confinement', photographies de Christine Félix, 2020 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/205>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 36-38.

¹¹ <https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/2020-03/circulaire-du-13-mars-2020-52017.pdf>

¹² L'éducation nationale en chiffres (MEN) <https://www.education.gouv.fr/l-education-nationale-en-chiffres-2019-6551>

¹³ Effectifs universitaires 2019-2020. https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2020/50/3/NF_2020_07_universites_num_1293503.pdf

familles quand l'école se déplace et s'invite à la maison et que les espaces-temps ne sont plus séparés mais confondus voire clos sur eux-mêmes ? Enfin, comment ces expériences vécues de part et d'autre peuvent-elles avoir un avenir efficace au service de la co-éducation dans un contexte de reprise encore très flou, changeant, polémique et qui, dans tous les cas, nécessitera de repenser un rapport moins ambigu entre l'école et les parents (Feyfant, 2015) ? C'est dans ce contexte inédit que s'inscrit une recherche conduite par un collectif de quatre chercheurs des laboratoires ADEF et TELEMMe d'Aix-Marseille Université (P. Martin, C. Félix, P.-A. Filippi, S. Gebeil), ayant fondé dans l'urgence un [Observatoire des Usages numériques dans l'activité enseignante à distance à des fins de Formation](#). Le dispositif de recherche conjugue des approches et des entrées plurielles. D'une part, d'entretien conduits en visioconférence auprès d'une dizaine d'enseignants de la maternelle à l'université, des entretiens conduits auprès d'élèves et de leurs familles avant et pendant le confinement.

C'est dans ce cadre que Christine Félix, chercheuse en sciences de l'éducation et de la formation, a photographié ces deux enfants en avril 2020 au domicile de familles confinées de l'académie d'Aix-Marseille. D'autre part, l'enquête quantitative repose sur trois questionnaires mis en ligne le 9 avril 2020 et clôturés deux mois plus tard, le 5 juin 2020. 4074 réponses ont été recueillies auprès des enseignants du 1^{er} (2308 répondants) et du 2nd degré (1565) ainsi que 2411 réponses d'élèves de la maternelle au lycée (397 élèves sont issus du 1^{er} degré et 1967 du 2nd degré). Cette enquête montre que c'est sur la participation accrue des parents et l'inventivité des enseignants qu'a reposé, pour une grande partie et malgré une impréparation quasi-totale, la réussite partielle du passage de l'école à la maison. En effet, quand l'école se transporte à la maison, ce sont les devoirs qui s'installent à demeure, pour longtemps et dans l'espace « privé », le domicile des élèves et de leurs parents-.

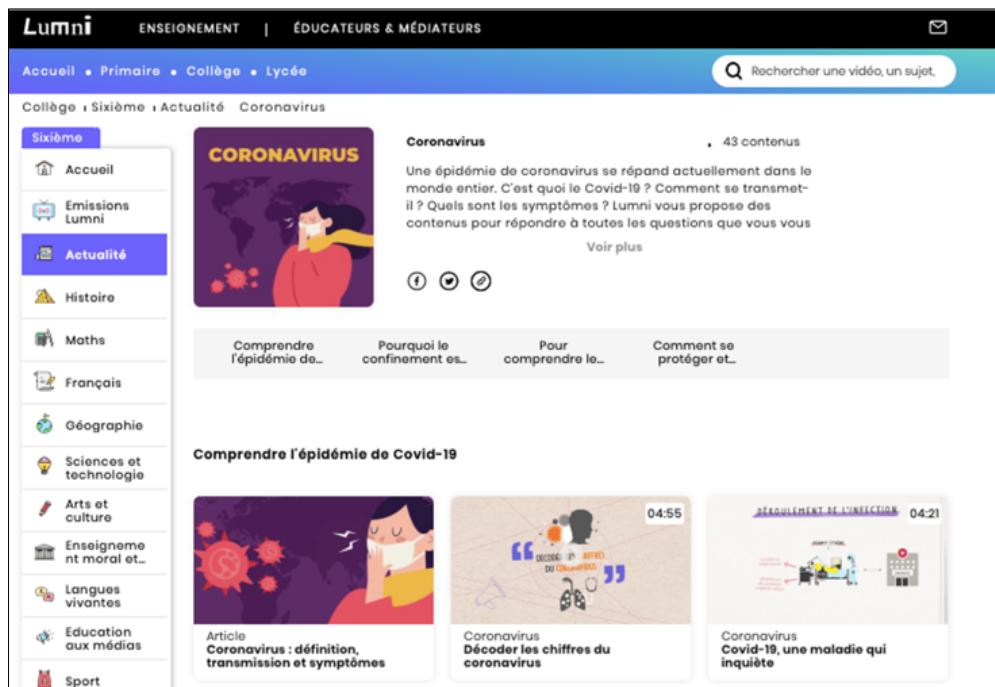
Ce déplacement doit s'analyser avec son lot de bouleversements inhérents aux changements occasionnés par une inversion des temps et des espaces de travail des uns et des autres. Il en est ainsi avec des parents qui, durant cette période, sont massivement confinés avec leurs enfants. Une partie des parents d'élèves que nous avons interrogés est priée d'effectuer un travail à distance ou en télétravail (44%), une autre partie est soumise à l'absence de travail (39,5%) ou travaille de manière alternée ; par exemple, « *1 à 2 jours au travail, le reste à la maison en télétravail* ». Ajoutons à cela que plus de 55% des élèves déclarent être confinés avec au moins un frère ou une sœur voire deux pour 30% d'entre eux. La fratrie des répondants est scolarisée à tous les étages de l'édifice scolaire mais tout particulièrement en école primaire (38,6%) ou en collège (34,2%). Les enseignants pénètrent virtuellement la sphère familiale et tous les parents, sans y avoir été préparés, ont été confrontés à des tâches d'accompagnement du travail scolaire de leurs enfants. On comprend alors que c'est dans cette nouvelle organisation de l'espace-temps familial, reconstruit dans et par la soudaineté du confinement, que s'entremêlent les obligations professionnelles et éducatives des adultes et les obligations scolaires des élèves, dans un milieu impensé pour cela.

SG

Références bibliographiques

- Félix, Christine; Filippi, Pierre-Alain; Martin, Perrine & Gebeil Sophie, « École et famille en temps de confinement. Et après ? », *Cahiers pédagogiques*, n° 564, 2020, <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Ecole-et-famille-en-temps-de-confinement-Et-apres>
- « L'école à distance à l'heure du confinement », *Festival des Arts et des sciences sociales Jeu de l'Oie (Tout un monde à l'arrêt)*, Aix-Marseille Université, 2020. <https://festivaljeudeloie.fr/projet/lecole-a-demeure-cest-ouf/>
- Félix, Christine, Filippi, Pierre-Alain, Martin, Perrine & Gebeil Sophie, « *Si on avait pu se préparer... ou les effets d'un enseignement à distance non anticipé* », *Administration & Éducation*, 169, 2021, pp. 101-105. <https://doi.org/10.3917/admed.169.0101> SMASH
- OUF Project - Observatory of digital uses in distance education teaching for training purposes in COVID-19 context, <https://zenodo.org/communities/educationcovid-19/?page=1&size=20>

Document 11. Des ressources numériques pour l'école à distance : France Télévision, service éducation, capture d'écran du site web éducatif Lumni, mise en regard avec celle de son ancêtre, Le Site TV



Mots-clés

continuité pédagogique
coronavirus
école
éducation
enseignement à distance
France
grippe H1N
numérique éducatif
design éditorial
pratiques documentaires

Des ressources numériques pour l'école à distance¹⁴

Ce document illustre le succès de Lumni en novembre 2020 en France, héritage de plusieurs années de mise à disposition de ressources éducatives de la part du service public, déjà mobilisées lors de la grippe H1N1 en 2009. Le site [Lumni](https://www.lumni.fr) a été créé en 2019 par les acteurs de l'audiovisuel public, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Culture, Canopé et le CLEMI à destination des élèves du primaire au lycée, des familles, des enseignants et des éducateurs. Proposant plus de 10 000 contenus (vidéos, jeux, articles, audios, infographies), son ambition est de « contribuer à développer le savoir et la connaissance en proposant des ressources gratuites, expertisées et sans publicité ».

Le confinement imposé en mars 2020 a entraîné la fermeture des établissements scolaires et la mise en œuvre, dans l'urgence, d'une « continuité pédagogique ». Ce sont donc 12,3 millions d'élèves de l'enseignement primaire et secondaire¹⁵ et environ 870 000 enseignants qui ont été contraints d'inventer de nouvelles manières d'enseigner et prendre en charge leurs élèves, le tout à distance de leur établissement scolaire, depuis leur propre domicile et en l'espace de quelques jours. C'est dans ce contexte inédit que s'inscrit une recherche conduite par un collectif de quatre chercheurs des

¹⁴ Pour citer cette notice : Gebeil, Sophie, « Des ressources numériques pour l'école à distance : France Télévision, service éducation, capture d'écran du site web éducatif Lumni, mise en regard avec celle de son ancêtre, Le Site TV », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/127>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 38-40.

¹⁵ L'éducation nationale en chiffres (MEN) <https://www.education.gouv.fr/l-education-nationale-en-chiffres-2019-6551>

laboratoires ADEF et TELEMMe d'Aix-Marseille Université (P. Martin, C. Félix, P.-A. Filippi, S. Gebeil), ayant fondé dans l'urgence un [Observatoire des Usages numériques dans l'activité enseignante à distance à des fins de Formation](#)¹⁶. Reposant sur trois questionnaires mis en ligne le 9 avril 2020 et clôturés deux mois plus tard, le 5 juin 2020, l'enquête totalise 4074 réponses d'enseignants du 1^{er} et du 2nd degré, ainsi que 2411 réponses d'élèves de la maternelle au lycée. Ces données permettent de documenter les conditions dans lesquelles, les enseignants et les élèves ont dû inventer de nouvelles modalités pédagogiques.

Elles confirment le recours massif des enseignants à la plateforme Lumni lors du confinement. Ainsi, plus de 41% des enseignants interrogés conseillent à leurs élèves de se rendre sur le site Lumni. Le confinement a ainsi contribué à une diversification des pratiques de consultation de ressources éducatives disponibles en ligne. Largement commenté, le succès de la plateforme s'inscrit dans la continuité de l'engagement de l'audiovisuel public à des fins éducatives, elle est bien antérieure à la pandémie de Covid-19, à l'image de la télévision des années 1960.

Dans les années 2000, le web s'impose comme un nouvel environnement pour diffuser des ressources et développer de nouveaux usages pédagogiques. L'Institut national de l'audiovisuel a créé en 2006 la fresque interactive « Jalons pour l'histoire du temps présent », les vidéos de ce site web sont ont depuis rejoints le site Lumni. De son côté, France TV avait dès 2003 inauguré Le Site TV, plateforme de vidéos éducatives à la demande adressée aux enseignants. Lors de l'épidémie de grippe H1N1, un nombre réduit d'établissements scolaires ont été contraints de fermer. Les ressources audiovisuels en ligne ont alors été mises à disposition dans le cadre de ce qui était déjà appelé un « plan d'éducation pédagogique » donnant lieu à une préparation intense.

Les archives du web permettent en effet de retrouver les anciennes versions de le Site.tv et de Curiosphere (2008) au moment de la pandémie. Celles-ci illustrent le soin apporté à la mise à disposition de ressources en cas de fermeture des établissements, finalement minoritaires pour ne concerner qu'une poignée de collèges et de lycées. Quelques jours après le début de la vaccination dans les écoles, le 30 novembre 2009, la capture montre que Le Site TV propose un accès gratuit et illimité aux établissements scolaires tout en annonçant l'ouverture prochaine du réseau social Zeprops (2010). Ce cas illustre la nécessité de mettre en perspective les représentations hâtives concernant la Covid-19 afin de mieux identifier les ruptures et les continuités. Cela passe par la possibilité pour l'historien du temps présent d'accéder aux sources nativement numériques diffusées en ligne dans les années 2000, ce qui est possible grâce aux collectes mises en place en France dans le cadre du dépôt légal du web.



¹⁶ Observatoire des Usages numériques dans l'activité enseignante à distance à des fins de Formation : <https://zenodo.org/communities/educationcovid-19/?page=1&size=20>

Références bibliographiques

Gebeil, Sophie, *Website Story - Histoire, mémoires et archives du Web*, INA, 2021.

Félix, Christine, et *al.*, « L'externalisation du travail scolaire à la maison », *Formation et profession, revue scientifique internationale en éducation*, vol. 28, n° 4 hors-série, 2020.

Marty Frédéric, « *Lesite.tv*: un avatar de la convergence ? », *Études de communication*, 38, 2012, DOI: <https://doi.org/10.4000/edc.3398>

Document 12. Pratiques info-documentaires des étudiant.e.s confiné.e.s : Perrine Martin, Sophie Gebeil et Christine Félix, enquête sur les ressources en ligne mobilisées par les étudiants pendant le confinement, 2020



Mots-clés

confinement
 continuité pédagogique
 enseignement à distance
 étudiants
 numérique éducatif
 sciences de l'information
 université
 pratiques documentaires

Pratiques info-documentaires des étudiant.e.s confiné.e.s ¹⁷

Ce graphique représente les ressources en ligne utilisées par plus de 11 000 étudiants ayant répondu à une enquête par questionnaire concernant la façon dont ils et elles vivaient les cours à distance de décembre 2020 à février 2021. Il permet de visualiser les réponses des 11516 étudiants interrogés par questionnaire concernant les ressources documentaires qu'ils ont mobilisées lors des cours à distance imposés. Il met en évidence les spécificités des étudiants inscrits en premier cycle (Licence).

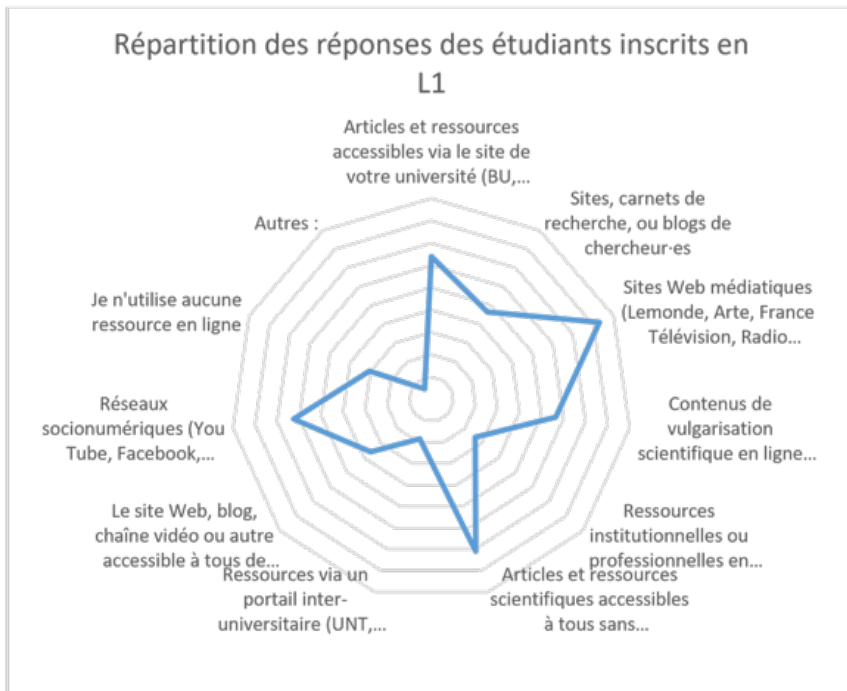
L'analyse des expériences vécues par étudiants confrontés aux cours à distance lors du deuxième confinement s'appuie sur une [enquête par questionnaire en ligne](#) diffusée du 7 décembre 2020 au 21 janvier 2021, en collaboration avec Perrine Martin et Christine Félix. Sa conception ainsi que l'exploitation des données recueillies articulent trois disciplines : les sciences de l'éducation, les sciences de l'information et de la communication (SIC) et les sciences du travail. Comment ces étudiants, ayant déjà fait l'expérience du distanciel, déclarent-ils s'y être pris pour organiser leur travail universitaire et s'appropriier les ressources offertes par les établissements d'enseignement supérieur ? Nous sommes intéressées aux représentations que les étudiants ont des conditions de leur mise au travail dans cette situation, et tout particulièrement aux déclarations des étudiants de cycle 1 en

¹⁷ Pour citer cette notice : Gebeil, Sophie, « Pratiques info-documentaires des étudiant.e.s confiné.e.s : Perrine Martin, Sophie Gebeil et Christine Félix, enquête sur les ressources en ligne mobilisées par les étudiants pendant le confinement, 2020 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/202>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 41-43.

première année universitaire de licence (L1). Ce document permet de mettre en évidence le rôle crucial de la maîtrise des compétences info-documentaires en contexte de distanciel subi.

En effet, lorsque les étudiants de première année sont interrogés sur ce qui leur semble le plus difficile à réaliser à distance, ils évoquent en priorité l'organisation de leur travail personnel (54 %, contre 46,7 % chez les autres étudiants). En ce qui concerne la planification de leur travail personnel, les écarts sont révélateurs d'une difficulté à s'approprier une méthodologie de travail universitaire de manière autonome.

Un autre facteur renforçant les difficultés qui pèsent sur le travail personnel de ces jeunes étudiants réside dans la plus faible maîtrise des compétences info-documentaires. Si nous prenons l'exemple des ressources numériques de la bibliothèque universitaire (BU), dont la consultation constitue un critère favorisant la réussite selon l'OVE (2020), 28,5 % des répondants de première année déclarent y avoir recours en ligne contre 40,5 % pour les autres étudiants. N'ayant pas eu le temps de bénéficier de formation dédiée ou de s'approprier les ressources institutionnelles, les L1 se tournent davantage vers des sites web médiatiques ou des plateformes de réseaux sociaux pour réaliser leur recherche info-documentaire.



On constate d'ailleurs que parmi les L1 qui utilisent le site web de la BU, 22,9 % déclarent l'avoir déjà consulté mais aussi avoir utilisé régulièrement des ENT avant ce deuxième confinement, corroborant ainsi les chiffres de l'OVE. Si certaines variations entre secteurs disciplinaires peuvent être observées (une plus forte utilisation de ces ressources de la part des étudiants de ALLSH par rapport aux étudiants de Santé), les étudiants de L1 qui consultent le site de la BU sont aussi plus enclins à se considérer en réussite dans les apprentissages. 54,4 % estiment de manière déclarative être d'un bon, voire d'un très bon niveau scolaire, corroborant le constat déjà effectué par l'OVE lors du premier confinement et les travaux de recherche déjà menés sur les liens entre usage par les étudiants d'encyclopédie en ligne ou des ressources mises à disposition par les enseignants sur Internet et obtention de meilleurs résultats (Alava & Romainville, 2001 ; Dahmani & Ragni, 2009).

L'enquête conduite confirme que l'organisation de l'enseignement, la fréquence des cours ou encore la mise au travail à distance n'ont pas été sans effet sur le suivi et la compréhension des cours proposés. Pour plus de la moitié des étudiants interrogés, le sentiment de solitude ou d'isolement social a impacté la poursuite de leurs études. Le distanciel ne leur a semblé-t-il pas totalement permis d'identifier les contenus du travail à maîtriser ainsi que les moyens nécessaires pour se familiariser avec l'ensemble des règles et des codes qui organisent le savoir universitaire. Seuls 8,7 % des étudiants estiment avoir mieux appris pendant cette période d'enseignement à distance.

Note : Extraits tirés de Martin, Perrine; Gebeil, Sophie; Félix, Christine, « Étudier à distance en contexte de pandémie : qu'en dit le premier cycle universitaire ? », *Recherches en éducation*, n°48, 2022, <https://doi.org/10.4000/ree.11180>

Références bibliographiques

- Martin, Perrine; Gebeil, Sophie; Félix, Christine, *Les étudiants français face à L'enseignement à distance en période de pandémie* [Rapport de recherche] AMU Aix Marseille Université; ADEF; TELEMME, 2021. [hal-03175974](#)
- Martin, Perrine; Gebeil, Sophie; Félix, Christine, « Cours à distance : qu'en pensent vraiment les étudiants ? », *The Conversation France*, 20 décembre 2020, <https://theconversation.com/cours-a-distance-quen-pensent-vraiment-les-etudiants-152265>
- Martin, Perrine; Gebeil, Sophie; Filippi, P.-A. et Félix, Christine, « Impact des usages numériques préexistants des enseignants du supérieur face à l'impératif de l'enseignement à distance en période de confinement », *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 2021, 18(1), pp. 170-183. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2021-v18n1-15>
- Martin, Perrine, Gebeil, Sophie, Félix, Christine, « Questionnaire d'enquête adressé aux étudiants de l'université pendant la période d'enseignement à distance lié au covid-19 - Survey questionnaire addressed to university students », Zenodo, 2020, <https://doi.org/10.5281/zenodo.4491597>

Document 13. Une bibliothèque collaborative libre sur Facebook : La « Bibliothèque Solidaire du Confinement » (2020-...)

The screenshot shows the Facebook interface for the group 'La Bibliothèque Solidaire du confinement #BiblioSolidaire'. At the top, there are navigation icons and a search bar. The main content area features a post by Louis Ratpi, an administrator, dated May 1st. The post discusses the group's 60,000 members and provides research resources like ubib.fr and sudoc.abes.fr. Below the post is a detailed flowchart titled 'Accès bibliothèque' that guides users through various steps to find documents, such as checking for a DOI, using proxies, or searching on specific platforms like HAL or Persée. To the right of the post, there are sections for 'À propos' (group details), 'Rubriques de publication populaires' (popular publication categories like Histoire and Philosophie), and 'Contenu multimédia récent' (recent multimedia content).

Mots-clés

bibliothèque
confinement
France
histoire du web
initiative citoyenne
milieux académiques
réseaux sociaux
science ouverte
solidarité
université
pratiques documentaires

Une bibliothèque collaborative libre sur Facebook¹⁸

Les réseaux sociaux numériques, malgré la surveillance accrue dont ses contenus font l'objet, les rumeurs et « infox » de toute sorte qui peuvent y circuler, et les bulles d'opinion qu'ils tendent à créer par ailleurs, demeurent des plateformes d'expression et de partage qui offrent à leurs usagers de vastes interstices de communication et d'échange libre d'informations.

Durant la crise du coronavirus, des initiatives citoyennes concrètes ont même pu y fleurir. Cette image, extraite du site web Facebook français, en montre un exemple pour le domaine académique, intéressant en ce qu'il a perduré au-delà de la période dite du premier confinement. Il s'agit de la page Facebook du groupe « Bibliothèque solidaire du confinement (#BiblioSolidaire) », initialement constitué par de jeunes universitaires, en train de rédiger un mémoire de recherche ou une thèse,

¹⁸ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « Une bibliothèque collaborative libre sur Facebook : La « Bibliothèque Solidaire du Confinement » (2020-...) », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/196>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 44-46.

subitement privés d'accès aux bibliothèques. La page permet à quiconque s'inscrit à ce groupe privé de demander conseil pour **localiser des ressources bibliographiques inaccessibles** (en raison du confinement, ou de façon générale) et de proposer en réponse, par message privé, une modalité de partage dudit document. La popularité de ce groupe, l'intensité de l'interaction entre ses membres, et sa durabilité dans le temps en font « un **exemple emblématique de réponse collective à la fermeture des bibliothèques** » (Clémencin, 2022). Cette « Bibliothèque solidaire », à partir de laquelle se sont échangées des milliers de références bibliographiques et de ressources scientifiques, a finalement perduré bien au-delà des périodes de confinement, et a vite attiré l'attention des médias, ainsi que des chercheurs (Amar, 2021; Bert-Erbouyl *et.al.*, 2022).

Créé à partir d'une suggestion initialement publiée dans un fil Twitter, ce groupe Facebook gagne en quelques jours seulement, grâce au bouche à oreille, des dizaines de milliers de membres : il en comptait 63379 au 1er octobre 2020 (et presque 68000 fin 2022). Face à ce succès, ses administrateurs ont rapidement dû élaborer des **règles internes et des procédures de modération** (Wiert, 2022). Ainsi, ils publient quelques jours après le lancement du groupe, dans la rubrique *À propos de sa page Facebook*, une charte qui tient lieu à la fois de **déclaration de principes** (on y utilise par exemple l'écriture inclusive), de **couverture légale** (on y interdit l'hébergement de la moindre ressource) et de **mode d'emploi** (on y explique comment référencer une requête et chercher des réponses dans les échanges déjà publiés).

Cette activité de « modération » des échanges au sein du groupe mobilise les énergies de toute une équipe d'animateurs (G. Clémencin dénombre, pour la période mars 2020 – janvier 2021, environ 2700 messages émis par les administrateurs et modérateurs du groupe). Parmi les **préoccupations dont font état les messages de ces « admin »**, celle du **classement des requêtes et des réponses**, au moyen de leur étiquetage par mots-clés, est récurrente. « Nous avons mis en œuvre un **système de classement par sujets** pour s'y retrouver dans les différentes disciplines, et vous pouvez **utiliser des hashtags pour affiner encore le sujet de votre publication** », explique ainsi le texte déjà cité.

Il s'agit non seulement d'assurer le référencement des ressources pointées à travers cette page, mais aussi de permettre aux nouveaux usagers, toujours plus nombreux, de s'orienter parmi les réponses déjà offertes dans des discussions précédentes. À cette fin, dès le 1er mai 2020, pour fêter « les 60.000 membres » du groupe (nous sommes alors un mois et demi seulement après le début du premier confinement en France), l'utilisateur Louis Ratpi, qui a le statut d'administrateur, **fournit aux membres une procédure de recherche préalable à toute requête sur le fil du groupe.** Elle est résumée en un **schéma, que l'on peut voir sur la capture d'écran ci-dessus**, qui montre l'aspect de la page d'accueil du groupe à la date du 2 novembre 2020. Ce diagramme de flux (flowchart) **indique toutes les étapes à suivre, avant de déposer un message de requête sur la BSc**, pour vérifier que le document demandé n'est pas déjà présent sur le web, via des bases de données scientifiques, des répertoires académiques en ligne et autres plateformes d'édition ouverte —**ce qui témoigne de pratiques numériques déjà installées dans le champ de la jeune recherche française**, notamment en Sciences Humaines et Sociales, qui sont les plus représentées dans ces échanges.

Par ailleurs, les administrateurs et administratrices de la Bibliothèque Solidaire du confinement sont **particulièrement attentifs aux questions relatives aux conditions « légales » de ces échanges d'information**, qui ne doivent en aucun cas, martèlent-ils, relever du partage de ressources : on lit ainsi dans le texte *À propos* de la page de la BSc que « **ce groupe public ne peut héberger aucun document dont ceux qui le partagent publiquement ne sont pas les auteurs : tous les échanges se font entre membres, sous leur responsabilité propre** ». Comme l'estime G. Clémencin, « les documents, par le biais des messages des membres, font ici l'objet d'une sorte de *titrisation* qui permet au groupe de les évoquer et de les désigner sans jamais avoir à les manipuler ni les montrer. [...] ce n'est pas au grand

jour, c'est bien dans l'ombre – dans l'ombre de Facebook – que s'échangent les titres des documents ». Les règles de fonctionnement du groupe permettent ainsi d'occulter les opérations d'échange de ressources en les renvoyant à la sphère privée, et même d'effacer toute trace de ces transactions. Le groupe ne veut être le dépositaire d'aucun des fonds qu'il nomme ou pointe, et **ne propose aucun registre ordonné ni catalogue hiérarchisé de ces références, autre que les agglomérats mouvants de hashtags mentionnés dans les messages**, qui évoluent au gré des dialogues virtuels et de la sérendipité propre au web. « Le groupe n'assure aucune des missions usuelles d'une bibliothèque et fait même tout pour les évacuer », estime G. Clémencin (2022). En ce sens, la Bibliothèque Solidaire du confinement est donc **une sorte « d'anti-bibliothèque », ou plutôt « de bibliothèque parallèle ou de bibliothèque souterraine »**. Dont l'usage, qui s'est prolongé au-delà des deux premières années de la pandémie de Covid-19, montre que plutôt que la fermeture temporaire des bibliothèques, **ce qui a conditionné le succès de cette initiative est la question, beaucoup plus générale, de l'accès libre aux données de la recherche et aux publications scientifiques.**

EFG

Références bibliographiques

- Amar, Muriel, « Avatars de la bibliothèque en période de confinement. Retours sur #BibliothèqueSolidaire et Silent Zoom », in *2020. Effets et conséquences de la crise sanitaire, Bulletin des bibliothèques de France*, 2021, p. 20-22. En ligne : <https://www.cairn.info/effets-et-consequences-de-la-crise-sanitaire--9782492897009-p-20.htm>.
- Bert-Erboul, Clément; Fayet, Sylvie et Wiart, Louis (éds.), *À l'ombre des bibliothèques : Enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2022. En ligne : <http://books.openedition.org/pressesenssib/16389>.
- Clémencin, Grégoire, « Parcours 3. La Bibliothèque Solidaire du confinement, l'anti-bibliothèque ? », in Clément Bert-Erboul *et al.*, (éds.). *À l'ombre des bibliothèques*, Presses de l'ENSSIB, 2022, p. 42-58. En ligne : <http://books.openedition.org/pressesenssib/16619>.
- Wuart, Louis, « Parcours 10. Le community management de La Bibliothèque Solidaire du confinement. Du partage documentaire à la capitalisation des connaissances ? », in Clément Bert-Erboul *et al.*, (éds.). *À l'ombre des bibliothèques*, Presses de l'ENSSIB, 2022, p. 178-193. En ligne : <http://books.openedition.org/pressesenssib/16644>.

Document 14. Collecter les traces en ligne de la pandémie : les « WARCnet Papers »

The screenshot shows the WARCnet Papers website. At the top, there is a navigation bar with the Aarhus University logo and search options. Below the navigation bar, the WARCnet logo is prominently displayed. The main content area is titled "WARCnet Papers" and includes a description of the series: "WARCnet Papers is a series of papers related to the activities of the WARCnet network. WARCnet Papers publishes keynotes, interviews, round table discussions, presentations, extended minutes, reports, white papers, status reports, and similar. To ensure the relevance of the publications, WARCnet Papers strives to publish with a rapid turnover. The WARCnet Papers series is edited by Niels Brügger, Jane Winters, Valérie Schafer, Kees Tszelszky, Peter Webster and Michael Kurzmeier. In cases where a WARCnet Paper has gone through a process of single blind review, this is mentioned in the individual publication. ISSN 2597-0615." Below the description, there are three featured papers, each with a thumbnail and a brief description: "Emily Maemura: Towards an Infrastructural Description of Archived Web Data", "Holownia & Geeraert: Exploring special web archives collections related to COVID-19: The case of the Library of Congress", and "Kurzmeier, Finegan and Ryan: Exploring special web archives collections related to COVID-19: The National Library of Ireland".

Mots-clés

archives du web
coronavirus
dépôt légal

histoire transnationale
histoire du web
Internet

mémoire
patrimoine numérique
sciences de l'information

Au-delà de l'écran, la fabrique des collectes d'urgence dédiées au coronavirus¹⁹

Le 25 avril 2020, au moment où plusieurs pays d'Europe ont imposé un confinement, un collectif de chercheurs de l'Université de Genève diffusait une tribune dans *Libération* invitant à conserver les traces publiées en ligne afin de permettre l'édification d'une "mémoire ordinaire de l'extraordinaire". Les signataires appelaient alors à la plus grande vigilance quant au risque de surreprésentation ou d'invisibilisation de groupes sociaux que pouvaient entraîner les choix d'archivage. L'argumentaire de l'appel illustre une prise de conscience du caractère patrimonial des traces nativement numériques publiées en ligne, y compris s'agissant des contenus vernaculaires, le web étant perçu comme l'environnement privilégié pour la prise de parole de groupes sociaux dominés ou marginalisés.

¹⁹ Pour citer cette notice : Gebeil, Sophie, « Collecter les traces en ligne de la pandémie : les 'WARCnet Papers' », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/207>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 47-49.

Sans pour autant les mentionner, le texte témoigne également du chemin parcouru depuis les premières initiatives confidentielles d'archivage du Web nées à la fin des années 1990. En effet, à la suite de la fondation d'Internet Archive en 1996, plusieurs dispositifs d'archivage du Web ont été déployés dans différents états au début des années 2000, encouragés par l'UNESCO à travers la « Charte pour le patrimoine numérique » de 2003.

En France, la Bibliothèque nationale de France (BNF) et l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) ont conduit des expérimentations en ce sens dès 2002, avant de disposer du cadre juridique fixé par le dépôt légal du web créé par la loi DADVSI en 2006. Ces institutions participent à la dynamique internationale structurée autour de l'IIPC - *International Internet Preservation Consortium* (2006) et travaillent en collaboration avec des chercheurs en SHS comme en sciences de l'informatique.

Le document ici sélectionné est une capture d'écran de la page du site web du projet [WARCnet](#) (*Web ARChive studies network researching web domains and events*) présentant les *WARCnet papers*, publications rédigées par ses membres est largement dédiée aux conditions de collecte et aux critères de sélection des contenus destinés à être sauvegardés dans l'urgence.

Lancé au début de l'année 2020 par des chercheurs pionniers dans la réflexion sur les archives du web en sciences humaines et sociales, le projet est coordonné par Niels Brügger (Université de Aarhus), Valérie Schafer (Université du Luxembourg) et Jane Winters (Université de Londres). Il regroupe une centaine de personnes, membres de plusieurs universités et de huit institutions d'archive. Le comité de pilotage témoigne de la collaboration étroite tissée entre les archivistes et les chercheurs, puisqu'il rassemble les trois *principal investigators* ainsi qu'Ulrich Karstoft Have (Aarhus University), Kees Teszelszky (Dutch Web archive) et moi-même.

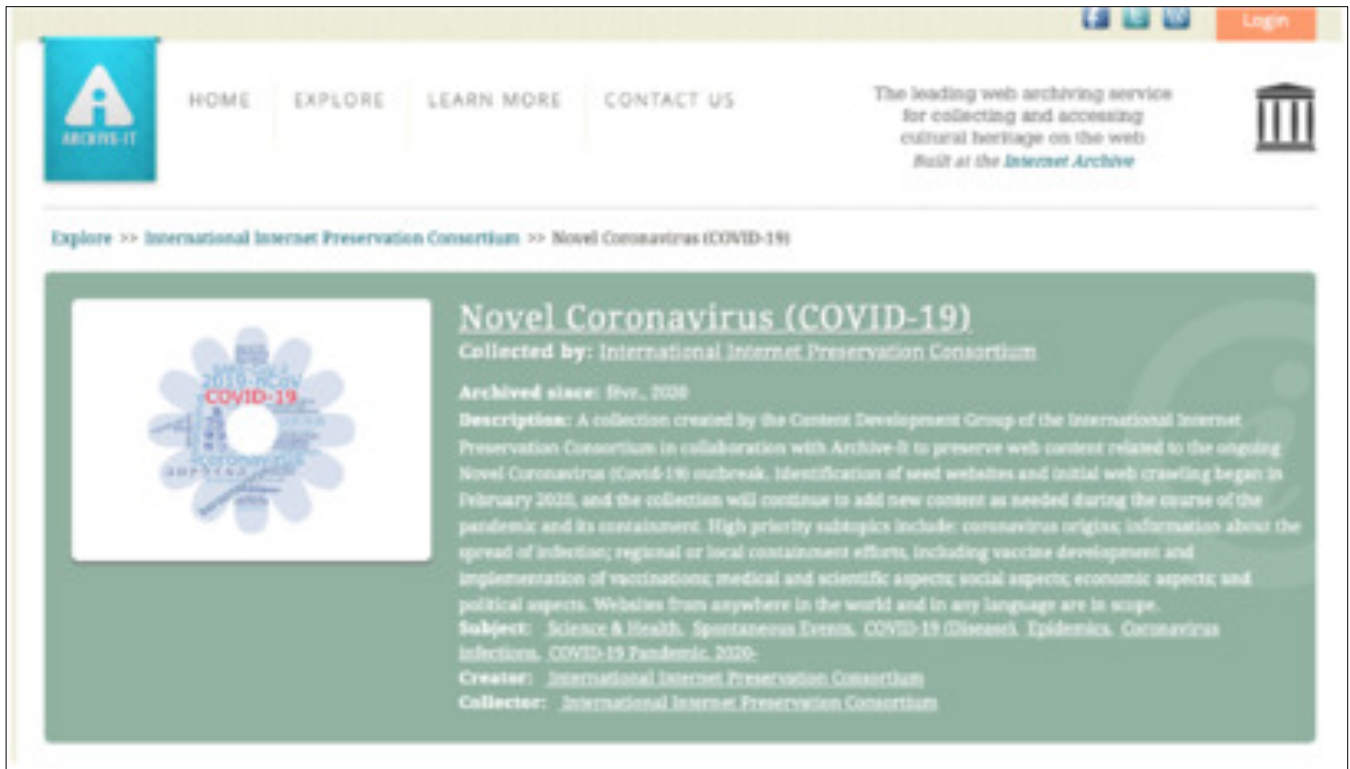
L'objectif initial est « de promouvoir une recherche internationale afin d'étudier l'histoire des domaines web et des événements transnationaux sur le web, en s'appuyant sur le patrimoine culturel numérique de plus en plus important conservé dans les archives web nationales ». Le projet s'est naturellement orienté vers l'étude des collections archivées autour du coronavirus, glissant ainsi d'une étude du web passé à une réflexion sur la patrimonialisation en train de se faire. Les stratégies de collecte conditionnent en effet les contours de la mémoire nativement numérique nationale de la pandémie. Pour les chercheurs qui mobilisent ou mobiliseront ces collections, il est indispensable de comprendre comment la sélection s'est opérée et d'en évaluer la représentativité. Une série d'enquêtes orales a donc été réalisée dans le cadre du projet WARCnet auprès de plus d'une trentaine d'institutions d'archivage.

Deux d'entre eux ont été réalisés auprès des équipes de l'INA et de la BNF qui se partagent la mission d'archivage du web national. Ils nous renseignent sur les collectes spécifiques mises en place dans l'urgence dès le début de la pandémie, en plus du moissonnage du périmètre propre à chaque institution. Du côté de la [BNF](#), l'équipe du dépôt légal numérique a lancé, en complément des collectes courantes, une collecte ciblée à partir de février 2020 mobilisant, en plus des départements et des services traditionnellement impliqués, 58 correspondants en région, y compris pendant les phases de confinement (Gebeil, Schafer, Benoist, et al. 2020). Du côté de l'[INA](#), outre la collecte systématique du domaine médiatique, l'équipe pilotée par Jérôme Thièvre s'est attelée à archiver les tweets relatifs à la pandémie à partir de février 2020 (Schafer, Thièvre, Blanckemane, 2020). À l'image de la France, les collectes ont été conduites principalement à l'échelle nationale, selon des modalités qui varient selon le cadre juridique, les moyens alloués, et le type de gouvernance.

Références bibliographiques

- Gebeil, Sophie, "'Archive-moi si tu peux'. À la recherche du patrimoine nativement numérique de la pandémie en Méditerranée et MENA", *Communication, Organisation, Société du Savoir et Information*, n°11, 2021, <https://revue-cossi.numerev.com>
- Schafer V., Thièvre J. and Blanckemane B., *Exploring special web archives collections related to COVID-19: The case of INA*, 2020, https://cc.au.dk/fileadmin/user_upload/WARCnet/Schafer_et_al_Exploring_special_web_archives.pdf
- Gebeil S., Schafer V., Benoist D., Faye A., Tanesie P., *Exploring special web archive collections related to COVID-19: The case of the French National Library (BnF)*, 2020, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03066879>
- Webcorpora – Explorer les archives de l’Internet à la BnF, « Dans les coulisses de la collecte COVID-19. Entretien sur les pratiques des correspondants du DLweb », avec Véronique Tranchant, Chantal Puech, Valérie Schafer et Alexandre Faye, 16/11/2020, <https://webcorpora.hypotheses.org/953>
- La Bnf archive le coronavirus, Bibliothèque nationale de France, <https://www.bnf.fr/fr/la-bnf-archive-le-web-du-coronavirus>
- Au dépôt légal du web, le coronavirus a ses entrées, Institut national de l'audiovisuel, <https://www.ina.fr/actualites-ina/etude-coronavirusdl-web>

Document 15. Préserver la mémoire numérique de la pandémie : *Novel Coronavirus*, une collection de l'International Internet Preservation Consortium



Mots-clés

archives du web
coronavirus
gouvernement

Internet Archive
patrimoine numérique
histoire du web

histoire transnationale
France
Espagne

Préserver la mémoire numérique de la pandémie: la collecte collaborative d'archivage du web de l'International Internet Preservation Consortium²⁰

Cette illustration combine deux captures d'écran extraites de la collection *Novel Coronavirus* accessible sur le site d'[Internet Archive](#) et créée par l'[IIPC](#) dès février 2020: celle du haut présente le titre de la collection tel qu'il est présenté sur Internet Archive, celle du bas est un extrait de la page web du Centro Nacional de Epidemiología collectée par l'IIPC et accessible à tous sur Internet Archive. Le graphique inséré au milieu a été réalisé par Sophie Gebeil lors de son étude sur la représentation des pays de la Méditerranée et de la zone MENA (Middle East and North Africa) dans la collecte [Novel Coronavirus](#) de l'IIPC. Il indique que, sur plus de 10000 contenus, les principales langues utilisées, témoignant ainsi d'une présence conséquente de contenus en espagnol.

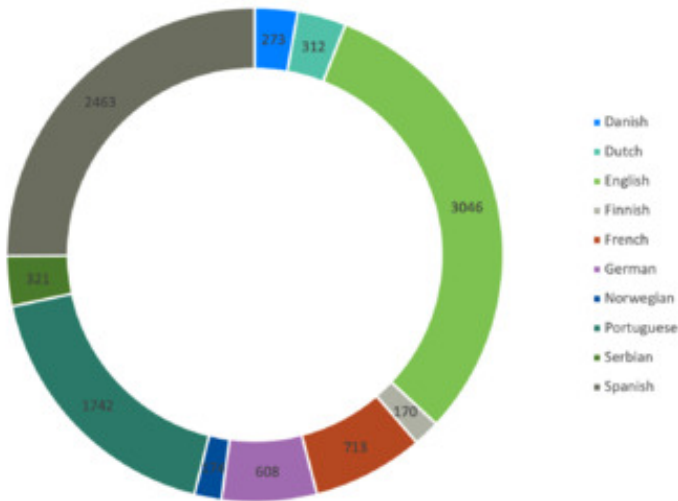
²⁰ Pour citer cette notice : Gebeil, Sophie, « Préserver la mémoire numérique de la pandémie : *Novel Coronavirus*, une collection de l'International Internet Preservation Consortium », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/203>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 50-52.

La collecte impulsée par l'IIPC dès février 2020, fut l'occasion pour des pays ne disposant pas d'organisme de collecte dédié, de participer à la conservation des traces de la pandémie. Rompu aux collectes concernant des événements transnationaux, le Groupe de Développement de Contenu de l'IIPC piloté par Nicola Bingham (*UK Web Archive*) et Alex Thurman a mis en place un dispositif de collecte exceptionnel en accord avec Internet Archive (Bingham & Geeraert, 2020). La fondation états-unienne a en effet augmenté le budget de stockage alloué à l'IIPC, passant de 3 To à 5 To permettant ensuite l'identification des pages Web à collecter en ligne en vue de la création, via Archive-It, d'une collection accessible sur le site de la fondation états-unienne.

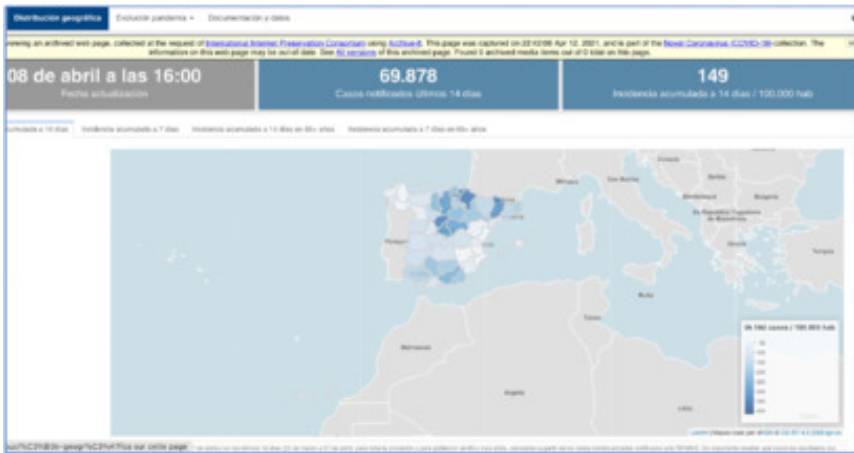
Dans le cadre du projet [Web Archives of the COVID-19 Crisis](#) qui doit permettre d'approfondir l'étude de la collection rassemblée par l'IIPC en partenariat avec Internet Archive, grâce aux outils du programme [The Archive Unleashed](#) (Ruest et al., 2020), nous avons eu accès à la base de données de l'IIPC.

La collection rassemble, en février 2021, 10664 contenus concernant 137 pays dans 51 langages distincts. Ceux-ci proviennent principalement de pays européens (Danemark, France, Norvège, Hollande, Espagne, Portugal) et américains (États-Unis, Brésil, Pérou, Uruguay), les États-Unis représentant près d'un cinquième des contenus. Cela correspond en partie à des institutions membres de l'IIPC particulièrement actives au sein du réseau. Cette surreprésentation européenne et américaine se retrouve dans les langages référencés, indépendamment du pays de publication : 31% de la collection est en anglais, 25% en espagnol, 18% en portugais, 7% en français.

Les dix langues les plus représentées dans la collection



La patrimonialisation du web est une dynamique principalement impulsée depuis les pays anglo-saxons et européens, même si ces dernières années la Chine, la Corée du Sud, ou encore la Malaisie ont investi dans la préservation de leur patrimoine nativement numérique. Or en Méditerranée, l'archivage du web reste balbutiant, y compris au sein d'États membres de l'Union Européenne (Italie, Espagne).



Le moissonnage des contenus s'est basé sur une double dynamique. D'une part, les membres de l'IIPC se sont vu adresser un guide de collecte ciblant des thèmes privilégiés (origine du coronavirus, information sur les symptômes, confinements, restrictions, aspects médicaux, sociaux, économiques et

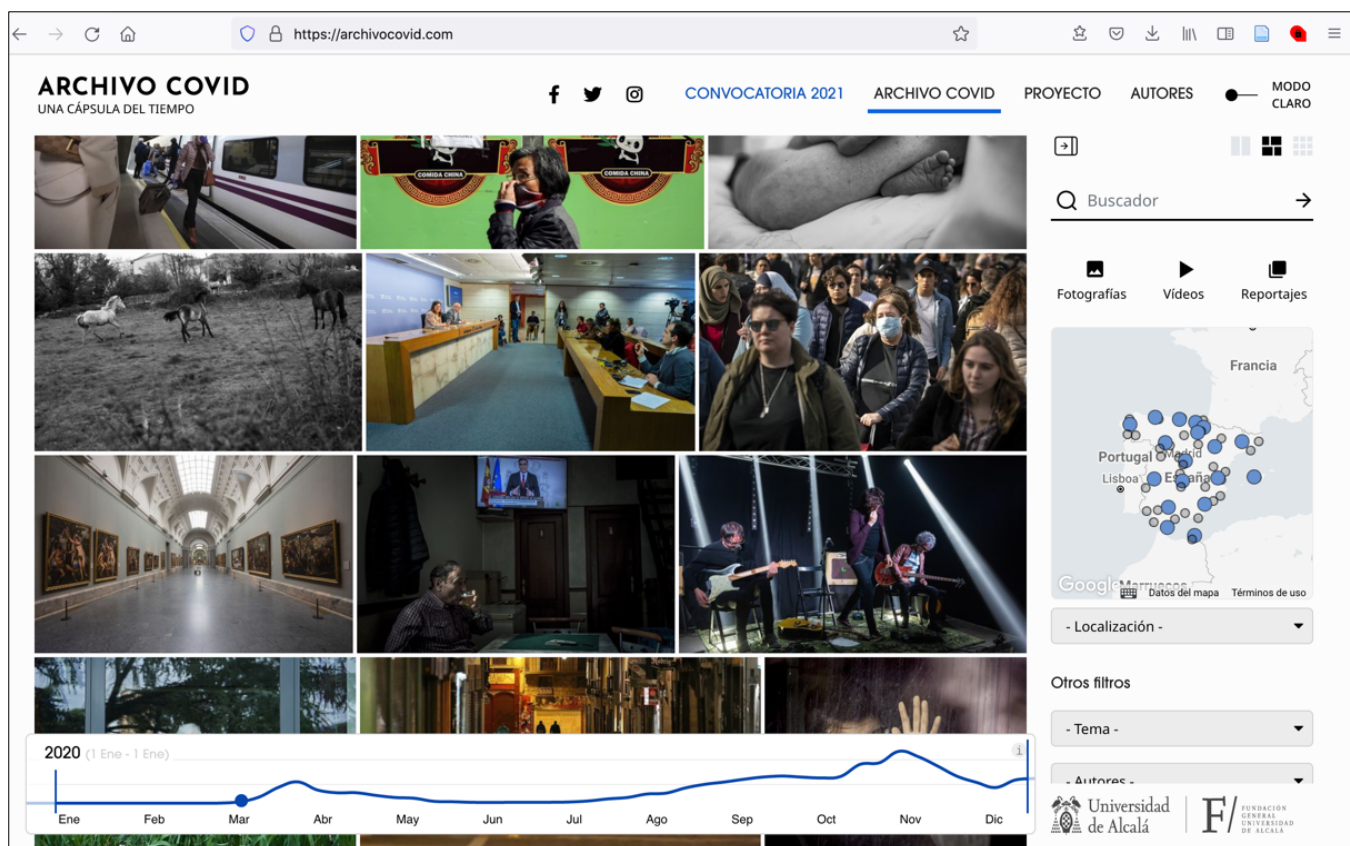
politiques) afin de pouvoir ensuite proposer des adresses URLs pertinentes repérées en ligne. Les suggestions étaient recensées dans un tableur collaboratif au sein duquel les membres devaient renseigner des métadonnées basiques concernant les URLs sélectionnées : titre, langage, description, extension du nom de domaine, pays, nom du moissonneur, périmètre de collecte (totalité du site hôte ou bien seulement une page). D'autre part, l'IIPC a diffusé un questionnaire en anglais réalisé sous Google Form, ouvert au public, permettant à tout internaute ou institution non-membre de l'IIPC de donner des suggestions en renseignant les informations citées précédemment pour chaque URL proposée. Les pages Web étaient privilégiées par rapport aux contenus issus des réseaux sociaux numériques. Contrairement à l'accès soumis à la réglementation du dépôt légal, les contenus collectés sont accessibles en ligne, ce qui a conduit les responsables à sélectionner la qualité des informations afin d'éviter de contribuer à la diffusion de rumeurs.

SG

Références bibliographiques

- Aasman S., Bingham N., Brügger N., De Wild K., Gebeil S., Schafer V. (2021). *Chicken and Egg: Reporting from a Datathon Exploring Datasets of the COVID-19 Special Collections*, Warcnet Papers, https://cc.au.dk/fileadmin/dac/Projekter/WARCnet/Aasman_et_al_Chicken_and_Egg.pdf
- Gebeil, Sophie, " Archive-moi si tu peux ". À la recherche du patrimoine nativement numérique de la pandémie en Méditerranée et MENA. Communication, Organisation, Société du Savoir et Information, 2021, n°11, <https://revue-cossi.numerev.com>
- Gebeil, Sophie, *Website Story. Histoire, mémoires et archives du web*, 2021, INA
- Geeraert Friedel and Bingham Nicola, Exploring special web archives collections related to COVID-19: The case of the IIPC Collaborative collectio, WARCnet Papers ISSN 2597-0615, https://cc.au.dk/fileadmin/user_upload/WARCnet/Geeraert_et_al_COVID-19_IIPC_1_.pdf
- Schafer V., Aasman S., Brügger N., Clavert F., De Wild K., Gebeil S., Analysing Web Archives of the COVID-19 Crisis through the IIPC collaborative collection, IIPC, <https://netpreserveblog.wordpress.com/2021/11/02/analysing-web-archives-of-the-covid-19-crisis-through-the-iipc-collaborative-collection-early-findings-and-further-research-questions/>

Document 16. Une webarchive photographique de la pandémie en Espagne : le site web *Archivo Covid - Una cápsula del tiempo* (2020)



Mots-clés

archives du web
design éditorial
Espagne
iconographie

internet
mémoire
patrimoine numérique
photographie

presse
réseaux sociaux
vidéo
émotions

Une webarchive photographique de la pandémie en Espagne²¹

Le site web *Archivo Covid* est la plus grande plateforme photographique consacrée à la pandémie de Covid-19 sur le web: elle se compose de 8533 photographies, signées par 385 auteurs et autrices. Elle constitue une **mémoire visuelle collective inestimable de la crise du coronavirus en Espagne**, qui est offerte aux internautes en consultation libre: initiative à but non lucratif, cette archive numérique est hébergée par l'université d'Alcalá de Henares (communauté de Madrid). Le projet a été lancé par un photjournaliste professionnel, Santi Palacios, assisté d'un noyau dur formé notamment de Silvia Omedes, Esteban Martinena, Ana Palacios, Anna Aguiló et Clara Soto.

²¹ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « Une webarchive photographique de la pandémie en Espagne : le site web *Archivo Covid - Una cápsula del tiempo* (2020) », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/223>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 53-55.

Lorsque le premier état d'urgence a été déclaré en mars 2020, des **centaines de photojournalistes, de vidéo-journalistes et de documentaristes se sont trouvés tout à coup au chômage technique**: « ils ont erré pendant des semaines comme des âmes en peine », évoque Santi Palacios, photoreporter rompu à dépeindre des crises humaines pour les plus grands journaux du monde. Lui-même, au début du confinement, appelait les hôpitaux espagnols pour pouvoir y prendre des photos, et on lui répondait invariablement: « pour votre sécurité, ce n'est pas autorisé », comme il le relate pour le quotidien *El País* (2021). Certains lieux tels que les hôpitaux, les maisons de retraite, les cimetières et autres **espaces où ce nouveau virus sévissait sont ainsi devenus une « zone aveugle »** de l'information, le manque d'images rendant difficile la compréhension de ce qui se passait pour des citoyens « confinés » chez eux.

C'est dans ce contexte et **afin de visualiser une réalité difficile à documenter** que l'Archivo Covid a été créé. Avant la mise en ligne du site, **une photo par jour était publiée sur les réseaux sociaux** numériques via le compte Twitter du projet Archivo Covid (<https://twitter.com/ArchivoCovid>, créé en mai 2020). Un appel à participations a été ouvert en décembre 2020 et clôturé en janvier 2021 (un second appel a concerné par la suite l'année 2021). L'ensemble des clichés et vidéos reçus au terme du premier appel (dont 23% ont été envoyés par des femmes) a été examiné par **deux commissions formées d'éditeurs et éditrices graphiques** et photographes professionnels (7 pour la photographie et 5 pour la vidéo), qui ont sélectionné un **total de 8533 contenus**, en tenant compte de la **qualité des images** autant que de leur **représentativité**, territoriale notamment.

Selon Santi Palacios, **ce processus de sélection par les pairs a permis d'éviter certains biais de publication qui sont ceux de la presse**, prompte à éliminer certaines images jugées choquantes et éditorialement contrainte par ses financements publicitaires. Davantage qu'un simple dépôt d'images, ce site **cherche ainsi à contribuer au droit à l'information** et à faire en sorte que celle-ci soit approfondie, diversifiée, respectueuse et fidèle aux réalités documentées. L'Archivo Covid constitue enfin un **intéressant catalogue des photographes freelance** qui exercent en Espagne, la majorité des auteurs représentés dans le corpus exerçant sous un statut de travailleur indépendant.

Sous l'aspect que présente le document présenté ici, **ce site web est conçu comme une véritable archive numérique**, offrant notamment des outils de **recherche et d'exploration du corpus**, tels que le tri par date, lieu, auteur et thème, ou encore par **reportages thématiques** (259 reportages sont proposés). Les photographies sont disposées sur la page principale du site sous forme d'une mosaïque, qui change en fonction de la recherche; une **chronologie** des ressources (*timeline*) est immédiatement visible au-dessous de la mosaïque, et une **carte** de l'Espagne, placée dans le bandeau droit, géolocalise les ressources sélectionnées. Le site web a été élaboré par un sous-traitant privé (l'entreprise Fullcircle) et la gestion de ses contenus implique jusqu'à six documentalistes.

L'Université d'Alcalá est responsable de la conservation et de la diffusion de ces archives; elle a fourni non seulement le support technique mais aussi le cadre légal, académique et institutionnel qui permet leur utilisation non commerciale par les chercheurs, garantissant leur accès public, leur conservation pérenne et leur divulgation; le contrat passé engage à tout le moins l'université pour les dix prochaines années. **Le droit d'auteur de chaque image appartient à son créateur ou sa créatrice**: les photographies ne peuvent pas être téléchargées à partir de ce site, mais les coordonnées de leurs créateurs y sont accessibles.

Un tel projet a mobilisé de nombreux partenaires; en premier lieu la Universidad de Alcalá, à travers l'Aula de Fotografía de sa Fundación General; ainsi que la marque Fujifilm qui en est le sponsor principal. Le projet a également requis une série d'autres mécénats et partenariats, avec des entreprises privées (de matériel photographique, d'assurances, voire de services funéraires...), des laboratoires ou départements universitaires (Université Ramón Lull), ou encore des écoles supérieures d'art et de photographie. La liste comprend un total de 13 entités contributrices, en plus de l'Université d'Alcalá.

L'Archivo Covid peut ainsi être vu comme **une « capsule temporelle »**, destinée à préserver la **mémoire visuelle et graphique de l'enfermement et les conséquences de la crise sanitaire en Espagne**. À travers ce corpus, quantités d'aspects sociaux liés à cette crise (sanitaire, mais aussi économique), dont **certains étaient « invisibilisés » au plus fort de l'épidémie**, sont rendus accessibles: le travail quotidien et les défis du secteur de la santé; les conditions de vie des personnes âgées et la crise des maisons de retraite; la vie familiale et privée en confinement ; l'inactivité de secteurs tels que l'éducation, la culture, les loisirs et le tourisme ; le travail des forces et des organes de sécurité de l'État; mais aussi les protestations des citoyens, la mortalité et le deuil.

EFG

Références bibliographiques

Morales, Manuel, « El gran relato fotográfico de la pandemia en España », El País, 5 avril 2021. En ligne : <https://elpais.com/cultura/2021-04-05/el-gran-relato-fotografico-de-la-pandemia-en-espana.html>

Document 17. Quelles traces en ligne de la pandémie au Moyen-Orient et au Maghreb ? Page Web du ministère de la Santé en Tunisie présentant les gestes barrières, 3 avril 2020



Mots-clés

archives du web
gestes barrière
masque
gouvernement

IIPC
Internet Archive
Méditerranée
Moyen-Orient et Maghreb

patrimoine numérique
Tunisie
mémoire

Quelle préservation des traces en ligne de la pandémie au Moyen-Orient et au Maghreb ?²²

Cette capture d'écran d'une version archivée du site du ministère de la santé tunisien date d'avril 2020. Sur la page d'accueil figure une vidéo présentant les gestes barrières. Elle est tirée de l'un des rares sites issus des pays du Moyen-Orient et du Maghreb (zone MENA) dans la collecte internationale lancée par l'IIPC en février 2020 puisque cela ne représente que 2,9% des contenus.

Dans le cadre des projets [WARCNet](#) et [AWAC2](#), l'[IIPC](#) a fourni la base de données des plus de 10000 contenus de sites collectés lors de la collecte collaborative d'archivage du web mise en place dès février 2020. Nous avons souhaité étudier plus particulièrement la représentation des sphères web du bassin

²² Pour citer cette notice : Gebeil, Sophie, « Quelles traces en ligne de la pandémie au Moyen-Orient et au Maghreb ? Page Web du ministère de la Santé en Tunisie présentant les gestes barrières, 3 avril 2020 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/206>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 56-58.

méditerranéen et de la région MENA. En effet, La patrimonialisation du web est une dynamique principalement impulsée depuis les pays anglo-saxons et européens, même si ces dernières années la Chine, la Corée du Sud, ou encore la Malaisie ont investi dans la préservation de leur patrimoine nativement numérique. Or en [Méditerranée](#), l'archivage du web reste balbutiant, y compris au sein d'États membres de l'Union Européenne (Italie, Espagne), et constitue pourtant un enjeu historique et géopolitique majeur.

Dans ces conditions, le risque de perte des traces publiées en ligne durant la pandémie qui a particulièrement frappé les pays arabes du bassin méditerranéen est élevé. Marquées par des fragilités économiques et politiques préexistantes, les expériences numériques vécues par les populations des pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée sont en proie au risque d'invisibilisation, faute de collecte systématique. Explorer la préservation des contenus nativement numériques émanant de ces espaces éclaire le processus de patrimonialisation numérique lié à la pandémie (*reborn digital heritage*), tout en interrogeant les limites induites par sa gouvernance, plus particulièrement sa capacité à reproduire les disparités à l'échelle du bassin méditerranéen.

Au sein de la collection de l'IIPC de 2020, le premier constat qui s'impose est la faible représentation des pays méditerranéens et MENA : 1733 références sont identifiées, soit environ 17% de la collection. Cependant, parmi ces 1733 contenus archivés, 97 % ont été publiés sur des web de pays de la rive européenne (1672) contre moins de 3% pour les pays MENA (61), y compris en intégrant ce qui ne sont pas directement riverains de la mer Méditerranée. Sans surprise, les pays les plus représentés disposent d'organisme d'archivage et sont membres de l'IIPC, à l'image de l'Espagne qui est présente à travers 319 contenus collectés contre 46 pour l'Italie. Cependant, malgré la présence, à la Bibliothèque d'Alexandrie, du seul dispositif d'archivage du web au sein de la zone MENA, par ailleurs membre de l'IIPC, seuls 3 contenus collectés proviennent du web égyptien.

Parmi les pages collectées depuis des domaines nationaux de la zone MENA, les disparités sont assez faibles, allant de 1 à 7 par pays. Les Émirats arabes unis, le Qatar la Jordanie présentent plus de 6 contenus contre moins de deux pour la Tunisie, l'Arabie saoudite, Oman, la Lybie, l'Irak ou l'Algérie. En dehors du pays de publication, il est également possible de rechercher la présence de contenus collectés en langue arabe. Cela correspond à 31 contenus (la collection en comptait 41 en février 2022), soit moins de 0,3% de la collection, tous publiés sur des web de la zone MENA, exceptés 2 d'entre eux provenant des États-Unis et de la Corée du Sud. En croisant le pays de publication avec la langue utilisée, on observe que les contenus en langue latine sont mieux représentés : sur 61 contenus collectés, seuls 27 sont en langue arabe, contre 23 en anglais, 6 en français, 2 en hongrois et 3 en portugais. À l'image de la capture d'écran, les sites collectés issus de la zone MENA se caractérisent par une surreprésentation des sites web gouvernementaux au détriment des contenus vernaculaires.

SG

Références bibliographiques

- Gebeil, Sophie, "'Archive-moi si tu peux'. À la recherche du patrimoine nativement numérique de la pandémie en Méditerranée et MENA, *Communication, Organisation, Société du Savoir et Information*, 2021 n°11, <https://revue-cossi.numerev.com/articles/revue-11/2752-archive-moi-si-tu-peux>
- Gebeil, Sophie, [Website Story. Histoire, mémoires et archives du web](#), 2021, INA.
- Geeraert Friedel and Bingham Nicola: Exploring special web archives collections related to COVID-19: The case of the IIPC Collaborative collectio, WARCnet Papers ISSN 2597-0615, https://cc.au.dk/fileadmin/user_upload/WARCnet/Geeraert_et_al_COVID-19_IIPC_1.pdf
- Schafer V., Aasman S., Brügger N., Clavert F., De Wild K., Gebeil S., *Analysing Web Archives of the COVID-19 Crisis through the IIPC collaborative collection*, IIPC, <https://netpreserveblog.wordpress.com/2021/11/02/analysing-web-archives-of-the-covid-19-crisis-through-the-iipc-collaborative-collection-early-findings-and-further-research-questions/>

Document 18. Contagion et religion dans le *street art* du coronavirus : Ernesto Muñiz, *Coronavirgen*, collage mural, Madrid, 13 mars 2020



Mots-clés

coronavirus
dessin
émotions
Espagne
graffiti
guerre
iconographie
masque
religion
réseaux sociaux
rue
street art
superstitions
représentations
Vierge

Contagion et religion dans le street art du coronavirus²³

Cette image est la photographie d'une œuvre de l'artiste Ernesto Muñiz, collée sur les murs de Madrid le 12 mars 2020, c'est à dire l'avant-veille du confinement généralisé en Espagne. L'artiste ne se doutait pas, en affichant le premier exemplaire de cette « Coronavirgen » à côté de chez lui, en plein centre de la ville, que sa photographie allait connaître une diffusion virale sur le net. L'œuvre a frappé les consciences en fusionnant plusieurs thèmes qui se rapportent à l'imaginaire des pandémies : religion, maladie et guerre mondiale. Sa diffusion, au tout début de l'épidémie de Covid-19, la dotait d'une sorte de valeur prophétique, qui en ferait l'une des icônes du Madrid confiné.

²³ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « Contagion et religion dans le street art du coronavirus : Ernesto Muñiz, *Coronavirgen*, collage mural, Madrid, 13 mars 2020 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/154>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 58-60.

L'iconographie pieuse du christianisme voire de la « santería » latino-américaine est au centre de ce collage, qui présente la figure la Vierge, vêtue de la traditionnelle étoffe bleue et coiffée d'un voile crème, soulignée par une **guirlande de roses aussi rouges que sa robe**, qui dans les icônes populaires évoquent la présence des défunts. **La maladie est évoquée avec ce virus couronné et luminescent que la Vierge désigne en son sein, qui entretient une parenté à la fois sémantique et graphique avec le sacré cœur et la couronne d'épines du Christ.** L'idée que ce virus constitue une menace mortelle saute au regard avec le **masque à gaz** que porte le personnage, qui laisse néanmoins voir son regard implorant, **connectant l'imagerie religieuse à celle de la guerre**, et notamment des armes chimiques déployées des Première et Seconde guerres mondiales.

L'image suggère ainsi la **létalité de l'attaque chimique, aussi menaçante qu'invisible**, autant qu'elle fait écho à la **phraséologie politique et médiatique de la « guerre contre le virus »**. Enfin, la dimension mondiale de ce combat est évoquée par la **planète bleue qui coiffe la vierge à la manière d'une auréole**, dont les océans couleur cyan font écho au bleu azur du manteau de cette *Coronavirgen*.

Ernesto Muñiz, artiste multidisciplinaire né à Mexico en 1974 et résidant actuellement en Espagne, a débuté comme photojournaliste avant de se spécialiser dans le collage (papier comme numérique). Ses œuvres, de **foisonnants assemblages d'images issues de la culture populaire et jouant avec le répertoire de la contre-culture underground et l'esthétique du kitsch**, lui ont conféré une **notoriété internationale**, qui témoignent du phénomène d'institutionnalisation du *street art*, bien étudié dans le cas madrilène (Puech, 2014 ; Garcia, 2020 ; Giacomaso *et al.*, 2022). Muñiz est ainsi **représenté par des agents et exposé dans des galeries** du monde entier. Pourtant, certaines de ses **œuvres ont été censurées** sur les réseaux sociaux, et d'autres ont fait **polémique**, comme son travail pour les affiches de la série *Narcos México* produite par Netflix (2019).

La *Coronavirgen* « fait partie de ma série *Altars de Guerrilla (Autels de guerrilla)*, que j'ai commencé à coller dans les rues vers 2010 », relate l'artiste en évoquant ses **débuts professionnels difficiles dans le champ artistique, après son licenciement comme photojournaliste du journal *Excelsior* de Mexico**. Au cours d'un entretien donné à Perla Sánchez pour *La Vanguardia* en avril 2020, l'artiste explique que dans cette série, « les vierges et les saints perdent leur aura divine pour refléter notre condition d'humains ». Et se **surprend que des Madrilènes soient venus disposer des cierges devant des exemplaires de son collage** ! On voit ainsi, dans le reportage photo accompagnant cet article, le cliché d'un employé des services de propreté de Madrid ôter respectueusement un cierge posé sur la poubelle au-dessus de laquelle est collée l'affiche, avant d'entreprendre de la décoller du mur... (Sánchez, 2020).

Pourtant, bien que cette œuvre éphémère relève de la **pratique illicite du collage d'affiches** et **intègre la perspective de sa propre destruction dans son propos esthétique** (l'arrachage partiel du papier créant d'intéressants effets graphiques), elle n'en prétend pas moins **atteindre une certaine pérennité**, notamment grâce à sa **diffusion en série** sur les murs de la ville puis **proprement virale, sur les réseaux sociaux** —où l'artiste possède divers comptes sous le nom @munizer. Il en a décliné depuis 2020 plusieurs versions et variantes, et elle figure encore en 2022 en bandeau sur ses profils Twitter et Facebook.

Cette iconographie fusionnant les références aux univers de la religion et de la guerre a été développée, durant la pandémie, dans de **multiples œuvres de *street art* réalisées de par le monde : relayées par les médias et les réseaux, elles ont contribué à forger une représentation visuelle globale de cette maladie nouvelle** (Mitman, 2020). Objet de travaux universitaires autant que de commandes publiques, d'expositions, de promotion touristique ou de projets d'urbanismes, **le *street art* est aujourd'hui pleinement institutionnalisé** —ce qui reviendrait pour certains à dire qu'il est « fini » (Parisi, 2016).

Proclamant fièrement son « je vous salis ma rue »²⁴, cette *Coronavirgen*, devenue virale, figure d'ores et déjà dans divers livres recueillant des photographies des « murs du confinement » (Christian et Benhamou, 2020 ; Tapies, 2020), documentant ainsi une partie de la mémoire visuelle urbaine et globalisée de la pandémie.

EFG

Références bibliographiques

- Christian, Marie et Benhamou, Cyrille, *Les murs du confinement: street art et Covid-19*, Bordeaux, Librairie Mollat, 2020, 286 p.
- Garcia, Lisa, « Entre ville brouillon et ville chef-d'œuvre : le graffiti et le *street art* dans la construction du paysage urbain à Madrid, 2015-2020 », *HispanismeS. Revue de la Société des Hispanistes Français*, n°14, 2019. En ligne : <https://journals.openedition.org/hispanismes/374>.
- Giacomasso, María Vanesa, Mariano, Mercedes et Conforti, María Eugenia, « Procesos de comunicación urbana en la producción de grafitis. El patrimonio como escenario de disputas », *Ánfora: Revista Científica de la Universidad Autónoma de Manizales*, vol. 29, n°53, 2022, p. 214-242. En ligne : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8512332>.
- Grandhomme, Virginie, *Je vous salis ma rue*, film documentaire, CNRS-Images, 2014, 37 min. En ligne : <https://images.cnrs.fr/video/4167>.
- Mitman, Tyson, « Quand la pandémie inspire le *street art* », *The Conversation*, 27 mai 2020, publication originale en anglais le 18 mai 2020. En ligne : <http://theconversation.com/quand-la-pandemie-inspire-le-street-art-139312>.
- Ortiz, Delia Angélica, « Coronavirgen, ruego por nosotros », *El Sol de México*, 12 mars 2021. En ligne : <https://www.elsoldemexico.com.mx/cultura/arte/coronavirgen-ruego-por-nosotros-6469939.html>.
- Parisi, Vittorio, « Le « *street art* » est-il fini ? », *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, REVEL, n°30, 2016. En ligne : <http://journals.openedition.org/narratologie/7511>.
- Puech, Anne, *Street art contestataire et revendicatif en Espagne : formes et pouvoir, d'un engagement esthétique, social et politique contemporain*, thèse de doctorat, Université d'Angers, 2014. En ligne : <https://theses.hal.science/tel-01704611>.
- Sánchez, Perla, « La Coronavirgen, el arte debe contagiarse », *La Vanguardia*, 30/04/2020. En ligne: <https://www.lavanguardia.com/participacion/retos/20200430/48819759567/coronavirgen-streetart-arte-ernesto-muniz-covid-19-narcos-netflix.html>.
- Tapies, Xavier, *La street art ai tempi del coronavirus. Edizione illustrata*, Milan, L'Ippocampo, 2020, 128 p.

²⁴ L'expression est empruntée à Virginie Grandhomme, 2014.

Document 19. Art de rue et pandémie: contestation ou consensus ? ¡¡Cof cof!!, graffiti de @j.warx représentant Fernando Simón pris de toux à la télévision, Valence, 2020



Mots-clés

caricature
communication de crise
culture numérique
Espagne

gouvernement
graffiti
humour
iconographie

médias
réseaux sociaux
street art
vidéo

Art de rue et pandémie: contestation ou consensus ?²⁵

Le médecin épidémiologiste Fernando Simón a été le principal porte-voix de la communication gouvernementale durant la pandémie de Covid-19 en Espagne : directeur du Centre de coordination des alertes et des urgences sanitaires (CCAES) du Ministère espagnol de la Santé depuis 2012, il est intervenu quotidiennement à la télévision pour commenter l'évolution de l'épidémie durant le premier semestre 2020. C'est pris d'une quinte de toux en plein discours télévisé, à cause d'une amande avalée de travers juste avant le direct, qu'il est représenté sur cette fresque urbaine réalisée à Valence par le graphiste et *street artist* j.warx en juin 2020, avant d'être postée sur les réseaux sociaux.

²⁵ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « Art de rue et pandémie: contestation ou consensus ? ¡¡Cof cof!!, graffiti de @j.warx représentant Fernando Simón pris de toux à la télévision, Valence, 2020 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19*, 2022, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/191>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 61-63.

Des artistes urbains du monde entier ont porté en images, dans le contexte de sidération collective qui a été celui du début de cette pandémie, la consigne « *Restez chez vous* ». Décliné sous diverses formes nationales et internationales, **cet impératif d'union sacrée dans la guerre contre le virus, devenu un véritable cliché, pourrait sembler de ceux que le graffiti aime à prendre pour cible via la satire, l'ironie ou la caricature. Mais l'art dit urbain est-il encore porteur de sa dimension « micro-politique » et contre-culturelle** (Riffaud et Recours, 2016) lorsqu'il prend la forme d'une **fresque aussi respectueuse des codes de la discipline que de l'image d'un porte-parole du gouvernement ?**

Médecin épidémiologiste de formation, Fernando Simón dispose au début de l'épidémie d'une solide **expérience dans le domaine de la santé publique** auprès d'organisations internationales en Afrique, en Amérique latine et en Europe. Il est aussi présenté comme un **homme de terrain**, qui a dirigé le service d'urgences de l'Institut espagnol de la santé Carlos III entre 2003 et 2011. Malgré quelques **choix de communication controversés** au début de l'épidémie (vivement critiqués sur les antennes du puissant groupe de presse conservateur de la Conférence épiscopale), il a fini par gagner la **sympathie de l'opinion**, par sa franchise de ton, son humour, et son flegme face au torrent médiatique. Sa posture de scientifique rigoureux a contribué au sentiment de confiance qu'il a suscité. Si dans son cas on parle d'élite, synthétise l'écrivain Xandru Fernández, "c'est d'élite intellectuelle ; et le personnage ne traîne pas de réputation d'endogamie universitaire ou de cooptation administrative" (*Contexto*, n°260, mai 2020).

Cette image a su compenser certaines failles de la stratégie gouvernementale de communication de crise (García-Santamaría *et al.*, 2020), au point qu'il est devenu « **le porte-voix qui calme les gens face à la peur du coronavirus** » (*elplural.com*, 27 février 2020), voire le nouveau « fiancé de l'Espagne » (Fernández, 2020). Mais c'est surtout **sa modestie et son humilité** qui ont conquis les cœurs. Dans la presse, on a pu le voir voyageant à bord du métro madrilène, tel un citoyen lambda ; ou encore faisant du surf ou de la moto. Le **phénomène du *standom***, sorte de fanatisme numérique, a fini par gagner ses admirateurs (Rubio Hancock, 2020) : l'image de Fernando Simón est à la base d'**une multitudes de mèmes, qui comptent parmi les plus échangés en Espagne en 2020** et dont certains ont même fait la couverture de *El País Semanal*, l'hebdomadaire le plus lu d'Espagne.

Au-delà de la fonction cognitivo-affective de ces mèmes (Wagener, 2020) et des bienfaits avérés du rire qu'ils provoquent en contexte pandémique (Curchod *et al.*, 2021), leur diffusion numérique virale est aussi **l'indicateur du processus de mythification médiatique dont a progressivement fait l'objet la figure de Fernando Simón**, à l'instar de celles du Docteur Fauci aux États-Unis ou de Didier Raoult en France. On a vendu des masques, des t-shirt, des sacs de plage et même des figurines de super-héros à l'effigie de Fernando Simón –qui a d'ailleurs demandé à ce qu'une partie des bénéfices issus de la vente de ces *goodies* soit reversée à des ONG (journal en ligne *Público*, 12 juin 2020). La presse relate même des cas de personnes s'étant fait tatouer le visage de leur « idole » sur la cuisse : Simón à Valence, contre Raoult à Marseille ...

Dans un processus d'intericonicité revendiqué par l'artiste, ce document superpose ainsi divers « moments » médiatiques de la séquence générée par l'anecdote de la quinte de toux de Fernando Simón : viralisation de cette vidéo sur internet, puis sa traduction en mèmes ; et enfin sa transcription en « fresque » conjuguant les codes du graffiti urbain et de la culture mémétique. Source d'inspiration pour les artistes contemporains, l'hybridation des supports numériques et de l'approche urbanistique est à l'origine de projets qui renouvellent le sens du militantisme artistique, entre 'artivisme' et 'hacktivisme' (Waelder Laso, 2019; Manduca *et al.*, 2020). **Avec ce graffiti issu d'un mème, l'imaginaire visuel nativement *transmedia* du coronavirus retourne donc « dans la rue »,** et vient s'ajouter au répertoire de la vaste et liquide production discursive générée par la pandémie de Covid-19.

Références bibliographiques

- Curchod, Marion, Sieber, Victorine et Stern, Guillaume, « Rire en contexte pandémique : les mèmes, analyse d'une pratique digitale », *Cahiers du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage*, n°64, septembre 2021, p. 117-126. En ligne : <https://www.cahiers-clsl.ch/article/view/1033>.
- García-Santamaría, José-Vicente; Pérez-Serrano, María-José et Rodríguez-Pallares, Miriam, « Portavoces oficiales y estrategia audiovisual en la crisis de la Covid-19 en España », *Profesional de la información*, vol. 29, n°5, 2020. DOI: <https://doi.org/10.3145/epi.2020.sep.13>
- Guadagno, Rosanna E., *et al.*, « What makes a video go viral? An analysis of emotional contagion and Internet memes », *Computers in Human Behavior*, n°29, 2013, p. 2312-2319. DOI : [10.1016/j.chb.2013.04.016](https://doi.org/10.1016/j.chb.2013.04.016)
- Manduca, Ramiro et Puente, Maximiliano de la, « El humor en el espacio público real y virtual. Análisis de dos experiencias de colectivos de activismo artístico en Argentina », *Atlante. Revue d'études romanes*, n°13, octobre 2020. En ligne : <https://journals.openedition.org/atlante/1095>.
- Riffaud, Thomas et Recours, Robin, « Le street art comme micro-politique de l'espace public : entre *artivisme* et coopératisme », *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, n°30, 2016. En ligne : <http://journals.openedition.org/narratologie/7484>.
- Rubio Hancock, Jaime, « Fernando Simón se ha convertido, meme a meme, en un icono pop de internet », *Verne. Suplemento de El País*, 9 mai 2020. En ligne : https://verne.elpais.com/verne/2020/05/08/articulo/1588930677_213430.html.
- Waelder Laso, Pau, « Hackear la ciudad algorítmica. Arte urbano y nuevos medios », *HispanismeS. Revue de la Société des Hispanistes Français*, n°14, 2019. En ligne : <http://journals.openedition.org/hispanismes/417>.
- Wagener, Albin, « Mèmes, gifs et communication cognitivo-affective sur Internet », *Communication. Information médias théories pratiques*, vol. 37, n°1, avril 2020. En ligne : <https://journals.openedition.org/communication/11061>.

Document 20. Peste soit du covid ! Graffiti et pandémie. Oré, *De la peste au Covid-19... Mask Story*, fresque murale, Caen, avril 2020



Mots-clés

communication visuelle
dessin
Docteur Bec
France
graffiti

iconographie
masque
mémoire
peste
représentations

réseaux sociaux
rue
street art

Peste soit du covid ! Art urbain et pandémie²⁶

Cette image est la photographie d'une fresque murale réalisée par le *street artist* français Oré au mois d'avril 2020, en pleine période de confinement due à la pandémie de Covid-19. Cette œuvre de vaste dimensions, localisée à Caen, a également pu être **vue sur les réseaux sociaux numériques** : l'artiste a relayé sur ses comptes Twitter et Instagram des photos de l'œuvre en cours de réalisation (le 16 avril, avec une publication proposée ici en second document) puis le 20 avril, une fois terminée.

²⁶ Pour citer cette notice : Fourmont Giustiniani, Eve, « Peste soit du covid ! Graffiti et pandémie. Oré, 'De la peste au Covid-19... Mask Story', fresque murale, Caen, avril 2020 », notice de l'exposition numérique *Quatre Pandémies à la Une en 80 documents. Informations et crises sanitaires (France-Espagne, 1720-2022)*, salle 4 : *La Pandémie de Covid-19, 2022*, en ligne : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/153>, disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03925846>, p. 64-66.

Ce post du 20 avril, montrant la fresque terminée, vue de face et sans la présence de l'artiste, est accompagné de cette légende : « **Le masque du Docteur de Peste, d'après la gravure de P. Fürst datant du 17ème siècle. Appelé aussi "Docteur Bec". C'est l'origine du fameux masque de carnaval de Venise. De la peste au #COVID—19... »**



Ces commentaires indiquent donc quelle est la **source d'inspiration directe de cette œuvre, qu'elle copie presque trait pour trait tout en la simplifiant** : ne figure ici que la tête du « docteur peste », affublée de son masque en forme de bec d'oiseau (censé protéger des émanations toxiques), d'un vaste chapeau (dont on ne voit que le bord), de petites lunettes et d'un foulard noué autour du cou –autant d'accessoires supposés garantir l'étanchéité prophylactique de cette **tunique, aussi légendaire que peu documentée historiquement** (voir, dans l'exposition, *80 documents à la une*, la notice commentant ces images de « Médecin de peste » : <https://80docsalaune.nakalona.fr/items/show/174>).

Le profil original est ici inversé de façon à ce que le regard du personnage soit orienté vers la droite, conformément au sens de lecture occidentale. Le personnage semble donc regarder vers l'avenir, et on remarquera que le trait qui figure l'ouverture de son bec **esquisse une sorte de demi-sourire où l'on peut percevoir, au choix, grimace ironique ou message d'espoir.**

Par la **monochromie en dégradés de noir**, cette fresque évoque l'univers plastique de la gravure ; mais à la précision du trait gravé elle substitue les contours charbonneux dus aux reliefs de la paroi, et la figuration des ombres par de petits aplats successifs réalisés au moyen d'un étroit rouleau télescopique. On notera aussi comment l'œuvre se superpose aux **graffitis antérieurement réalisés sur**

le mur, qu'elle respecte et intègre comme une sorte de socle coloré à ce portrait tronqué du Docteur Bec. L'œuvre finale englobe ainsi non seulement le dessin d'Oré mais aussi le mur dégradé et taggé d'un espace urbain en friche, ainsi que les végétaux qui encadrent l'œuvre sur la photographie: un amas de ronces au pied du mur, les faîtes des arbres affleurant derrière lui sur un ciel de printemps. Dans ce qui apparaît comme un « **interstice urbain** », les plantes et les graffitis semblent partager un même « élan vital », dit Vittorio Parisi (2019), qui « **prend la forme d'une invasion créative de l'espace, une 'esthétique de l'infestation' à travers laquelle tant la végétation que les auteurs de graffiti se réapproprient l'environnement bâti** ».

Enfin, tout comme ces « taggers » illégaux à la graphie caractéristique, Oré signe son œuvre; mais avec un logo très lisible qu'il s'est appliqué à rendre célèbre. Il prend également soin de titrer la fresque, recourant à une formule bilingue et à des mots-clés (*hashtags*) en français et en anglais qui ne font pas redondance avec la légende de l'image. Cela dénote une **maîtrise des codes de la communication sur les réseaux sociaux et le souhait d'exposition publique de cet artiste**, né en 1975 à Évreux, qui a débuté le « tag » à la fin des années 80 et exerce à présent son art de façon professionnelle, quoique plus ou moins anonyme.

Dans une autre publication sur Twitter où il montre une œuvre inspirée du Covid en cours de réalisation (un portrait noyé dans la forme rouge d'un virus couronné de tentacules), l'artiste écrit : « Dans cette période sidérante de #COVID—19, la **peinture me sert de catharsis. Cette pandémie révèle aussi violemment les grandes inégalités de notre société** (logement, travail, école, santé). Pensée respectueuse à toutes les personnes touchées »²⁷.

Le street art, malgré son institutionnalisation au sein des pratiques admises de l'art contemporain, conserve-t-il son potentiel critique et contestataire ? Cette œuvre en particulier ne semble pas se « prononcer » sur les aspects politiques de la pandémie, bien que son auteur manifeste par ailleurs un engagement militant continu (notamment contre les violences policières). Elle montre en tout cas comment **l'imaginaire graphique de la pandémie de Covid-19 a pu puiser dans les représentations culturelles préalables de la maladie et de la contagion, et en particulier de la peste noire, pour tenter de domestiquer la peur suscitée par un virus inconnu et destructeur.**

EFG

Références bibliographiques

Fürst, Paul, *Docteur Schnabel (Bec), un médecin de la peste au 17e siècle à Rome*, gravure, ca. 1656. Source:

[Wikimedia Commons](#) (domaine public)

Parisi, Vittorio, « Entre tags et mauvaises herbes. L'interstice urbain comme expérience esthétique », *HispanismeS. Revue de la Société des Hispanistes Français*, n°14, 2019. En ligne :

<http://journals.openedition.org/hispanismes/360>.

²⁷ Oré, « Pandemia, réalité infectée », 27 avril 2020, compte Twitter @ore_urban_art, en ligne :

https://twitter.com/ore_urban_art/status/1254750095205163008?s=20&t=9i--g6nH5YcKLBaOWuXRIA

Index des mots-clés

- archives du web, 7, 8, 19, 39, 47, 48, 50, 52, 53, 56, 57
- bande dessinée, 7, 21, 22, 30
- banderole, 33, 34
- bibliothèque, 42, 44, 46
- caricature, 22, 24, 27, 30, 61, 62
- cartographie, 13, 15, 16
- Catalogne, 6, 7, 9
- collage, 58, 59
- communication de crise, 3, 7, 9, 11, 12, 61, 62
- communication visuelle, 12, 15, 21, 24, 64
- complotisme, 27, 30, 34
- confinement, 3, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 18, 19, 21, 22, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 54, 55, 58, 60, 64
- conflits, 18
- contagion, 6, 13, 15, 22, 63, 66
- contestation, 3, 9, 18, 20, 24, 27, 33, 34, 61
- continuité pédagogique, 36, 38, 41
- controverse, 24, 25, 26
- coronavirus, 3, 6, 10, 11, 15, 16, 17, 18, 22, 35, 38, 44, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 58, 60, 62
- culture numérique, 3, 7, 24, 27, 30, 61
- dépôt légal, 19, 20, 39, 47, 48, 49, 52
- design éditorial, 9, 12, 15, 38, 53
- dessin, 13, 21, 22, 58, 64, 66
- Docteur Bec, 64, 65, 66
- école, 3, 8, 34, 36, 37, 38, 66
- éducation, 4, 8, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 55
- émotions, 18, 21, 27, 28, 33, 53, 58
- enseignement à distance, 36, 37, 38, 41, 42, 43
- Espagne, 1, 2, 4, 6, 7, 13, 30, 33, 34, 50, 51, 53, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 62
- étudiants, 8, 36, 41, 42, 43
- experts, 24
- fake news, 3, 6, 8, 26, 30, 31
- famille, 36, 37
- France, 1, 2, 6, 7, 13, 15, 16, 18, 21, 22, 27, 28, 29, 30, 34, 36, 38, 39, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 62, 64
- gestes barrière, 56
- gouvernement, 3, 7, 9, 10, 12, 13, 15, 16, 27, 28, 34, 50, 56, 61, 62
- graffiti, 33, 34, 58, 60, 61, 62, 64, 66
- grippe H1N, 38
- guerre, 11, 25, 58, 59, 62
- histoire du web, 4, 44, 47, 50
- hôpital, 3, 12, 15, 16, 18, 21, 22
- humour, 3, 7, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 30, 31, 32, 61, 62
- iconographie, 12, 21, 24, 27, 30, 53, 58, 59, 61, 64
- IIPC, 48, 50, 51, 52, 56, 57
- indépendantisme, 9, 34
- infographie, 12, 13, 15, 18
- initiative citoyenne, 44
- Internet Archive, 48, 50, 51, 56
- manifestation, 18, 33, 34
- masque, 13, 18, 19, 20, 21, 27, 28, 34, 56, 58, 59, 64, 65
- médias, 3, 4, 6, 7, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 22, 24, 25, 26, 32, 45, 59, 61, 63
- Méditerranée, 3, 49, 50, 51, 52, 56, 57
- même, 24, 25, 27, 28, 30, 31, 62
- mémoire, 3, 6, 8, 44, 47, 48, 50, 53, 55, 56, 60, 64
- milieux académiques, 44
- Moyen-Orient et Maghreb, 56
- numérique éducatif, 36, 38, 41
- opinion, 3, 7, 11, 13, 18, 22, 27, 28, 34, 44, 62
- parodie, 30
- patrimoine numérique, 47, 48, 50, 53, 56
- pénurie, 7, 21, 22, 27, 28, 29
- peste, 2, 64, 65, 66
- photographie, 9, 10, 11, 20, 24, 33, 53, 54, 58, 64, 66
- polémiques, 24, 27, 28
- polémiques médicales, 24
- police, 9, 10
- politique, 4, 7, 9, 10, 11, 12, 16, 18, 25, 27, 28, 29, 31, 33, 34, 59, 60, 62, 63
- pratiques documentaires, 8, 36, 38, 41, 44
- presse, 3, 9, 10, 12, 13, 22, 25, 34, 53, 54, 62
- Raoult, 7, 24, 25, 26, 62
- recherche scientifique, 24
- religion, 58, 59
- reportage, 7, 9, 10, 21, 22, 59
- représentations, 3, 4, 6, 8, 10, 12, 13, 15, 16, 39, 41, 58, 64, 66

réseaux sociaux, 3, 6, 7, 8, 18, 20, 22, 24, 25,
27, 30, 31, 32, 33, 44, 53, 54, 58, 59, 61, 64,
66
rue, 8, 18, 19, 33, 34, 58, 60, 61, 62, 64
rumeur, 30
science ouverte, 44
sciences de l'information, 41, 47
secteur public, 18, 21
slogan, 18, 20, 33, 34
soignants, 7, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 27, 28
solidarité, 44

statistiques, 13, 14, 15, 16
street art, 8, 33, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 66
superstitions, 58
télétravail, 8, 36, 37
télévision, 12, 18, 33, 39, 61
témoignage, 7, 21, 22
Titanic, 30, 31
Tunisie, 56, 57
université, 3, 24, 37, 41, 43, 44, 53, 54
vidéo, 18, 19, 53, 54, 56, 61, 62
Vierge, 58, 59

Bibliographie citée

- « L'école à distance à l'heure du confinement », *Festival des Arts et des sciences sociales Jeu de l'Oie (Tout un monde à l'arrêt)*, Aix-Marseille Université, 2020. <https://festivaljeudeloie.fr/projet/lecole-a-demeure-cest-ouf/>
- « Studying caregivers' manifestations through web archives », 3 February 2022, Body Capital (ERC dir. Pr. Christian Bonah), Final Conference, The Harnack House – Max Planck Society, Berlin, <https://bodycapital.unistra.fr>
- Akram, Umair; Irvine, Kamila; Allen, Sarah F., *et al.*, « Internet memes related to the COVID-19 pandemic as a potential coping mechanism for anxiety », *Scientific Reports*, vol. 11 / 1, 2021. En ligne : <https://www.nature.com/articles/s41598-021-00857-8>
- Amar, Muriel, « Avatars de la bibliothèque en période de confinement. Retours sur #BibliothèqueSolidaire et Silent Zoom », in 2020. *Effets et conséquences de la crise sanitaire, Bulletin des bibliothèques de France*, 2021, p. 20-22. En ligne : <https://www.cairn.info/effets-et-consequences-de-la-crise-sanitaire--9782492897009-p-20.htm>.
- Arsène, Séverine, Mabi, Clément (coord.), *L'action publique au prisme de la gouvernamentalité numérique*, dossier de la revue *Réseaux*, vol. 225, n°1, 2021, En ligne: <https://www-cairn-info.lama.univ-amu.fr/revue-reseaux-2021-1.htm>
- Bert-Erboul, Clément; Fayet, Sylvie et Wiart, Louis (éds.), *À l'ombre des bibliothèques : Enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2022. En ligne : <http://books.openedition.org/pressesenssib/16389>.
- Bertin, Jacques, *La Graphique et le Traitement graphique de l'information*, 2e éd., Zones sensibles, Bruxelles, 2017.
- Brennen, J. Scott; Simon, Felix; Howard, Philip, et Kleis Nielsen, Rasmus, « Types, Sources, and Claims of COVID-19 Misinformation », Factsheet du Reuters Institute for the Study of Journalism, University of Oxford, 7 avril 2020. En ligne: <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/types-sources-and-claims-covid-19-misinformation>
- Brian, Éric, « 'Flatten the Curve!' But Which Curve? », *Histoire & mesure*, n°XXXV-2, 2020. DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.13544> SMASH
- Brossard, Dominique, « Media, scientific journals and science communication: examining the construction of scientific controversies », *Public Understanding of Science*, vol. 18, n°3, 2008, p. 258-274. DOI : [10.1177/0963662507084398](https://doi.org/10.1177/0963662507084398) SMASH
- Cahen, Fabrice, Cavalin, Catherine, Ruiz, Émilien, « Des chiffres sans qualités ? Gouvernement et quantification en temps de crise sanitaire », document de travail, version du 29 mai 2020, HAL-SHS, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02659791>
- Charaudeau, Patrick, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, De Boeck-Ina, Bruxelles, 2005.
- Christian, Marie et Benhamou, Cyrille, *Les murs du confinement: street art et Covid-19*, Bordeaux, Librairie Mollat, 2020, 286 p.
- Clémencin, Grégoire, « Parcours 3. La Bibliothèque Solidaire du confinement, l'anti-bibliothèque ? », in Clément Bert-Erboul *et al.*, (éds.). *À l'ombre des bibliothèques*, Presses de l'ENSSIB, 2022, p. 42-58. En ligne : <http://books.openedition.org/pressesenssib/16619>.
- Collectif The Ink Link (dessins), Lupano, Wilfrid (scénario), *Faire face: soignants vs Covid-19*, Paris /Bordeaux, The Inklink / CHU-BDX, 2021, ISBN 978-2-9575439-0-8.
- Costa-Sánchez, Carmen et López-García, Xosé, « Comunicación y crisis del coronavirus en España. Primeras lecciones », *Profesional de la información*, vol. 29, n°3, mai 2020. En ligne : <https://revista.profesionaldelainformacion.com/index.php/EPI/article/view/epi.2020.may.04>
- Curchod, Marion ; Sieber, Victorine ; et Stern, Guillaume, « Rire en contexte pandémique : les mêmes, analyse d'une pratique digitale », *Cahiers du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage*, n°64, 2021, p. 117-126. En ligne : <https://www.cahiers-clsl.ch/article/view/1033>.

- Curchod, Marion, Sieber, Victorine et Stern, Guillaume, « Rire en contexte pandémique : les mêmes, analyse d'une pratique digitale », *Cahiers du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage*, n°64, septembre 2021, p. 117-126. En ligne : <https://www.cahiers-clsl.ch/article/view/1033>.
- Devars, Thierry, « Médiatisations et polarisations dans la crise du Covid-19. Entretien avec François Allard-Huier », *Quaderni*, vol. 106 / 2, 2022, p. 101-118. [En ligne : <https://www.cairn.info/revue-quaderni-2022-2-page-101.htm>].
- Dynel, Marta, « Covid-19 memes going viral: On the multiple multimodal voices behind face masks », *Discourse & Society*, vol. 32, n°2, nov. 2020. DOI: <https://doi.org/10.1177/0957926520970385> SMASH SM.
- European Centre for Disease Prevention and Control, « Video on COVID-19: Flatten the curve », 25 juin 2020. En ligne : <https://www.ecdc.europa.eu/en/publications-data/video-covid-19-flatten-curve>.
- Eutrope, Xavier, Quinton, François et Larcher, Laëtitiya, « Nombre de morts, de personnes testées, vaccinées... Quels indicateurs ont été utilisés par les médias pour suivre la pandémie ? », *La Revue des Médias*, 10 novembre 2021, [En ligne : <http://larevuedesmedias.ina.fr/indicateurs-covid-19-radio-television-morts-vaccination-tests-incidence-hospitalisations-statistiques>].
- Favart, Françoise et Silletti, Alida Maria (dirs.), *Constellations discursives en temps de pandémie*, dossier de la revue *Repères-Dorif*, n°24, 2021. En ligne : <https://www.dorif.it/reperes/category/24-constellations-discursives-en-temps-de-pandemie/>
- Félix, Christine, et al., « L'externalisation du travail scolaire à la maison », *Formation et profession, revue scientifique internationale en éducation*, vol. 28, n° 4 hors-série, 2020.
- Félix, Christine, Filippi, Pierre-Alain, Martin, Perrine & Gebeil Sophie, « Si on avait pu se préparer... ou les effets d'un enseignement à distance non anticipé », *Administration & Éducation*, 169, 2021, pp. 101-105. <https://doi.org/10.3917/admed.169.0101> SMASH
- Félix, Christine; Filippi, Pierre-Alain; Martin, Perrine & Gebeil Sophie, « École et famille en temps de confinement. Et après ? », *Cahiers pédagogiques*, n° 564, 2020, <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Ecole-et-famille-en-temps-de-confinement-Et-apres>
- Galloso Camacho, María Victoria, « El discurso de los balcones en tiempos del confinamiento COVID », *Revista Latinoamericana de Estudios del Discurso*, vol. 21, n°1, juillet 2021, p. 168-189. En ligne : <https://periodicos.unb.br/index.php/raled/article/view/36514>.
- García-Santamaría, José-Vicente; Pérez-Serrano, María-José et Rodríguez-Pallares, Miriam, « Portavoces oficiales y estrategia audiovisual en la crisis de la Covid-19 en España », *Profesional de la información*, vol. 29, n°5, 2020. DOI: <https://doi.org/10.3145/epi.2020.sep.13>
- Garcia, Lisa, « Entre ville brouillon et ville chef-d'œuvre : le graffiti et le *street art* dans la construction du paysage urbain à Madrid, 2015-2020 », *HispanismeS. Revue de la Société des Hispanistes Français*, n°14, 2019. En ligne : <https://journals.openedition.org/hispanismes/374?lang=es#quotation>.
- Gebeil S., Schafer V., Benoist D., Faye A., Tanesie P., *Exploring special web archive collections related to COVID-19: The case of the French National Library (BnF)*, 2020, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03066879>
- Gebeil, Sophie, "'Archive-moi si tu peux'. À la recherche du patrimoine nativement numérique de la pandémie en Méditerranée et MENA", *Communication, Organisation, Société du Savoir et Information*, 2021 n°11,
- Gebeil, Sophie, "'Archive-moi si tu peux'. À la recherche du patrimoine nativement numérique de la pandémie en Méditerranée et MENA", *Communication, Organisation, Société du Savoir et Information*, n°11, 2021, <https://revue-cossi.numerev.com/articles/revue-11/2752-archive-moi-si-tu-peux>
- Gebeil, Sophie, *Website Story - Histoire, mémoires et archives du Web*, INA, 2021.
- Geeraert Friedel and Bingham Nicola: Exploring special web archives collections related to COVID-19: The case of the IIPC Collaborative collectio, WARCnet Papers ISSN 2597-0615, https://cc.au.dk/fileadmin/user_upload/WARCnet/Geeraert_et_al_COVID-19_IIPC_1.pdf
- Giacomasso, María Vanesa, Mariano, Mercedes et Conforti, María Eugenia, « Procesos de comunicación urbana en la producción de grafitis. El patrimonio como escenario de disputas », *Ánfora: Revista Científica de la Universidad Autónoma de Manizales*, vol. 29, n°53, 2022, p. 214-242. En ligne : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8512332>.
- Girel, Mathias, « Petit retour sur l'idée d'infodémie », blog Mathias Girel, 19 mai 2020. En ligne : <https://mathiasgirel.com/2020/05/19/petit-retour-sur-lidee-dinfodemie/>.

- Grandhomme, Virginie, *Je vous salue ma rue*, film documentaire, CNRS-Images, 2014, 37 min. En ligne : <https://images.cnrs.fr/video/4167>.
- Grijelmo, Alex, « El periodismo en tiempos de coronavirus », *El País*, 24 avril 2020. En ligne : https://elpais.com/elpais/2020/04/24/el_pais_que_hacemos/1587714100_071847.html
- Guadagno, Rosanna E., *et al.*, « What makes a video go viral? An analysis of emotional contagion and Internet memes », *Computers in Human Behavior*, n°29, 2013, p. 2312-2319. DOI : [10.1016/j.chb.2013.04.016](https://doi.org/10.1016/j.chb.2013.04.016)
- Guerre, Clément et Labroux-Satabin, Yoann, « Covid-19 : la première vague arrive au rayon BD », *La Vie.fr*, 20 avril 2021. En ligne : <https://www.lavie.fr/ma-vie/culture/covid-19-la-premiere-vague-arrive-au-rayon-bd-73093.php>.
- Guerre, Clément, « Dix dessinateurs tiennent avec humour le journal de bord du CHU de Bordeaux », *lavie.fr*, 20 avril 2021. En ligne : <https://www.lavie.fr/ma-vie/culture/dix-dessinateurs-tiennent-avec-humour-le-journal-de-bord-du-chu-de-bordeaux-72644.php>.
- Gunthert, André, « L'image partagée. Comment internet a changé l'économie des images », *Études photographiques*, n°24, 2009, p. 182-209. En ligne : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/2832>
- Gunthert, André, « Pour une analyse narrative des images sociales », *Revue française des méthodes visuelles*, n°1, 2017. En ligne : <https://rfmv.fr/numeros/1/articles/pour-une-analyse-narrative-des-images-sociales/>.
- Jacobi, Daniel, « L'imagerie du Covid-19 dans les médias », *Mondes Sociaux*, 4 mai 2020, [En ligne : <https://sms.hypotheses.org/24815>].
- Jenkins, Henry, *La Culture de la convergence. Des médias au transmédia*, Paris, A. Colin/Ina Éd., 2013 [2006].
- John Hopkins University, site web *Coronavirus Resource Center*, <https://coronavirus.jhu.edu/map.html>
- Kleis Nielsen, Rasmus ; Fletcher, Richard ; Newman, Nic, [et al.], « Navegando la « infodemia »: así consume y califica las noticias y la información sobre el coronavirus la gente en seis países », Reuters Institute for the Study of Journalism / Oxford University, 18 avril 2020. En ligne : <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/navegando-la-infodemia-asi-consume-noticias-e-informacion-sobre-coronavirus-espana-argentina-otros-paises#sub8>.
- Lázaro-Rodríguez, Pedro, y Herrera-Viedma, Enrique, « Noticias sobre COVID-19 y 2019-nCoV en medios de comunicación de España: el papel de los medios digitales en tiempos de confinamiento », *El Profesional de la Información*, n°29, vol. 3, 2020. DOI : <https://doi.org/10.3145/epi.2020.may.02>
- Lluent, Èric, « Quién es quién en la prensa catalana », *lamarea.com*, 7 septembre 2015. En ligne : <https://www.lamarea.com/2015/09/07/quien-es-quien-en-la-prensa-catalana/>.
- López-García, Guillermo, « Vigilar y castigar: el papel de militares, policías y guardias civiles en la comunicación de la crisis del Covid-19 en España », *Profesional de la información*, vol. 29 / 3, mai 2020. En ligne : <https://revista.profesionaldelainformacion.com/index.php/EPI/article/view/epi.2020.may.11>
- Lourenço Costa, Julia et Paveau, Marie-Anne, « Imagem e discurso. Uma enunciação material visual », *Fórum Linguístico*, vol. 18 / Esp., juillet 2021, p. 5788-5795, [En ligne : <https://periodicos.ufsc.br/index.php/forum/article/view/82170>].
- Maingueneau, Dominique, « Répondre à la peur », *Revista Linguagem*, n°1, vol. 35, novembre 2020, p. 18-34.
- Manduca, Ramiro et Puente, Maximiliano de la, « El humor en el espacio público real y virtual. Análisis de dos experiencias de colectivos de activismo artístico en Argentina », *Atlante. Revue d'études romanes*, n°13, octobre 2020. En ligne : <https://journals.openedition.org/atlante/1095>.
- Marin, Cécile, « Cartographie d'une pandémie », *Carto. Le Monde en cartes*, n°52-53, septembre-octobre 2020, p. 52-53.
- Marin, Cécile, « Illusions à la carte », in *Le Monde Diplomatique*, Fake news, une fausse épidémie ?, Manière de voir, n°172, août-septembre 2020, p. 94-95.
- Martin, Perrine, Gebeil, Sophie, Félix, Christine, « Questionnaire d'enquête adressé aux étudiants de l'université pendant la période d'enseignement à distance lié au covid-19 - Survey questionnaire addressed to university students », Zenodo, 2020, <https://doi.org/10.5281/zenodo.4491597>
- Martin, Perrine; Gebeil, Sophie; Félix, Christine, « Cours à distance : qu'en pensent vraiment les étudiants ? », *The Conversation France*, 20 décembre 2020, <https://theconversation.com/cours-a-distance-quen-pensent-vraiment-les-etudiants-152265>
- Martin, Perrine; Gebeil, Sophie; Félix, Christine, « Étudier à distance en contexte de pandémie : qu'en dit le premier cycle universitaire ? », *Recherches en éducation*, n°48, 2022, <https://doi.org/10.4000/ree.11180>

- Martin, Perrine; Gebeil, Sophie; Félix, Christine, *Les étudiants français face à L'enseignement à distance en période de pandémie* [Rapport de recherche] AMU Aix Marseille Université; ADEF; TELEMME, 2021. ([hal-03175974](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03175974))
- Martin, Perrine; Gebeil, Sophie; Filippi, P.-A. et Félix, Christine, « Impact des usages numériques préexistants des enseignants du supérieur face à l'impératif de l'enseignement à distance en période de confinement », *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 2021, 18(1), pp. 170-183. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2021-v18n1-15>
- Marty Frédéric, « Lesite.tv: un avatar de la convergence ? », *Études de communication*, 38, 2012, DOI: <https://doi.org/10.4000/edc.3398>
- Mercier, Arnaud, « La France en pénurie de masques : aux origines des décisions d'État », *The Conversation France*, 22 mars 2020, [En ligne : <http://theconversation.com/la-france-en-penurie-de-masques-aux-origines-des-decisions-detat-134371>].
- Mitman, Tyson, « Quand la pandémie inspire le *street art* », *The Conversation*, 27 mai 2020, publication originale en anglais le 18 mai 2020. En ligne : <http://theconversation.com/quand-la-pandemie-inspire-le-street-art-139312>.
- Moirand, Sophie, « Instants discursifs d'une pandémie sous l'angle des chiffres, des récits médiatiques et de la confiance », *Repères-DoRiF*, n°24, 2021. En ligne : <https://www.dorif.it/reperes/sophie-moirand-instants-discursifs-dune-pandemie-sous-langle-des-chiffres-des-recits-mediatiques-et-de-la-confiance/>.
- Moirand, Sophie, « L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité », *Corpus*, Bases, corpus et langage - UMR 6039, juillet 2018. En ligne : <https://journals.openedition.org/corpus/3519>.
- Monjas Eleta, Maria, Holguín, Alejandro et Gil-Torres, Alicia, « Covid-19 en las portadas de los diarios de difusión nacional en España. », *Revista de Comunicación y Salud*, vol. 10, 2020, p. 265-286.
- Monnier, Angeliki, « Covid-19 : de la pandémie à l'infodémie et la chasse aux fake news », *Recherches & éducations*, n° hors-série, 2020, <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/9898>
- Monnier, Angeliki, « Covid-19 : de la pandémie à l'infodémie et la chasse aux fake news », *Recherches & éducations*, hors-série, 2020. En ligne : <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.9898>.
- Morales, Manuel, « El gran relato fotográfico de la pandemia en España », *El País*, 5 avril 2021. En ligne : <https://elpais.com/cultura/2021-04-05/el-gran-relato-fotografico-de-la-pandemia-en-espana.html>.
- Morant Marco, Ricard et Martín López, Arantxa, « El lenguaje de los balcones », *Signa: Revista de la Asociación Española de Semiótica*, vol. 22, janvier 2013, [En ligne : <https://revistas.uned.es/index.php/signa/article/view/6364>].
- Mrowa-Hopkins, Colette et Nicholls, Christine Judith, « Humour et Covid-19 sur les réseaux sociaux : mieux vaut rire que périr ! », *The Conversation*, Décembre 22, 2020. En ligne : <https://theconversation.com/humour-et-covid-19-sur-les-reseaux-sociaux-mieux-vaut-rire-que-perir-152091>.
- Ortiz, Delia Angélica, « Coronavirgen, ruego por nosotros », *El Sol de México*, 12 mars 2021. En ligne : <https://www.elsoldemexico.com.mx/cultura/arte/coronavirgen-ruego-por-nosotros-6469939.html>.
- OUF Project - Observatory of digital uses in distance education teaching for training purposes in COVID-19 context, <https://zenodo.org/communities/educationcovid-19/?page=1&size=20>
- Parisi, Vittorio, « Entre tags et mauvaises herbes. L'interstice urbain comme expérience esthétique », *HispanismeS. Revue de la Société des Hispanistes Français*, n°14, 2019. En ligne : <http://journals.openedition.org/hispanismes/360>.
- Parisi, Vittorio, « Le « *street art* » est-il fini ? », *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, REVEL, n°30, 2016. En ligne : <http://journals.openedition.org/narratologie/7511>.
- Paveau, Marie-Anne, « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel », *Langage et Société*, dossier *Discours numériques natifs. Des relations sociolangagières connectées*, juin 2019. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02145765>.
- Puech, Anne, *Street art contestataire et revendicatif en Espagne : formes et pouvoir, d'un engagement esthétique, social et politique contemporain*, thèse de doctorat, Université d'Angers, 2014.
- Riffaud, Thomas et Recours, Robin, « Le street art comme micro-politique de l'espace public : entre *artivisme* et coopératisme », *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, n°30, 2016. En ligne : <http://journals.openedition.org/narratologie/7484>.
- Rubio Hancock, Jaime, « Fernando Simón se ha convertido, meme a meme, en un icono pop de internet », *Verne. Suplemento de El País*, 9 mai 2020. En ligne : https://verne.elpais.com/verne/2020/05/08/articulo/1588930677_213430.html.

- Sánchez, Perla, « La Coronavirgen, el arte debe contagiarse », *La Vanguardia*, 30/04/2020. En ligne : <https://www.lavanguardia.com/participacion/retos/20200430/48819759567/coronavirgen-streetart-arte-ernesto-muniz-covid-19-narcos-netflix.html>.
- Schafer V., Aasman S., Brügger N., Clavert F., De Wild K., Gebeil S., *Analysing Web Archives of the COVID-19 Crisis through the IIPC collaborative collection*, IIPC, <https://netpreserveblog.wordpress.com/2021/11/02/analysing-web-archives-of-the-covid-19-crisis-through-the-iipc-collaborative-collection-early-findings-and-further-research-questions/>
- Schafer V., Thièvre J. and Blanckemane B., *Exploring special web archives collections related to COVID-19: The case of INA*, 2020, https://cc.au.dk/fileadmin/user_upload/WARCnet/Schafer_et_al_Exploring_special_web_archives.pdf
- Smyrnaio, Nikos, Tsimboukis, Panos et Loubère, Lucie, « La controverse de Didier Raoult et de sa proposition thérapeutique contre la COVID-19 sur Twitter : analyse de réseaux et de discours », *Communiquer*, n°32, 2021. DOI : <https://doi.org/10.4000/communiquer.8309> SMASH
- Taguieff, Pierre-André, *La foire aux illuminés : ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Mille et une nuits, 2005
- Tapies, Xavier, *La street art ai tempi del coronavirus. Edizione illustrata*, Milan, L'Ippocampo, 2020, 128 p.
- Tejedor, Santiago, Cervi, Laura, Tusa Jumbo, Fernanda, [et al.], « La información de la pandemia de la Covid-19 en las portadas de los diarios. Estudio comparativo de Italia, Reino Unido, España, Francia, Portugal, Estados Unidos, Rusia y Alemania », *Revista mexicana de ciencias políticas y sociales*, vol. 66, n°242, 2021, p. 251-291. En ligne : http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_abstract&pid=S0185-19182021000200251&lng=es&nrm=iso&tlng=es.
- Vállez, Mari et Pérez-Montoro, Mario, «La comunicación periodística en tiempos de pandemia: análisis del tratamiento de la COVID-19 en la prensa europea». *Hipertext.net*, n.º 21, 2020, pp. 1-13, <https://doi.org/10.31009/hipertext.net.2020.i21.01>
- Varga, Renata, « La polémique Raoult » : brouillage de la communication », *REFSICOM*, dossier *Communication de crises, médias et gestion des risques du Covid 19*, 2020. En ligne : <http://www.refsicom.org/783>
- Vicari, Stefano, « Quand les médecins deviennent influenceurs : la vulgarisation des termes de la Covid-19 dans Facebook, Instagram et Twitter », *Repères DoRiF*, n. 25 – *Le lexique de la pandémie et ses variantes*, DoRiF Università, Roma, juillet 2022. En ligne : <https://www.dorif.it/reperes/stefano-vicari-quand-les-medecins-deviennent-influenceurs-la-vulgarisation-des-termes-de-la-covid-19-dans-facebook-instagram-et-twitter/>
- Waelder Laso, Pau, « Hackear la ciudad algorítmica. Arte urbano y nuevos medios », *HispanismeS. Revue de la Société des Hispanistes Français*, n°14, 2019. En ligne : <http://journals.openedition.org/hispanismes/417>.
- Wagener, Albin, « Mèmes, gifs et communication cognitivo-affective sur Internet », *Communication. Information médias théories pratiques*, vol. 37, n°1, avril
- Webcorpora – Explorer les archives de l'Internet à la BnF, « Dans les coulisses de la collecte COVID-19. Entretien sur les pratiques des correspondants du DLweb », avec Véronique Tranchant, Chantal Puech, Valérie Schafer et Alexandre Faye, 16/11/2020, <https://webcorpora.hypotheses.org/953>
- Westlund, Oscar et Ghersetti, Marina, « Modelling news media use. Positing and applying the GC/MC model to the analysis of media use in everyday life and crisis situations », *Journalism studies*, vol. 16, n°2, p. 133-151. DOI : <https://doi.org/10.1080/1461670X.2013.868139>
- Wiat, Louis, « Parcours 10. Le community management de La Bibliothèque Solidaire du confinement. Du partage documentaire à la capitalisation des connaissances ? », in Clément Bert-Erboul *et al.*, (éds.). *À l'ombre des bibliothèques*, Presses de l'ENSSIB, 2022, p. 178-193. En ligne : <http://books.openedition.org/pressesenssib/16644>.
- Wodak, Ruth, « Légitimer la gestion de crise pendant la Covid-19 », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°28, 2020. DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.5999>

Tous les documents reproduits dans le présent fascicule relèvent du domaine public, ont été auparavant publiés sous licence autorisant la reproduction, ou sont publiés avec l'aimable autorisation des auteurs.

Pour les images : Tous droits réservés. Pour les textes : CC-BY-NC-ND.

Exposition Numérique Quatre pandémies à la Une en 80 documents (France-Espagne, 1720-2022)
<https://80docsalaune.nakalona.fr/exhibits/show/quatre-pandemies-a-la-une/4-pandemies-1720-2022>

Aix-Marseille Université
UMR 7303 TELEMMe

2022